Le foetus mussipontain (1659): son histoire et les courants de pensée de son époque

François Strazielle

▶ **To cite this version:**

François Strazielle. Le foetus mussipontain (1659): son histoire et les courants de pensée de son époque. Sciences du Vivant [q-bio]. 2002. hal-01739015

HAL Id: hal-01739015
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01739015

Submitted on 20 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

158463

UNIVERSITÉ HENRI POINCARÉ, NANCY 1
2002

FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY
N° 1

SCD-UHP - NANCY
BIBLIOTHÈQUE 1
MÉDECINE

THÉSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement
dans le cadre du troisième cycle de Médecine Générale

par

François STRAZIELLE

le 10 janvier 2002

LE FOETUS MUSSIPONTAIN (1659) SON HISTOIRE ET LES COURANTS DE PENSÉE DE SON ÉPOQUE

BIBLIOTHEQUE MEDECINE NANCY 1
D 007 209212 6

Examinateurs de la thèse :

M. G. Grignon	Professeur		Président
M. J. Roland	Professeur	}	
M. J. Floquet	Professeur	}	
M. B. Foliguet	Professeur	}	Juges

UNIVERSITÉ HENRI POINCARÉ, NANCY 1
2002

FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY
N°

SCD-UHP - NANCY 1
BIBLIOTHÈQUE
MÉDECINE

THÉSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement
dans le cadre du troisième cycle de Médecine Générale

par

François STRAZIELLE

le 10 janvier 2002

LE FOETUS MUSSIPONTAIN (1659) SON HISTOIRE ET LES COURANTS DE PENSÉE DE SON ÉPOQUE

Examinateurs de la thèse :

M. **G. Grignon**	Professeur		Président
M. **J. Roland**	Professeur	}	
M. **J. Floquet**	Professeur	}	
M. **B. Foliguet**	Professeur	}	Juges

UNIVERSITÉ HENRI POINCARÉ, NANCY I

FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY

Président de l'Université : Professeur Claude BURLET

Doyen de la Faculté de Médecine : Professeur Jacques ROLAND

Vice-Doyen de la Faculté de Médecine : Professeur Hervé VESPIGNANI

Assesseurs

du 1er Cycle :	**Mme le Docteur Chantal KOHLER**
du 2ème Cycle :	**Mme le Professeur Michèle KESSLER**
du 3ème Cycle :	**Mr le Professeur Jacques POUREL**
de la Vie Facultaire :	**Mr le Professeur Philippe HARTEMANN**

DOYENS HONORAIRES

Professeur Adrien DUPREZ – Professeur Jean-Bernard DUREUX
Professeur Georges GRIGNON – Professeur François STREIFF

PROFESSEURS HONORAIRES

ouis PIERQUIN – Etienne LEGAIT – Jean LOCHARD – René HERBEUVAL – Gabriel FAIVRE – Jean-Marie FOLIGUET
Guy RAUBER – Paul SADOUL – Raoul SENAULT – Pierre ARNOULD – Roger BENICHOUX – Marcel RIBON
Jacques LACOSTE – Jean BEUREY – Jean SOMMELET – Pierre HARTEMANN – Emile de LAVERGNE
Augusta TREHEUX – Michel MANCIAUX – Paul GUILLEMIN – Pierre PAYSANT
Jean-Claude BURDIN – Claude CHARDOT – Jean-Bernard DUREUX – Jean DUHEILLE – Jean-Pierre GRILLIAT
Pierre LAMY – François STREIFF – Jean-Marie GILGENKRANTZ – Simone GILGENKRANTZ
Pierre ALEXANDRE – Robert FRISCH – Jean GROSDIDIER – Michel PIERSON – Jacques ROBERT
Gérard DEBRY – Georges GRIGNON – Pierre TRIDON – Michel WAYOFF – François CHERRIER – Oliéro GUERCI
Gilbert PERCEBOIS – Claude PERRIN – Jean PREVOT – Pierre BERNADAC – Jean FLOQUET
Alain GAUCHER – Michel LAXENAIRE – Michel BOULANGE – Michel DUC – Claude HURIET – Pierre LANDES
Alain LARCAN – Gérard VAILLANT – Daniel ANTHOINE – Pierre GAUCHER – René-Jean ROYER
Hubert UFFHOLTZ – Jacques LECLERE – Francine NABET – Jacques BORRELLY
Michel RENARD – Jean-Pierre DESCHAMPS – Pierre NABET

==========

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

(Disciplines du Conseil National des Universités)

42ème Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1ère sous-section : ***(Anatomie)***

Professeur Jacques ROLAND - Professeur Gilles GROSDIDIER
Professeur Pierre LASCOMBES - Professeur Marc BRAUN

2ème sous-section : ***(Cytologie et histologie)***

Professeur Bernard FOLIGUET

3ème sous-section : ***(Anatomie et cytologie pathologiques)***

Professeur Adrien DUPREZ - Professeur François PLENAT
Professeur Jean-Michel VIGNAUD - Professeur Eric LABOUYRIE

43ème Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDICALE

1ère sous-section : ***(Biophysique et médecine nucléaire)***

Professeur Alain BERTRAND - Professeur Gilles KARCHER - Professeur Pierre-Yves MARIE

2ème sous-section : ***(Radiologie et imagerie médicale)***

Professeur Jean-Claude HOEFFEL - Professeur Luc PICARD - Professeur Denis REGENT
Professeur Michel CLAUDON - Professeur Serge BRACARD - Professeur Alain BLUM
Professeur Jacques FELBLINGER

44ème Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1ère sous-section : ***(Biochimie et biologie moléculaire)***

Professeur Jean-Pierre NICOLAS

Professeur Jean-Louis GUÉANT – Professeur Jean-Luc OLIVIER

2ème sous-section : ***(Physiologie)***

Professeur Jean-Pierre CRANCE – Professeur Jean-Pierre MALLIE

Professeur François MARCHAL – Professeur Philippe HAOUZI

3ème sous-section : ***(Biologie cellulaire)***

Professeur Claude BURLET

4ème sous-section : ***(Nutrition)***

Professeur Olivier ZIEGLER

45ème Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1ère sous-section : ***(Bactériologie – virologie ; hygiène hospitalière)***

Professeur Alain LE FAOU

2ème sous-section : ***(Parasitologie et mycologie)***

Professeur Bernard FORTIER

3ème sous-section : ***(Maladies infectieuses ; maladies tropicales)***

Professeur Philippe CANTON – Professeur Thierry MAY – Professeur Christian RABAUD

46ème Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1ère sous-section : ***(Épidémiologie, économie de la santé et prévention)***

Professeur Philippe HARTEMANN – Professeur Serge BRIANÇON

Professeur Francis GUILLEMIN – Professeur Denis ZMIROU

2ème sous-section : ***(Médecine et santé au travail)***

Professeur Guy PETIET

3ème sous-section : ***(Médecine légale et droit de la santé)***

Professeur Henry COUDANE

4ème sous-section : ***(Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication)***

Professeur Bernard LEGRAS - Professeur François KOHLER

47ème Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

1ère sous-section : ***(Hématologie ; transfusion)***

Professeur Christian JANOT - Professeur Thomas LECOMPTE - Professeur Pierre BORDIGONI

Professeur Pierre LEDERLIN - Professeur Jean-François STOLTZ

2ème sous-section : ***(Cancérologie ; radiothérapie)***

Professeur François GUILLEMIN - Professeur Thierry CONROY

Professeur Pierre BEY – Professeur Didier PEIFFERT

3ème sous-section : ***(Immunologie)***

Professeur Gilbert FAURE - Professeur Marie-Christine BENE

4ème sous-section : ***(Génétique)***

Professeur Philippe JONVEAUX - Professeur Bruno LEHEUP

48ème Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE, PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

1ère sous-section : ***(Anesthésiologie et réanimation chirurgicale)***

Professeur Marie-Claire LAXENAIRE – Professeur Claude MEISTELMAN – Professeur Dan LONGROIS

Professeur Hervé BOUAZIZ

2ème sous-section : ***(Réanimation médicale)***

Professeur Henri LAMBERT – Professeur Alain GERARD

Professeur Pierre-Edouard BOLLAERT

3ème sous-section : ***(Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique)***

Professeur Patrick NETTER - Professeur Pierre GILLET

4ème sous-section : ***(Thérapeutique)***

Professeur François PAILLE – Professeur Gérard GAY – Professeur Faiez ZANNAD

49ème Section : PATHOLOGIE NERVEUSE ET MUSCULAIRE, PATHOLOGIE MENTALE, HANDICAP et RÉÉDUCATION

1ère sous-section : ***(Neurologie)***

Professeur Michel WEBER - Professeur Gérard BARROCHE - Professeur Hervé VESPIGNANI
Professeur Xavier DUCROCQ

2ème sous-section : ***(Neurochirurgie)***

Professeur Henri HEPNER - Professeur Jean-Claude MARCHAL - Professeur Jean AUQUE
Professeur Thierry CIVIT

3ème sous-section : ***(Psychiatrie d'adultes)***

Professeur Jean-Pierre KAHN

4ème sous-section : ***(Pédopsychiatrie)***

Professeur Colette VIDAILHET - Professeur Daniel SIBERTIN-BLANC

5ème sous-section : ***(Médecine physique et de réadaptation)***

Professeur Jean-Marie ANDRE

50ème Section : PATHOLOGIE OSTÉO-ARTICULAIRE, DERMATOLOGIE et CHIRURGIE PLASTIQUE

1ère sous-section : ***(Rhumatologie)***

Professeur Jacques POUREL – Professeur Isabelle VALCKENAERE

2ème sous-section : ***(Chirurgie orthopédique et traumatologique)***

Professeur Daniel SCHMITT – Professeur Jean-Pierre DELAGOUTTE – Professeur Daniel MOLE
Professeur Didier MAINARD

3ème sous-section : ***(Dermato-vénéréologie)***

Professeur Jean-Luc SCHMUTZ – Professeur Annick BARBAUD

4ème sous-section : ***(Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique)***

Professeur François DAP

51ème Section : PATHOLOGIE CARDIORESPIRATOIRE et VASCULAIRE

1ère sous-section : ***(Pneumologie)***

Professeur Jean-Marie POLU - Professeur Yves MARTINET
Professeur Jean-François CHABOT

2ème sous-section : ***(Cardiologie)***

Professeur Etienne ALIOT - Professeur Yves JUILLIERE - Professeur Nicolas SADOUL

3ème sous-section : ***(Chirurgie thoracique et cardiovasculaire)***

Professeur Pierre MATHIEU - Professeur Jean-Pierre VILLEMOT
Professeur Jean-Pierre CARTEAUX – Professeur Loïc MACE

4ème sous-section : ***(Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire)***

Professeur Gérard FIEVE

52ème Section : MALADIES DES APPAREILS DIGESTIF et URINAIRE

1ère sous-section : ***(Gastroentérologie ; hépatologie)***

Professeur Marc-André BIGARD
Professeur Jean-Pierre BRONOWICKI

2ème sous-section : ***(Chirurgie digestive)***

3ème sous-section : ***(Néphrologie)***

Professeur Michèle KESSLER – Professeur Dominique HESTIN (Mme)

4ème sous-section : ***(Urologie)***

Professeur Philippe MANGIN - Professeur Jacques HUBERT

53ème Section : MÉDECINE INTERNE, GÉRIATRIE et CHIRURGIE GÉNÉRALE

1ère sous-section : ***(Médecine interne)***

Professeur Gilbert THIBAUT – Professeur Francis PENIN
Professeur Denise MONERET-VAUTRIN – Professeur Denis WAHL
Professeur Jean DE KORWIN KROKOWSKI – Professeur Pierre KAMINSKY

2ème sous-section : ***(Chirurgie générale)***

Professeur Patrick BOISSEL – Professeur Laurent BRESLER

54ème Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE, ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION

1ère sous-section : ***(Pédiatrie)***

Professeur Paul VERT – Professeur Danièle SOMMELET – Professeur Michel VIDAILHET
Professeur Pierre MONIN – Professeur Jean-Michel HASCOET – Professeur Pascal CHASTAGNER

2ème sous-section : ***(Chirurgie infantile)***

Professeur Michel SCHMITT – Professeur Gilles DAUTEL

3ème sous-section : ***(Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale)***

Professeur Michel SCHWEITZER – Professeur Jean-Louis BOUTROY
Professeur Philippe JUDLIN – Professeur Patricia BARBARINO

4ème sous-section : ***(Endocrinologie et maladies métaboliques)***

Professeur Pierre DROUIN – Professeur Georges WERYHA – Professeur Marc KLEIN

5ème sous-section : ***(Biologie et médecine du développement et de la reproduction)***

Professeur Hubert GERARD

55ème Section : PATHOLOGIE DE LA TÊTE ET DU COU

1ère sous-section : ***(Oto-rhino-laryngologie)***

Professeur Claude SIMON - Professeur Roger JANKOWSKI

2ème sous-section : ***(Ophtalmologie)***

Professeur Antoine RASPILLER - Professeur Jean-Luc GEORGE

3ème sous-section : ***(Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie)***

Professeur Michel STRICKER - Professeur Jean-François CHASSAGNE

==========

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

27ème section : INFORMATIQUE

Professeur Jean-Pierre MUSSE

64ème Section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

Professeur Daniel BURNEL

==========

PROFESSEUR ASSOCIÉ

Épidémiologie, économie de la santé et prévention

Professeur Tan XIAODONG

==========

MAÎTRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

42ème Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1ère sous-section : ***(Anatomie)***

Docteur Bruno GRIGNON – Docteur Jean-Pascal FYAD

2ème sous-section : ***(Cytologie et histologie)***

Docteur Edouard BARRAT - Docteur Jean-Claude GUEDENET
Docteur Françoise TOUATI - Docteur Chantal KOHLER

3ème sous-section : ***(Anatomie et cytologie pathologiques)***

Docteur Yves GRIGNON - Docteur Béatrice MARIE
Docteur Laurent ANTUNES

43ème Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDICALE

1ère sous-section : ***(Biophysique et médecine nucléaire)***

Docteur Marie-Hélène LAURENS - Docteur Jean-Claude MAYER

Docteur Pierre THOUVENOT - Docteur Jean-Marie ESCANYE - Docteur Amar NAOUN

44ème Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1ère sous-section : ***(Biochimie et biologie moléculaire)***

Docteur Xavier HERBEUVAL - Docteur Jean STRACZEK

Docteur Sophie FREMONT - Docteur Isabelle GASTIN – Dr Bernard NAMOUR

2ème sous-section : ***(Physiologie)***

Docteur Gérard ETHEVENOT - Docteur Nicole LEMAU de TALANCE - Christian BEYAERT

45ème Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1ère sous-section : ***(Bactériologie – Virologie ; hygiène hospitalière)***

Docteur Francine MORY - Docteur Michèle WEBER - Docteur Christine LION

Docteur Michèle DAILLOUX – Docteur Alain LOZNIEWSKI – Docteur Véronique VENARD

2ème sous-section : ***(Parasitologie et mycologie)***

Docteur Marie-France BIAVA - Docteur Nelly CONTET-AUDONNEAU

46ème Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1ère sous-section : ***(Epidémiologie, économie de la santé et prévention)***

Docteur Mickaël KRAMER

47ème Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

1ère sous-section : ***(Hématologie ; transfusion)***

Docteur Jean-Claude HUMBERT - Docteur François SCHOONEMAN

3ème sous-section : ***(Immunologie)***

Docteur Marie-Nathalie SARDA

4ème sous-section : ***(Génétique)***

Docteur Christophe PHILIPPE

48ème Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE, PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

1ère sous-section : ***(Anesthésiologie et réanimation chirurgicale)***

Docteur Jacqueline HELMER - Docteur Gérard AUDIBERT

3ème sous-section : ***(Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique)***

Docteur Françoise LAPICQUE - Docteur Marie-José ROYER-MORROT

Docteur Damien LOEUILLE

54ème Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE, ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION

5ème sous-section : ***(Biologie et médecine du développement et de la reproduction)***

Docteur Jean-Louis CORDONNIER

==========

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

19ème section : SOCIOLOGIE, DÉMOGRAPHIE

Madame Michèle BAUMANN .

32ème section : CHIMIE ORGANIQUE, MINÉRALE, INDUSTRIELLE

Monsieur Jean-Claude RAFT

40ème section : SCIENCES DU MÉDICAMENT
Monsieur Jean-Yves JOUZEAU

60ème section : MÉCANIQUE, GÉNIE MÉCANIQUE ET GÉNIE CIVILE
Monsieur Alain DURAND

64ème section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE
Madame Marie-Odile PERRIN - Mademoiselle Marie-Claire LANHERS

65ème section : BIOLOGIE CELLULAIRE
Mademoiselle Françoise DREYFUSS - Monsieur Jean-Louis GELLY - Madame Anne GERARD
Madame Ketsia HESS - Monsieur Pierre TANKOSIC - Monsieur Hervé MEMBRE

67ème section : BIOLOGIE DES POPULATIONS ET ÉCOLOGIE
Madame Nadine MUSSE

68ème section : BIOLOGIE DES ORGANISMES
Madame Tao XU-JIANG

==========

MAÎTRES DE CONFÉRENCES ASSOCIÉS
Médecine Générale
Docteur Alain AUBREGE
Docteur Louis FRANCO

==========

PROFESSEURS ÉMÉRITES

Professeur Georges GRIGNON – Professeur Michel PIERSON
Professeur Michel BOULANGE - Professeur Alain LARCAN - Professeur Michel DUC
Professeur Michel WAYOFF - Professeur Daniel ANTHOINE – Professeur Claude HURIET
Professeur Hubert UFFHOLTZ – Professeur René-Jean ROYER
Professeur Pierre GAUCHER

==========

DOCTEURS HONORIS CAUSA

sseur Norman SHUMWAY (1972)
rsité de Stanford, Californie (U.S.A)
sseur Paul MICHIELSEN (1979)
rsité Catholique, Louvain (Belgique)
sseur Charles A. BERRY (1982)
e de Médecine Préventive, Houston (U.S.A)
sseur Pierre-Marie GALETTI (1982)
n University, Providence (U.S.A)
sseur Mamish Nisbet MUNRO (1982)
achusetts Institute of Technology (U.S.A)
sseur Mildred T. STAHLMAN (1982)
lerbilt University, Nashville (U.S.A)
sseur Harry J. BUNCKE (1989)
rsité de Californie, San Francisco (U.S.A)
sseur Théodore H. SCHIEBLER (1989)
t d'Anatomie de Würtzburg (R.F.A)
sseur Maria DELIVORIA-PAPADOPOULOS (1996)
rsité de Pennsylvanie (U.S.A)

Professeur Mashaki KASHIWARA (1996)
Research Institute for Mathematical Sciences de Kyoto (JAPON)
Professeur Ralph GRÄSBECK (1996)
Université d'Helsinki (FINLANDE)
Professeur James STEICHEN (1997)
Université d'Indianapolis (U.S.A)
Professeur Duong Quang TRUNG (1997)
Centre Universitaire de Formation et de Perfectionnement des Professionnels de Santé d'Hô Chi Minh-Ville (VIÊTNAM)

A notre Maître et Président de thèse

Monsieur le Professeur G. GRIGNON
Professeur Émérite d'Histologie et Embryologie cytogénétique

En nous inspirant cette thèse, vous nous avez permis d'aborder des sujets qui ne faisaient pas partie de l'enseignement dispensé au cours de nos études: la médecine des Anciens, celle du XVIIe siècle, si particulière qu'elle fait encore les joies des lecteurs de Molière.

Nous vous devons, par ce travail, d'avoir pu pousser plus avant notre réflexion sur d'autres problèmes, la génération et l'animation de celui qui deviendra un être humain.

Nous vous prions d'accepter notre respectueuse gratitude et nos plus vifs remerciements.

A notre Maître et Juge

Monsieur le Professeur J. ROLAND
Doyen de la Faculté de Médecine
Professeur d'Anatomie

Nous sommes très sensible au grand honneur que vous nous faites en acceptant de nous juger.
Nous vous prions de trouver ici notre respectueuse gratitude et nos vifs remerciements.

A notre Maître et Juge

Monsieur le Professeur J. FLOQUET
Professeur Honoraire

Nous sommes très sensible à l'honneur que vous nous faites en acceptant de nous juger.
Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre sincère gratitude.

A notre Maître et Juge

Monsieur le Professeur B. FOLIGUET
Professeur d'Embryologie cytogénétique

Nous vous remercions d'avoir bien voulu partiper à ce jury.
Nous avions déjà bénéficié de votre enseignement.
Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre profonde gratitude.

Nous remercions vivement Monsieur le Professeur José REMY de la Faculté de Médecine de Paris, Cochin-Port-Royal, qui s'est intéressé à notre travail. Il nous a permis d'inclure dans notre thèse un de ses cas cliniques personnels et a eu l'amabilité de nous en procurer la documentation.

Nous remercions également le Professeur Abdelhafid SBIHI de la Faculté de Médecine de Rabat, qui nous a procuré la thèse qu'il avait inspirée à une de ses élèves et qui traitait de ce cas médical.

A ma femme
A Justine et Claire

A mes parents

Qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de mes études de médecine.
Pour l'aide apportée dans la traduction des textes latins et la bibliographie.
Que ce travail soit le témoin de ma reconnaissance.

A mes soeurs.

A mes amis.

SERMENT

"Au moment d'être admis à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me sont confiés. Reçu à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré et méprisé si j'y manque".

SOMMAIRE

Introduction..... page 2

Chapitre I : Le foetus en Lorraine..... page 6

Chapitre II : Le foetus chez les Doctes de Darmstadt..... page 15

Chapitre III : Le foetus et son siècle..... page 28

Chapitre IV : Le foetus et son mystère..... page 37

Chapitre V : La Génération ou **Perpétuer l'espèce**..... page 55

Chapitre VI : La Femme ou **Une déviation indispensable**..... page 72

Chapitre VII : Les Monstres ou **Les aléas de la génération**..... page 78

Chapitre VIII : L'Ame ou **Un complément nécessaire**..... page 94

Epilogue..... page 105

Annexe : Le foetus marocain..... page 110

Références bibliographiques..... page 115

Notes bio-bibliographiques..... page 122

ICONOGRAPHIE

I. Hommage de Jean RIOLAN au roi Louis XIII

II. L'Université de Pont-à-Mousson vers 1760

III. Le lithopédion vu par Dionis dans son traité sur les accouchements, 1718

IV. Fac-similé du commentaire, en français, de Sir Kenelmus DISBY

V. Fac-similé de la page de titre de "*Historia Foetus Mussipontani.....* "

VI. Fac-similé de la page des commentaires de Gui PATIN et Henri PENTS

VII. Fac-similé de la page de titre de "*Iudicia varia celeberrimorum virorum*"

VIII. Fac-similé de la page de titre de "*Vindiciae foetus extra uterum geniti*"

IX. Fac-similé de la page de titre de "*Foetus mussipontani.....Secondinae detectae*"

X. Fac-similé de la page de titre du volume des commentaires de Honoratus Lautier

XI. Frontispice du *De generatione animalium* d'Harvey

XII. Homonculus de Nicolaus Hartsoëker et le"foetus de douze jours" de Severin Pineau

XIII. Le foetus et ses annexes selon F. d'Aquapendente

XIV. Epitaphe sur une tombe d'une femme morte de grossesse extra-utérine rompue

XV. La césarienne : Naissance de l'Antéchrist par césarienne post mortem

XVI. Le "*foetus praegnans*"

XVII. La conception, octroyée par la Sainte Trinité

XVIII. "*Foetus in utero*" par Léonard de VINCI

IXX. "*Foetus in utero*" par Léonard de VINCI

XX. Naissance de Vénus, la femme de tous les temps

XXI. Un cas célèbre de phocomélie : Le petit Pépin

XXII. La superfétation

XXIII. L'âme raisonnable donnée à l'homme

XXIV. Fac-similé de la page de titre du Traité de l'homme de Descartes

XXV. Radiographie avant intervention : Le lithopédion dans le flanc droit

XXVI. Radiographie avant intervention : L'abdomen sans préparation

XXVII. Radiographie de la pièce opératoire : Le lithopédion

SCD-UHP - NANCY 1
BIBLIOTHÈQUE
MÉDECINE

HOMMAGE DE JEAN RIOLAN AU ROI LOUIS XIII

Planche I : Jean Riolan le fils remet au roi Louis XIII son traité d'anatomie : *De Ioannis Riolanis filii.....Anthropographia et osteologia,* Paris, 1626.
(Bibliothèque de l'Université de Bâle)

AVANT-PROPOS

L'histoire du foetus mussipontain s'est passée au XVIIe siècle qui a été, comme nous le verrons, une période de transition du point de vue scientifique, il le sera également du point de vue linguistique. Cette histoire nous est rapportée en latin, la langue des clercs, seule employée dans l'Eglise et l'Université.

Richelieu, en 1640, avait décidé que les leçons au Collège Royal, futur Collège de France, se feraient en français. C'est alors que la langue française va peu à peu supplanter le latin dans ses dernières forteresses, la théologie et la médecine.

Cependant, à la fin du siècle, la phrase ne réussit pas encore à se dégager d'une construction latine alambiquée et l'orthographe reste archaïque. Dans nos citations nous avons en général employé le texte original, le lecteur ne sera donc pas étonné d'y trouver une tournure de phrase et une orthographe particulières.

INTRODUCTION

SCD-UHP - NANCY 1
BIBLIOTHÈQUE
MÉDECINE

Un événement extraordinaire survenu un jour d'Août 1659 vint animer la petite ville de Pont-à-Mousson. Une femme s'était défénestrée et en était morte. Christophe Pillement, Professeur et Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, va s'intéresser à l'histoire médicale de cette femme. Il sera ainsi à l'origine de la fameuse histoire du "Foetus Mussipontain".

Pour situer le fait, nous allons relater ce qu'était en cette fin du XVIe siècle et début du XVIIe, la Faculté de Médecine qui avait déjà une centaine d'années, et comment la Lorraine avait traversé des périodes fastes, d'autres mouvementées, certaines difficiles.

Nous laisserons ensuite parler Pillement, a-t-il pratiqué lui-même ou a-t-il seulement assisté à l'autopsie de cette pauvre femme et à la découverte de celui qu'on nomme le "Foetus Mussipontain"? Il publiera ce cas extraordinaire et le fera connaître à tous les savants et médecins d'Europe. Nous verrons quel en fut le retentissement imprévu dans le monde médical du moment.

La vaste publication de Laurent Strauss, d'abord éditée à Darmstadt puis à Francfort, eut le grand mérite de rassembler tous les commentaires des nombreux médecins, philosophes et savants qui se sont intéressés à ce foetus extraordinaire. Vaste publication en effet puisqu'elle représente la valeur de deux volumes in quarto, chacun de cent soixante pages environ.

De tous les commentaires, certains n'ont été que savantes divagations. Par contre, la plupart sont axés sur un grand problème qui préoccupe les esprits depuis la plus haute Antiquité, et n'a pas fini, comme nous le verrons, de passionner les chercheurs. C'est le problème de l'origine de l'homme, de l'origine de la vie, de la génération de l'être vivant dans son corps et dans son âme. Au début du XVIIe siècle ce mystère restait encore entier, les grands esprits le jugeaient insondable.

Aristote, déjà au IVe siècle av. J.- C., s'était préoccupé du problème; sa théorie eut une influence considérable. Lui-même s'était inspiré de la cosmologie de ses prédécesseurs, en

particulier Empédocle et Platon (il faut entendre ici sous cosmologie l'étude du microcosme : l'homme, aussi bien que celle du macrocosme : notre monde). Sa vision de l'homme et de l'univers présentait une unité fondamentale. Jamais une synthèse n'avait été réalisée qui lui fût comparable par son originalité et surtout sa portée (54).

A partir du IIe siècle av. J.- C. la civilisation méditerranéenne sera dominée par Rome et son déclin suivra celui de l'hégémonie romaine. Galien fut avec Ptolémée, la dernière figure de la science antique. Puis l'Occident perdit peu à peu cet héritage scientifique. Pendant tout le Moyen Age, l'Eglise est l'autorité intellectuelle, tous les savants européens sont des membres du clergé. Ils ressusciteront Aristote. La scolastique voit alors le jour; elle a triomphé pendant deux siècles, mais dès le XVe et au XVIe siècle, la Réforme et l'Humanisme vont lui porter un coup dont elle ne se relèvera pas.

Déjà au XVIe siècle, certaines sciences ont commencé à s'affranchir d'un Aristotélicisme moribond. En astronomie, les travaux de Copernic faisaient ressortir, de façon criante, l'insuffisance du Stagirite. L'anatomie avait pris son envol grâce à Vésale, Servet, Fallope, Eustachi et d'Aquapendente. Par contre, la physiologie ne l'a pas suivie. Dans la première moitié du XVIIe siècle elle est encore galénique; Rabelais et Molière s'en moqueront.

Nous sommes d'autre part à une période où on pouvait craindre l'Inquisition. Il n'était pas toujours bon de publier de nouvelles théories. Copernic et Galilée l'ont appris à leurs dépens. Il fallait également braver l'opinion des savants et médecins de l'époque qui "s'attachent aveuglément aux opinions de nos Anciens" comme le dit Diafoirus à son fils Thomas "et n'ont jamais voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang et autres opinions de même farine". Ainsi Harvey avait hésité plusieurs années avant de faire connaître ses conclusions concernant la circulation du sang car, disait-il, il connaissait le conservatisme des médecins de son temps. Il prédisait qu'aucun d'entre eux au-dessus de quarante ans n'admettrait sa théorie.

Le XVIIe siècle a été un tournant dans la pensée humaine; on abandonne les Anciens et on se tourne vers la Raison. La première moitié a encore un pied au Moyen Age, quant à l'autre, elle est passée résolument dans l'Age Classique. Ce n'est que dans la seconde moitié de ce siècle, grâce à l'abandon de l'imagination pour l'expérimentation et la réflexion, que l'on verra Steensen donner un rôle à l'ovaire, de Graaf découvrir le follicule qui portera son nom, Redi nier la génération spontanée et Harvey établir dans les *"Exercitationes de generatione animalium "* que tous les embryons proviennent d'un oeuf. Grâce au microscope, Van Leeuwenhoek et Ham pourront identifier le spermatozoïde.

A cette époque presque toute la pathologie de la grossesse et le mécanisme de l'accouchement étaient à peu près ignorés. Quelques observations cependant, semblables à celle du foetus mussipontain, avaient été rapportées dans la littérature, mais les auteurs s'étaient contentés de les relater, de décrire ce qu'ils avaient vu sans en évoquer l'étiologie. Seul Dionis semblait avoir entrevu la solution de cette énigme. Comme nous le verrons, il s'agissait d'une grossesse infundibulaire arrêtée et tombée dans l'abdomen.

- L'origine de ce foetus est-elle naturelle?
- Le foetus est-il la soeur ou la fille de la femme?
- Pourquoi le foetus ne s'est-il pas putréfié?
- Pourquoi s'est-il pétrifié?

Telles sont les questions que se sont posées médecins et philosophes.

Mais un problème plus profond domine, celui de la génération de l'être vivant, génération sexuée surtout mais aussi génération spontanée, croyance qui n'est pas prête à disparaître. Certains facteurs peuvent intervenir lors de la conception de cet être et en influencer le résultat, en particulier l'imagination des géniteurs. D'autre part dans cette génération, la nature peut faire un faux pas et ainsi créer des imperfections, la femme en serait une. Elle peut même permettre de véritables dérives, ce sont les jumeaux, les monstres. Reste enfin la question de l'animation du foetus.

D'autres problèmes, généralement hérités du Moyen Age ou de la Renaissance, font encore réfléchir nos grands esprits : ce sont les transmutations, les métamorphoses, la métempsychose, la pierre philosophale.....

Enfin, un des commentateurs, le plus philosophe et le plus sage peut-être, a déclaré :

Multa homini natura dedit cognoscere,
Plura non dedit;
Haec alio tempore forte dabit
La nature a appris à l'homme beaucoup de choses
Mais il en reste davantage à connaître.
Peut-être nous les fera-t-elle connaître plus tard?

"*Historia foetus mussipontani*" est un exposé, parfois un étalage des connaissances que l'homme a accumulées jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Nous savons qu'ensuite la bonne Nature lui a fait découvrir l'histologie, lui a permis d'accéder aux progrès de l'embryologie et tout récemment à ceux, révolutionnaires, de la génétique. Nous verrons ce que l'homme en a fait.

CHAPITRE I

Le Foetus en Lorraine

UNIVERSITE DE PONT-A-MOUSSON VERS 1760

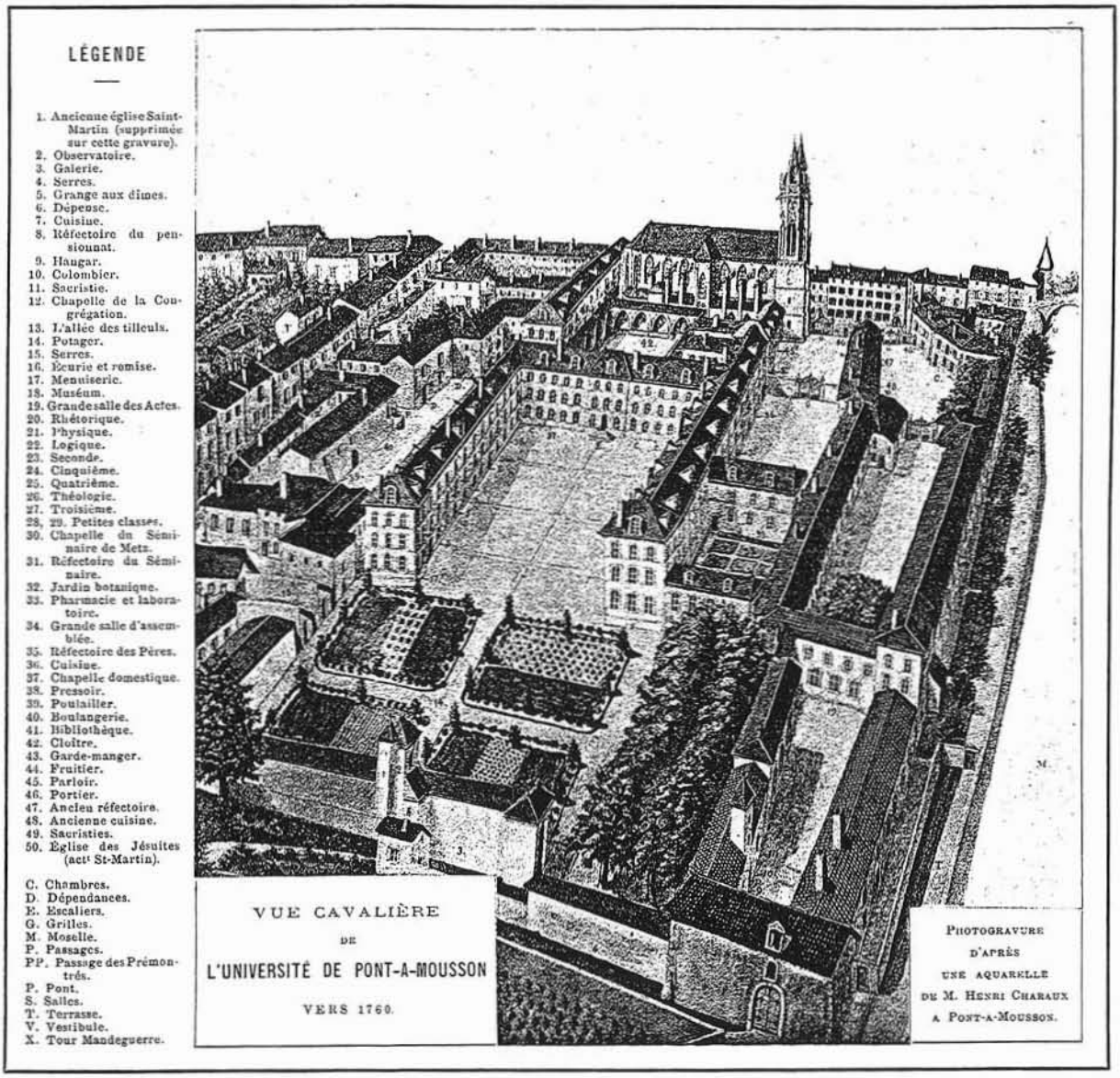


Planche II : C'est au XIIe et au XIIIe siècle que les grandes Universités se fondent. La médecine même les a devancées par l'école célèbre qui, au Moyen-Age, prend naissance au monastère du Mont-Cassin. Plus tard, en Lorraine, fut fondée l'abbaye bénédictine de Metz. Très tôt, les moines avaient acquis des notions de médecine, pendant longtemps ils seront les seuls en mesure d'assurer les soins.

Puis Bologne en 1123, Paris vers 1206, Montpellier en 1220, sont en possession des premières Universités, où se ranime le culte des Lettres et des Sciences. C'est vers Paris et Montpellier que se dirigent les rares médecins de Lorraine qui pouvaient entreprendre ces lointains voyages.

A la fin du XVe siècle, lors de la Renaissance, une nouvelle impulsion est donnée à ces fondations, un second groupe d'Universités surgit, Tubingen en 1477, Reims en 1547, Strasbourg en 1566, Leyde en 1574; c'est parmi elles que se place, en 1572, l'Université de Pont-à-Mousson.

Nous sommes en Août 1659. Le glas sonne à l'église St. Martin de Pont-à-Mousson. Il accompagne l'enterrement d'une habitante de cette ville. Elle s'est défénestrée et en est morte. Ce fait intéresse alors Christophe Pillement et il s'enquiert de l'histoire médicale de cette femme. Il en prescrit l'autopsie et ainsi va découvrir dans son ventre un foetus de pierre.

Ce n'est pas tant ce fait divers qui va nous intéresser que l'immense retentissement qu'il eut dans la plus grande partie du monde médical de l'époque.

Christophe Pillement était alors Professeur d'Anatomie et de Chirurgie à la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson. Il avait été nommé Professeur en 1649 et vint seconder Jacques Le Lorrain et Marc Barot. En 1655, il devint Doyen de cette même Faculté qui nous est d'autant plus chère qu'elle fut en 1769 à l'origine de notre Faculté de Nancy. Dans son enseignement Pillement, marchant sur les traces du grand Charles Lepois et délaissant quelque peu l'enseignement purement livresque, prône comme lui les recherches anatomiques par les dissections et le recours à l'autopsie. Herman Boerhaave, Professeur de Médecine à Leyde, apprécie les idées de Lepois et lui adresse "particulièrement les plus grands éloges parce qu'il confirme la théorie par un grand nombre d'observations; parce qu'il l'orne d'une érudition consommée et surtout parce qu'il démontre, par les recherches anatomiques, la cause et le siège des maladies dont il vient de donner l'histoire d'après nature".

A cette époque la Faculté de Médecine et l'Université de Pont-à-Mousson essayaient de se relever des malheurs du temps: de la peste d'abord qui, de 1630 à 1635, freina et arrêta presque toute l'activité de la Faculté et entraîna la mort de ses Professeurs : Haguenier, Charles Lepois et René Baudin; des guerres ensuite qui ravagèrent la Lorraine. En effet comme le dit le Doyen Antoine Beau,"ce sont les guerres incessantes, le passage des troupes impériales, suédoises, croates (mais aussi françaises) qui ravagent le pays". Et, comme on le sait, toute troupe quelle qu'elle soit, surtout à cette époque, vit sur le pays occupé ou traversé, pille, viole, tue, brûle et désertifie. Pourtant la Lorraine, depuis Charles III, était riche, le Duc avait créé à St. Mihiel qui devint le sanctuaire de la jurisprudence du duché, les "Grands Jours de Lorraine", ils avaient acquis presque autant d'autorité que le Parlement de Paris. Il développa

également l'enseignement en faisant de l'abbaye de St. Mihiel un centre littéraire. Il encouragea le commerce en créant les "Foires Franches" de St. Nicolas de Port. Il favorisa l'industrie en rétablissant les salines de Rozières et en acquérant celles de Marsal et de Moyenvic.

C'est également sous les auspices de Charles III qu'il "parut au firmament une nouvelle étoile dans la Constellation de Cassiopée et en Lorraine un nouvel astre se fit remarquer, je veux dire l'érection d'une Université, accordée par Grégoire XIII, sur les réquisitions du Grand Duc Charles III et du Grand Cardinal de Lorraine". C'est ainsi qu'un historien de ce temps évoque la création de l'Université de Pont-à-Mousson par la bulle papale "*In supereminenti apostolice sedis specula*". De nos jours, ce grand événement a été illustré par le peintre lorrain Camille Hilaire dans la fresque du grand amphithéâtre de l'ancienne Faculté de Médecine.

Cette jeune Faculté de Pont-à-Mousson avait subi, sous l'impulsion de Charles Lepois, une ascension rapide. Elle avait très vite atteint le nombre de quatre professeurs par la création de cours de médecine, chirurgie, anatomie et, en 1628, la création d'une chaire de pharmacie. On pouvait même en compter une cinquième, le simpliste Samuel Phulpin fut chargé de démonstrations de botanique. La Faculté de Paris, à la même époque, n'avait que deux professeurs et celle de Strasbourg n'en avait que trois.

La période des succès était malheureusement terminée; l'heure de l'épreuve allait sonner. La peste, grâce aux mouvements de troupes incessants, gagne la Lorraine et exerce ses ravages de 1630 à 1635. Elle prive la ville de Pont-à-Mousson du sixième de sa population et la faculté de tous ses professeurs. En même temps que la guerre, la peste disperse les étudiants, ce qui était d'après Ambroise Paré "le plus souverain remède qu'on puisse enseigner contre la peste: s'enfuir aussitôt qu'on le peut et se retirer en air sain".

La Faculté de Médecine ne renaît qu'en 1641. Jacques Le Lorrain est promu à la charge de professeur, il reçoit au doctorat Marc Barot qui peut ainsi succéder à son père. Enfin en 1649 Pillement fut adjoint aux deux autres professeurs. C'est pendant le décanat de ce dernier que se produisit un phénomène qui excita la curiosité des docteurs mussipontains et eut un immense retentissement dans le monde médical.

En effet, en 1659, une malheureuse femme de Pont-à-Mousson se défénestra pour mettre fin à ses douleurs. Pendant les dernières années de sa vie, elle avait très souvent consulté les médecins pour une masse dure, inexpliquée, qu'elle présentait dans la cavité abdominale. Pillement fut amené à statuer sur son cas.

Il ordonna donc l'autopsie du cadavre: "*Itaque medicae facultatis decanus et primarius, in hac alma Universitate Pontimussana professor de mortua cadaver secari jussit* "[1] Il en rédigea le rapport sous le titre : "*Observatio singularis mussipontana foetus extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis*"[2]

En voici le récit par Laurentius Straussius[3], Professeur de Médecine à Darmstadt :

"J'avais appris une chose tout à fait nouvelle (à ma connaissance) intéressant toute la physiologie, la malheureuse histoire d'une femme de Pont-à-Mousson qui aiguisa la curiosité et provoqua la discussion. Elle stimula la sagacité des académiciens ainsi qu'elle divisa les opinions et les jugements des médecins dans les villes voisines.
Cette femme avait dépassé la soixantaine, était de nature chétive, très petite, et veuve depuis longtemps d'un époux qui ne lui avait pas donné d'enfant. Elle vivait ici, menant une vie de célibataire depuis six lustres (30 ans). Le sixième jour des kalendes d'août 1659, je ne sais pas par quel emportement, à six heures, elle se précipita dans la rue, de la fenêtre du dernier étage, alors qu'elle n'avait donné auparavant aucun signe précurseur d'égarement. Elle mourut de ce choc violent deux heures après. Lorsqu'elle était encore de ce monde, elle avait souvent consulté les médecins pour une masse dure comme de la pierre qu'elle avait dans son ventre. Elle la sentait en effet remontant à trois travers de doigt au-dessous de l'ombilic, provoquant une gêne et une pesanteur ainsi qu'une incontinence des selles et des urines, elle entraînait également un prolapsus ano-rectal. On jugea fort à propos d'en rechercher soigneusement les causes par autopsie. C'est pourquoi Maître Pillement, Doyen de la Faculté de Médecine et Professeur de cette vénérable Université de Pont-à-Mousson ordonna d'en faire l'autopsie.
On reséqua la paroi de l'abdomen et, en poussant plus avant vers les viscères, on découvrit immédiatement cette masse qui avait la taille au moins d'une tête d'enfant de quatre ans. La nature avait ramassé toute cette masse et l'avait masquée par une enveloppe très dure qui ressemblait, par sa couleur et son épaisseur, à la paroi d'un estomac de boeuf. Cette masse pédiculée était unie au corps de la femme par cinq zones d'adhérence très serrées et était fixée par quatre brides au péritoine pariétal. Elle reposait sur les intestins grèles et s'appuyait fortement sur eux. Ainsi la nature aurait procuré à cette masse une plus grande fixité, ou aurait pu détourner une certaine partie du chyle dans des poches pouvant recevoir le lait nécessaire à la nourriture du foetus.

---

1 "C'est pourquoi le Doyen et Primarius de la Faculté de Médecine, Professeur dans cette vénérable Université de Pont-à-Mousson, ordonna d'ouvrir le cadavre"

2 "Rare observation, à Pont-à-Mousson, d'un foetus développé en dehors de l'utérus, retenu dans l'abdomen et finalement pétrifié"

3 Staussius ou Strauss

Le scalpel, après avoir pénétré et écarté cette enveloppe assez dure, fit découvrir le foetus au milieu de cette masse, les bras croisés et les jambes repliées sur l'abdomen. Cependant, il n'existait aucun espace libre entre ces membres, ainsi ils ne faisaient qu'un avec le reste du corps de telle sorte qu'ils échappaient au regard attentif des assistants. La puissance créatrice elle-même avait délaissé les autres parties de ce petit corps. La substance du cerveau, ses enveloppes et en outre les sutures des os du crâne, tout était très dur. Les autres viscères, nécessaires à la vie, étaient enfermés sous l'épigastre et au-dessus de l'hypogastre, c'est-à-dire le coeur, les poumons, le foie, l'estomac, la rate, les reins, le diaphragme, la vésicule biliaire, la vessie et les intestins. On reconnut même l'utérus bien isolé des autres organes ce qui indiquait le sexe de l'enfant.
Selon moi, il avait été jusqu'à présent conservé intact, dans un bocal pharmaceutique grâce à l'esprit de vin qu'on avait versé dessus et qui l'avait préservé de la putréfaction. Il ne faut pas oublier qu'il commencait déjà, jusqu'à un certain point, à se pétrifier; le visage surtout avait acquis une dureté semblable à celle du plâtre. Il ne s'était pas développé au-delà de la taille d'un foetus de six mois qu'il a atteint selon les règles habituelles de la nature. L'utérus de cette femme, qui avait porté pendant tant d'années ce phénomène dans le refuge de son ventre, a été découvert intact et sans traces récentes d'effraction ni traces de cicatrice".

Ce protocole d'autopsie est très court, il ne donne que très peu de détails et n'amène aucune solution au phénomène observé. Pillement aurait alors envoyé ce rapport à toutes les facultés de médecine et à tous les doctes savants. C'est peut-être parce qu'il s'en est tenu strictement à une description des faits qu'il a autant suscité la curiosité de ses illustres contemporains. Ils ont tous essayé d'expliquer le phénomène et en ont fourni souvent des commentaires alambiqués. Mais là n'est pas le fait important, Pillement a eu le grand mérite d'inciter réflexion sur de grands problèmes de l'époque et de provoquer des réactions dans toute l'Europe, de médecins célèbres, tels Bartholin de Copenhague, Dionis et Patin de Paris, Sebitzius de Strasbourg, de médecins moins connus comme Sponius de Montpellier, Straussius qui a fait éditer tous les commentaires et bien d'autres, et de provoquer les réactions de philosophes et d'érudits tels Scaliger ou Sir Disby.

Le phénomène eut un tel retentissement que certains se sont déplacés à Pont-à-Mousson pour voir le foetus conservé, par le frère Barbillat, à l'apothicairerie des Jésuites.

Pierre Dionis, Professeur d'anatomie à la Faculté de Paris y est venu en 1678, accompagnant la cour en voyage en Lorraine et plus particulièrement la reine venue en visite au collège des Jésuites. Et voici ce qu'il dit : "La Reyne, après avoir visité le reste de la maison, sortit et je demeuray pour examiner de plus près cet enfant que je trouvay d'une consistance très dure, il avoit la figure d'une boule, car il retenoit celle qu'il avait euë dans le ventre de sa mère.

LE LITHOPEDION VU PAR DIONIS

Ce foetus qui ne voyait jamais le jour et qui, chez les femmes ayant survécu à l'éclatement de la trompe lors d'une grossesse extra-utérine, s'enkystait dans la cavité abdominale, se desséchait et se pétrifiait. Ce lithopédion a excité l'imagination des médecins et a toujours vivement frappé celle des profanes.

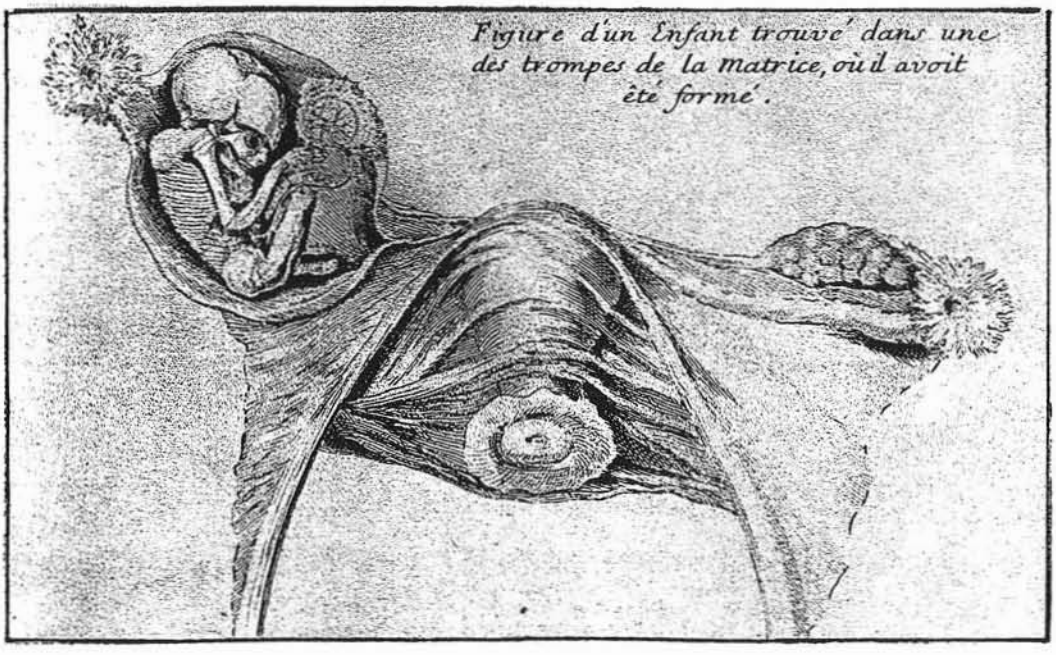


Planche III : Lithopédion. (Gravure extraite du *Traité des accouchements* de Pierre Dionis, Paris, 1718).

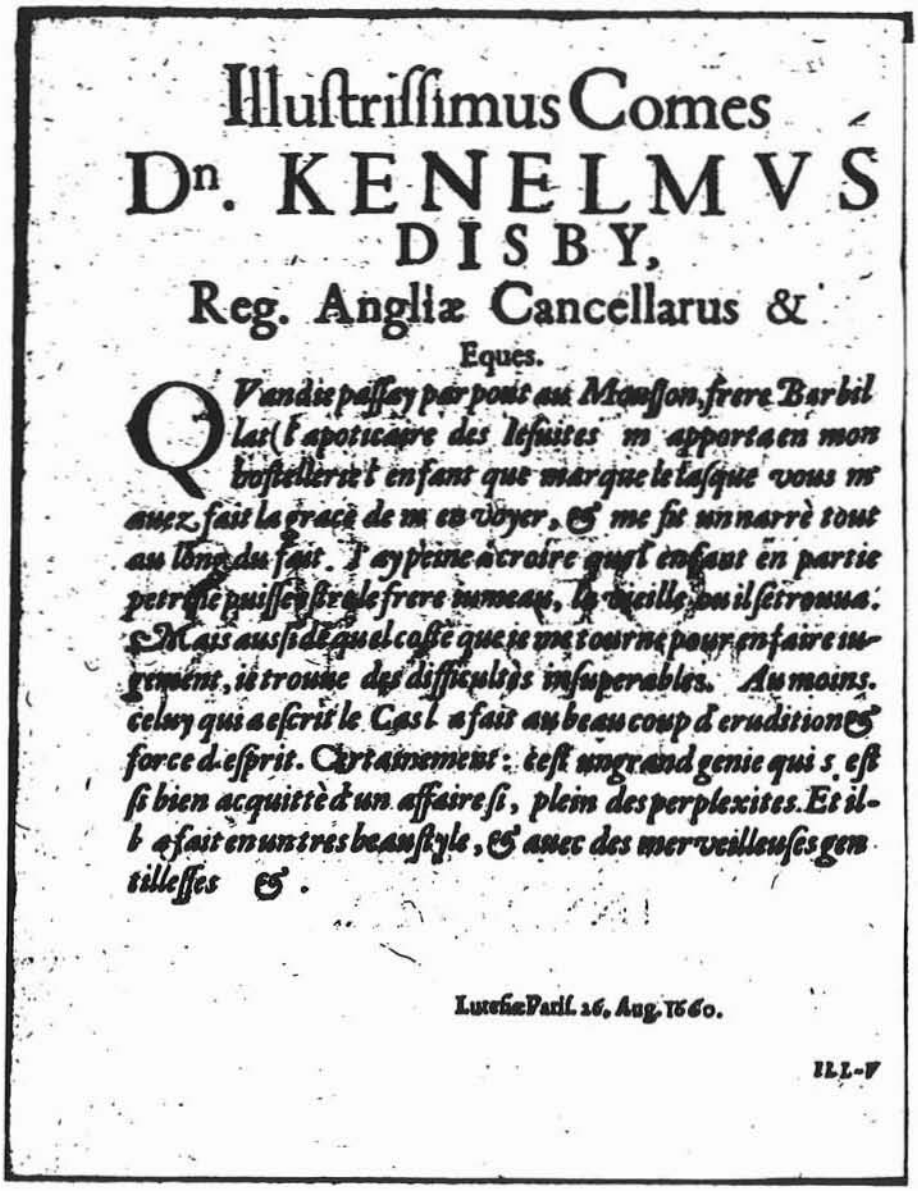
Ses bras, ses jambes et son épine estoient tellement retirez et dessechez qu'ils ne pouvoient pas s'étendre, son visage estoit hideux, et sa couleur d'un rouge très brun. Je fis plusieurs questions au frère Babilart, mais il ne put pas ou ne voulut pas m'instruire du commencement de cette grossesse, me disant pour excuse qu'il n'estoit pas pour lors à Pont à Mousson [...].Je ne puis m'empêcher de rapporter ici la pensée du Frère Babilart, et comment il croioit que cette enfant pouvoit avoir été placé où on l'avait trouvé; il me dit qu'il ne doutoit point que cet enfant ne fut jumeau avec celle que l'on croioit sa mère, qu'à la vérité deux enfants jumeaux estoient pour l'ordinaire separez et hors l'un de l'autre, mais qu'il y en avait un qui avait esté formé dans le corps de l'autre, et que cet enfant estoit aussi vieux que la femme qui l'avait contenu. Je voulus luy faire voir l'impossibilité qu'il y avait que cela fut ainsi, et luy dire qu'il estoit bien plus vraisemblable qu'il eût esté formé dans une des trompes, et qu'ensuite il estoit tombé dans la capacité de l'abdomen"(23).

Le diagnostic se révéla d'ailleurs bon.

Henri Pents est également venu au collège des Jésuites et a vu le frère Barbillat[4] qui lui a permis "de voir et même de toucher le foetus mussipontain conservé dans l'esprit de vin, à l'abri de la putréfaction". Enfin Sir Kenelmus Disby, chancelier du roi d'Angleterre, commente ainsi sa visite à Pont-à-Mousson : "Quand ie passay par pont au Mousson, frere Barbillat l'apoticaire des jesuites, m'apporta en mon hostellerie l'enfant que marque le las que vous m'avez fait la grace de m'envoyer et me fit un narrè tout au long du fait. J'ay peine à croire que l'enfant en partie pétrifiè puisse être le frere jumeau, la vieille ou il se trouva. Mais aussi de quel costè que je me tourne pour en faire iugement, ie trouve des difficultès insuperables. Au moins celui qui a écrit le cas a fait beaucoup d'erudition et force d'esprit. Certainement c'est un grand genie qui s'est si bien acquittè d'un affaire si plein des perplexites. Et il l'a fait en un très beau style, et avec des merveilleuses gentillesses"(planche IV).

---

4 On trouve dans les textes différents orthographes: "Babilart", "Barbilart" et "Barbillat" Est-ce vraiment le nom du frère? Ou est-il fait allusion au "babillard"? C'est en effet "quelqu'un qui parle beaucoup sans réfléchir "ou "un chien courant qui aboie sans être sur la voie".



Illuſtriſſimus Comes
Dn. KENELMVS
DISBY,
Reg. Angliæ Cancellarus &
Eques.

Quand ie paſſay par pont au Mouſſon, frere Barbillat (Apoticaire des Iéſuites m'apporta en mon boſtellerie t'enfant que marque le laſque vous m'auez fait la grace de m'en voyer, & me fit un narré tout au long du fait. I'ay peine à croire que l'enfant en partie petrifié puiſſe eſtre le frere iumeau, la merueille ou il ſe trouua. Mais auſſi de quel coſté que ie me tourne pour en faire iugement, ie trouue des difficultés inſuperables. Au moins celuy qui a eſcrit le Caſe a fait un beau coup d'erudition & force d'eſprit. Certainement: c'eſt un grand genie qui s'eſt ſi bien acquitté d'un affaire ſi, plein des perplexites. Et il l'a fait en un tres beau ſtyle, & auec des merueilleuſes gentilleſſes &.

Lutetiæ Pariſ. 26. Aug. 1660.

ILL-V

Planche IV : Extrait des Iudicia varia celeberrimorum virorum : fac-similé du commentaire de Kenelmus Disby, un des rares documents en français. (Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

CHAPITRE II

Le Foetus chez les Doctes à Darmstadt

HISTORIA FOETUS MUSSIPONTANI, VOLUME I (1661)

HISTORIA
FOETUS
MUSSI PONTANI
EXTRA UTERUM IN ABDOMINE
REPERTI ET LAPIDESCENTIS

Cum

ADIECTIS VARIORVM
EXCELLENTISSIMORVM VIRORVM
COMMENTIS.

FRANCOFURTI,
Sumptibus IOANNIS PETRI ZUBRODT.
ANNO M. DC. LXIX.

HISTOIRE DU FOETUS MUSSIPONTAIN, DÉCOUVERT DANS L'ABDOMEN, HORS DE L'UTÉRUS ET CALCIFIÉ.

avec
LES COMMENTAIRES S'Y RAPPORTANT,
PAR DIFFÉRENTS SAVANTS PARMI LES PLUS ILLUSTRES.

Planche V : Fac-similé de la page de titre de *Historia Foetus Mussipontani*.....
(Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

Au moment où le chirurgien de Pont-à-Mousson observe le cas mystérieux de ce foetus, les savants communiquent déjà entre eux, publient les résultats de leurs recherches et échangent leurs idées. En divulgant cette observation, quelle était l'intention de Pillement? Simplement de faire connaître au monde médical du moment ce cas peu ordinaire, ou bien cherchait-il à susciter la discussion pour connaître l'avis de ses confrères des différentes facultés? Il a ainsi provoqué un déluge de réactions et commentaires qui ont fait l'objet de quatre volumes in quarto chacun de soixante-dix pages environ.

Le plus grand mérite en revient à Laurent Strauss, auliatre[1] à Darmstadt; il a colligé et fait publier les écrits qui traitaient de ce fait extraordinaire. Chronologiquement on peut ainsi considérer les choses :

En 1659, Pillement publie le cas: "*Observatio singularis mussipontana foetus extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis*"

"Observation d'un cas unique survenu à Pont-à-Mousson d'un foetus retenu dans l'abdomen, hors de l'utérus et finalement pétrifié".

En 1660 et 1661, Strauss, dans un premier volume, ouvre la série des commentaires de ce fait réputé, il l'intitule :

"*Historia foetus mussipontani, extra uterum in abdomine reperti et lapidiscentis*" ;

"Histoire du foetus mussipontain trouvé hors de l'utérus, dans l'abdomen et qui s'est pétrifié".

Strauss fait au début de ce volume un rappel de la publication de Pillement. Dans une deuxième partie, il en fait une analyse (*Resolutio*) de neuf pages :

- Il ne doute pas de la véracité du cas qu'il juge "digne d'un grand étonnement".
- Il admet que la conception aît été naturelle et que la grossesse se soit passée dans l'abdomen.

1-Auliatre : Médecin de la cour ou d'un prince ou d'un roi

- Il nie l'idée qu'il puisse y avoir fécondation et développement de l'embryon dans un autre réceptacle que l'utérus en particulier l'estomac ou le coeur.
- Il n'est pas étonné de l'absence de putréfaction.
- Il admet la possibilité de pétrification du foetus, c'est un phénomène fréquent dans le monde animal.
- Il justifie le caractère extraordinaire du cas par l'existence d'autres phénomènes aussi étonnants et aussi étranges : l'existence des monstres, des jumeaux, d'un cas d'éventration diaphragmatique.....
- Il évoque enfin le problème de l'animation du foetus.

Suit dans le même volume, pendant quarante-cinq pages, un mémoire d'Antonius Deusingius, Professeur de Médecine à l'Académie de Groningue, philosophe et archiatre[2]. Il a été écrit en 1661 et est intitulé :

"*Consideratio physico-anatomica foetus mussipontani extra uterum, in abdomine detenti tandemque lapidescentis*".

"Remarques anatomo-physiologiques sur le cas du foetus mussipontain, développé hors de l'utérus, retenu dans l'abdomen et qui s'est par la suite pétrifié".

Deusingius y traite de la conception naturelle du foetus mussipontain. Selon lui, on ne peut le considérer ni comme un prodige, ni comme un monstre, ni comme la soeur jumelle de la femme autopsiée. C'est bien sa fille, mais l'imagination de la mère a-t-elle eu une certaine influence dans ce phénomène et, en général, dans les phénomènes de la génération[3]? Il soulève également le problème de l'animation du foetus, des jumeaux et surtout celui de la génération. Enfin il se demande pourquoi le foetus ne s'est pas putréfié mais par contre pétrifié.

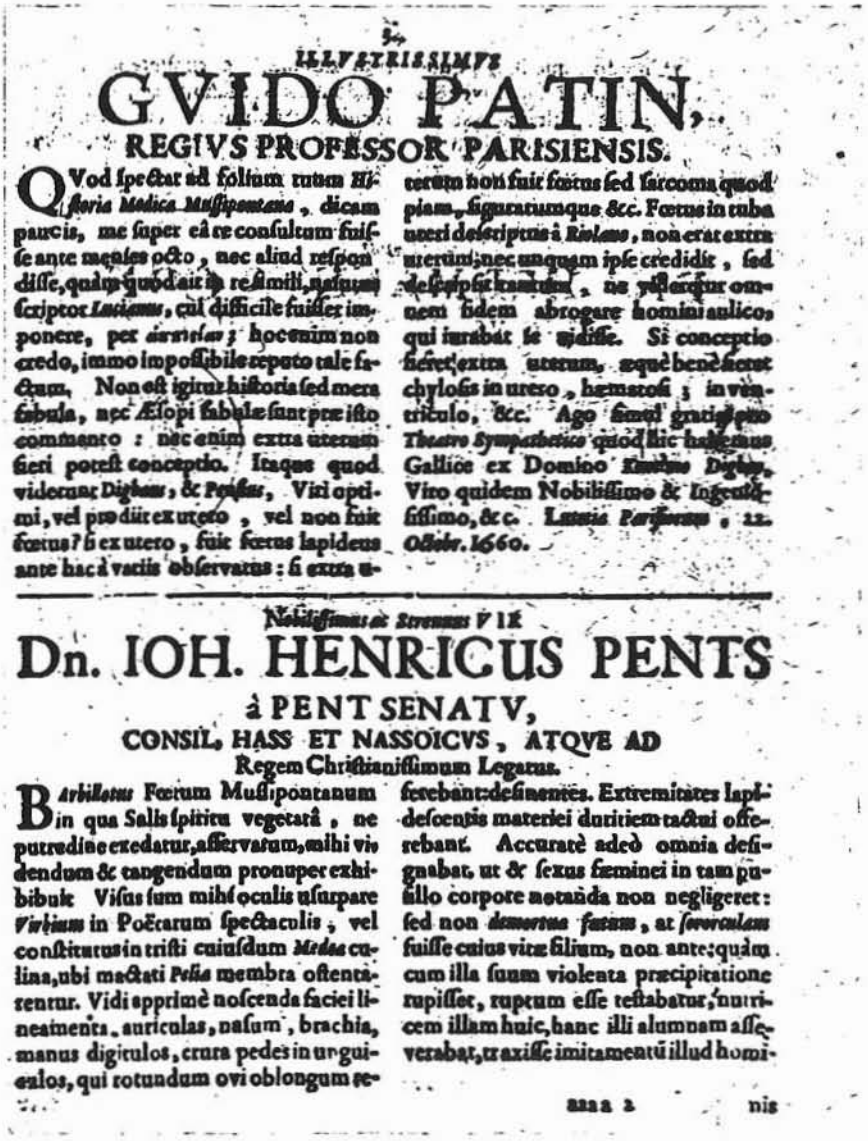
Strauss termine ce premier volume par une longue lettre de trente-six pages écrite également en 1661 à l'intention de Deusingius. Il évoque dans cette lettre :
- La théorie d'Aristote concernant la génération.
- Les prodiges et les monstres, en particulier les hermaphrodites, qu'il illustre par l'histoire de la papesse Jehanne.
- La possibilité de génération "sans mâle" à la manière des perdrix et des vautours.
- Le problème de la femme considérée comme une erreur de la nature; il est illustré par un poème en français dans le texte.

Ce premier volume paraît pour la première fois en 1661.

2- Archiatre : Médecin d'une primauté, d'un gouverneur ou d'un pape

3- Génération : Le mot et le concept de reproduction n'apparaissent que vers la fin du XVIIe siècle pour signifier la formation des corps vivants. Auparavant les êtres ne se reproduisent pas, ils sont engendrés. (François Jacob)

HISTORIA FOETUS MUSSIPONTANI, VOLUME II (1662)



3.

ILLVSTRISSIMVS

GVIDO PATIN,

REGIVS PROFESSOR PARISIENSIS.

QVod spectat ad folium tuum *Historia Medica Mussipontana*, dicam paucis, me super eâ re consultum fuisse ante menses octo, nec aliud respondisse, quàm quod ait in re simili, nasutus scriptor *Lucianus*, cui difficile fuisset imponere, per *ἀπιστίαν*; hoc enim non credo, immo impossibile reputo tale factum. Non est igitur historia sed mera fabula, nec Æsopi fabulæ sunt præ isto commento: nec enim extra uterum fieri potest conceptio. Itaque quod viderunt *Digbaus*, & *Pensius*, Viri optimi, vel prodiit ex utero, vel non fuit fœtus? si ex utero, fuit fœtus lapideus ante hac à variis observatus: si extra uterum non fuit fœtus sed sarcoma quod piam, figuratumque &c. Fœtus in tuba uteri descriptus à *Riolano*, non erat extra uterum; nec unquam ipse credidit, sed descripsit tantum, ne videretur omnem fidem abrogare homini aulico, qui iurabat se vidisse. Si conceptio fieret extra uterum, æquè benè fieret chylosis in utero, hæmatosi; in ventriculo, &c. Ago simul gratias pro *Theatro Sympathetico* quod hic habemus Gallice ex Domino *Kenelmo Digbæo*, Viro quidem Nobilissimo & Ingeniosissimo, &c. *Lutetiæ Parisiorum*, 22. *Octobr.* 1660.

Nobilissimus ac Strenuus VIR

Dn. IOH. HENRICUS PENTS

à PENT SENATV,

CONSIL. HASS ET NASSOICVS, ATQVE AD

Regem Christianissimum Legatus.

B*Arbillotus* Fœtum Mussipontanum in qua Salis spiritu vegetatâ, ne putredine exedatur, asservatum, mihi videndum & tangendum pronuper exhibibuit. Visus sum mihi oculis usurpare *Virbium* in Poëtarum spectaculis, vel constitutus in tristi cuiusdum *Medea* culina, ubi mactati *Pelia* membra ostentarentur. Vidi apprimè noscenda faciei lineamenta, auriculas, nasum, brachia, manus digitulos, crura pedes in unguiculos, qui rotundum ovi oblongum referebant: desinentes. Extremitates lapidescentis materiei duritiem tactui offerebant. Accuratè adeò omnia designabat, ut & sexus fæminei in tam pusillo corpore notanda non negligeret: sed non *demortua fœtum*, at *sororculam* fuisse cuius vitæ filium, non ante; quàm cum illa suum violenta præcipitatione rupisset, ruptum esse testabatur, nutricem illam huic, hanc illi alumnam asseverabat, traxisse imitamentũ illud homi-

aaaa 2 nis

Planche VI : Fac-simile d'une des "bonnes" pages (où le texte est lisible) des *Iudicia varia celeberrimorum virorum*. Elle concerne les commentaires, l'un de Guy Patin, l'autre de Henri Pents.
(Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

En 1662 vraisemblablement, le même Strauss publie un gros mémoire de soixante douze pages, où il rassemble les lettres et les articles des différents médecins, professeurs et savants qui se sont intéressés à ce phénomène Ce mémoire est intitulé : "*Iudicia varia celleberrimorum virorum de foetus mussipontani explicatione*".

"Les opinions diverses des hommes les plus célèbres pouvant éclaicir le cas du foetus mussipontain".

Quelques-unes de ces célébrités du moment sont passées à la postérité, mais la plupart sont tombées dans l'oubli.

En 1662 toujours, paraît un troisième recueil de soixante-dix pages dans lequel Deusingius réfute en neuf points les thèses d'un certain Bernhardus (cet obscurissime Bernhardus) et de quelques-uns de ses collègues qui avaient les mêmes opinions. Ce recueil est paru sous le titre :

"*Vindiciae foetus extra uterum geniti contra tenebrionem Bernhardum à Doma sub Blottesandaei personati vexillo larvato gregarium stratiotem*".

"Revendications en faveur du foetus engendré hors de l'utérus et contre l'obscur Bernhardus à Doma, individu sans scrupule, sous les ordres d'Olaus Borriah, soldat sans grade brandissant l'étendard du mal"

L'auteur, dans cet ouvrage, traite quelques sujets nouveaux, en particulier les causes de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme, la possibilité de la conception hors de l'utérus et le rôle important de la semence masculine. Il évoque aussi quelques problèmes n'ayant pas de rapport avec notre foetus : l'arche de Noé, ...

En 1663 enfin, paraît le dernier livre écrit par Deusingius peu après les deux précédents, semble-t-il, et publié par Strauss. Il a pour titre :

"*Foetus mussipontani extra uterum in abdomine geniti, secundinae detectae: Quibus multa natura admirande et abstrusa in lucem eruuntur*"

"Découverte des Secondines du foetus mussipontain engendré dans l'abdomen, hors de l'utérus. Par ces Secondines ont été projetées au grand jour beaucoup de choses admirables et cachées par la nature".

Le volume, de quatre-vingt-cinq pages, est daté de juillet 1662. Il est cependant postérieur aux deux volumes précédents, en effet Deusingius y fait référence à de nombreuses reprises. Ce recueil correspond à une dernière mise au point, un point final à cet épineux problème, de la même façon que les *secondinae* mettent un point final à l'accouchement. En effet, on traduit "*secondinae*" par "arrière faix" ou "secondines", donc "délivrance" (*Secondina* peut se traduire également par "chorion"). Dans ce livre, Deusingius traite des grands problèmes de la vie : celui de la reproduction de l'homme, celui des semences, celui de l'importance de l'imagination des géniteurs, surtout de la mère, et aussi celui de la parthénogenèse.

HISTORIA FOETUS MUSSIPONTANI, VOLUME II (1662)

IVDICIA VARIA
Celeberrimorum Virorum
FOETUS
MUSSIPONTANI
Explicationi
LAVRENTIO STRAVSSIO
INSTITVTA.

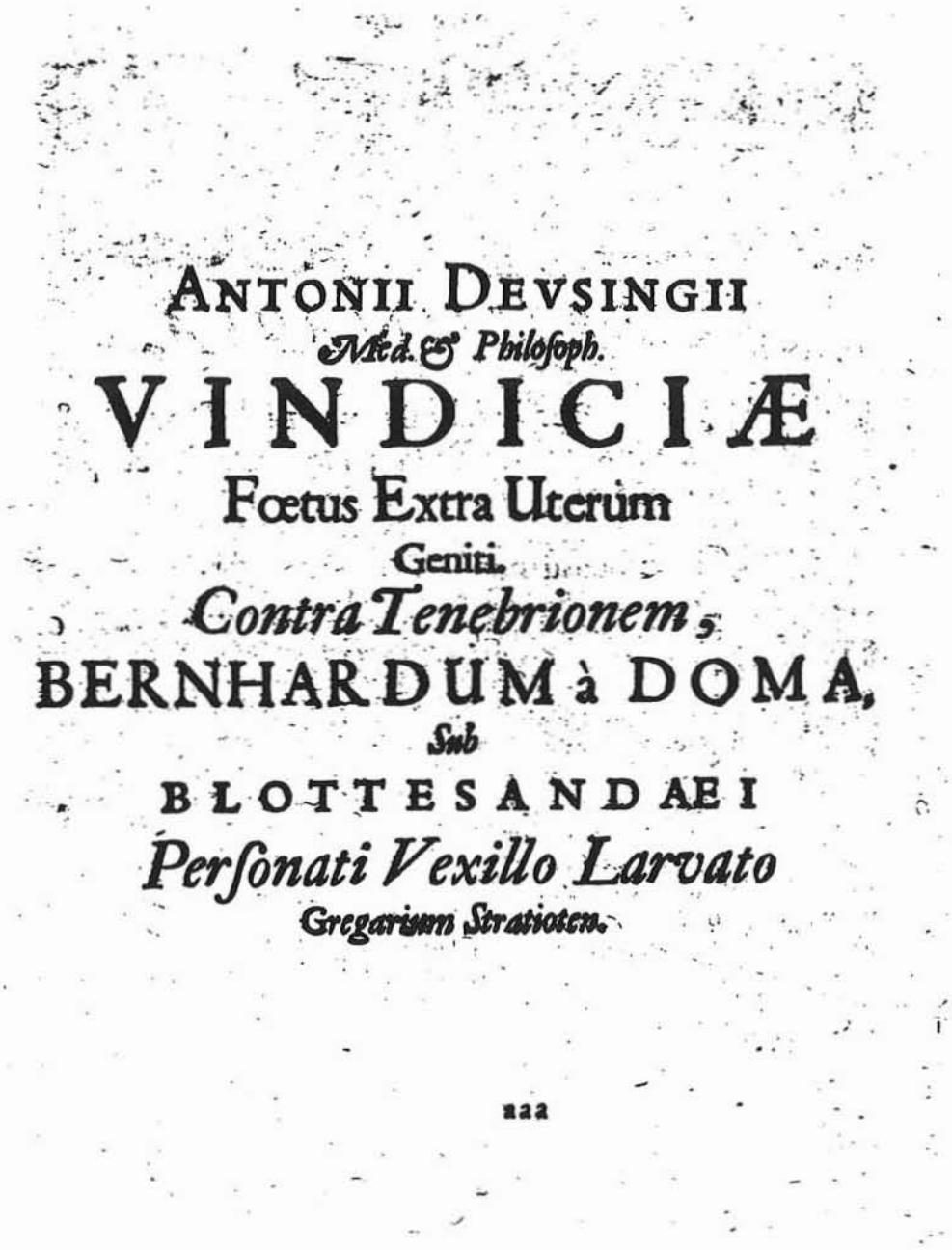
OPINIONS DIVERSES DES SAVANTS LES PLUS CÉLEBRES
QUI POURRAIENT EXPLIQUER LE CAS DU FOETUS MUSSIPONTAIN

RAPPORTÉES PAR

LAURENTIUS STRAUSSIUS

Planche VII : Fac-similé de la page de titre des *Iudicia varia celeberrimorum virorum*
(Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

HISTORIA FOETUS MUSSIPONTANI, VOLUME III (1662)



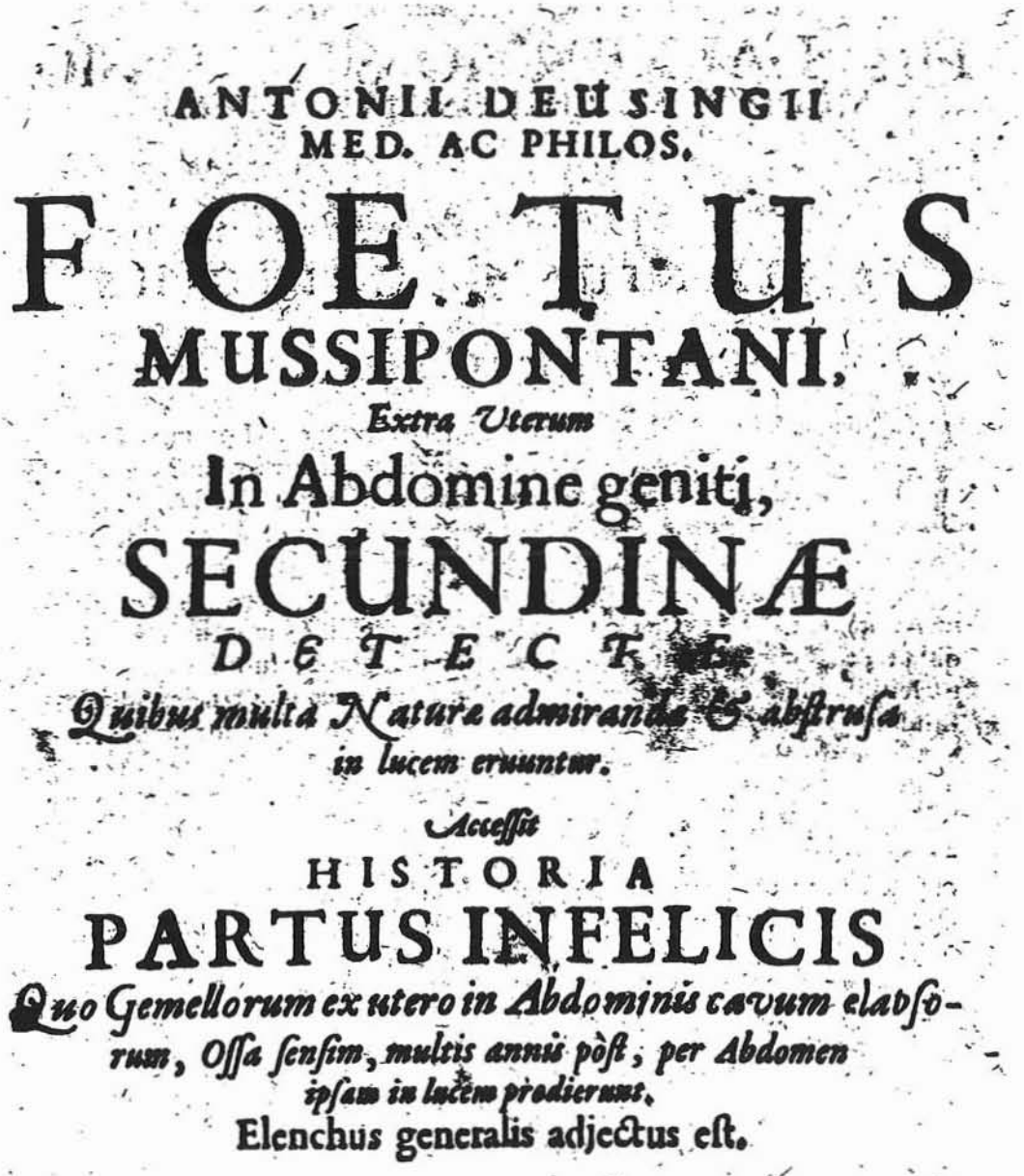
ANTONII DEVSINGII
Med. & Philoſoph.
VINDICIÆ
Fœtus Extra Uterum
Geniti.
Contra Tenebrionem
BERNHARDUM à DOMA,
Sub
BLOTTESANDAEI
Perſonati Vexillo Larvato
Gregarium Stratioten.

aaa

PLAIDOYER d'ANTONIUS DEUSINGIUS, MÉDECIN ET PHILOSOPHE, EN FAVEUR DU FOETUS ENGENDRÉ HORS DE L'UTÉRUS,
CONTRE
L'OBSCURISSIME BERNHARDUS à DOMA, INDIVIDU SANS SCRUPULE, SOUS LES ORDRES D'OLAUS BORRIAH, SOLDAT SANS GRADE BRANDISSANT L'ÉTENDARD DU MAL.

Planche VIII : Fac-similé de la page de titre des *Vindiciae foetus extra uterum geniti*
(Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

HISTORIA FOETUS MUSSIPONTANI, VOLUME IV (1663)



ANTONII DEUSINGII
MED. AC PHILOS.

FOETUS
MUSSIPONTANI,
Extra Uterum
In Abdomine geniti,
SECUNDINÆ
DETECTÆ.
Quibus multa Naturæ admiranda & abstrusa
in lucem eruuntur.

Accessit
HISTORIA
PARTUS INFELICIS
Quo Gemellorum ex utero in Abdominis cavum elapsorum, Ossa sensim, multis annis pòst, per Abdomen ipsam in lucem prodierunt.
Elenchus generalis adjectus est.

ANTONIUS DEUSINGIUS; MÉDECIN ET PHILOSOPHE

*

LE FOETUS MUSSIPONTAIN, ENGENDRÉ HORS DE L'UTÉRUS DANS LA CAVITÉ ABDOMINALE. LES DERNIERES CONCLUSIONS, RESTÉES OBSCURES ET QUE LA NATURE GLORIFIE, SURGISSENT EN LUMIERE.

suivi de

HISTOIRE DE L'ACCOUCHEMENT MALHEUREUX DE JUMEAUX PASSÉS DE L'UTÉRUS DANS L'ABDOMEN. LEURS OS EN SORTIRENT A TRAVERS SA PAROI, DE NOMBREUSES ANNÉES APRES.

Planche IX : Fac-similé de la page de titre de *Foetus Mussipontani.....Secondinae detectae*
(Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

Deusingius traite également des déviations de cette génération, celle qui est à l'origine de l'infériorité de la femme et celle, importante, qui donnera naissance aux monstres.
Il aborde enfin une question délicate, celle de l'animation du foetus. Elle nous vient de l'Antiquité, et n'a pas trouvé de solution en ce XVIIe siècle. Elle est encore à l'heure actuelle une préoccupation de nos scientifiques et philosophes contemporains.

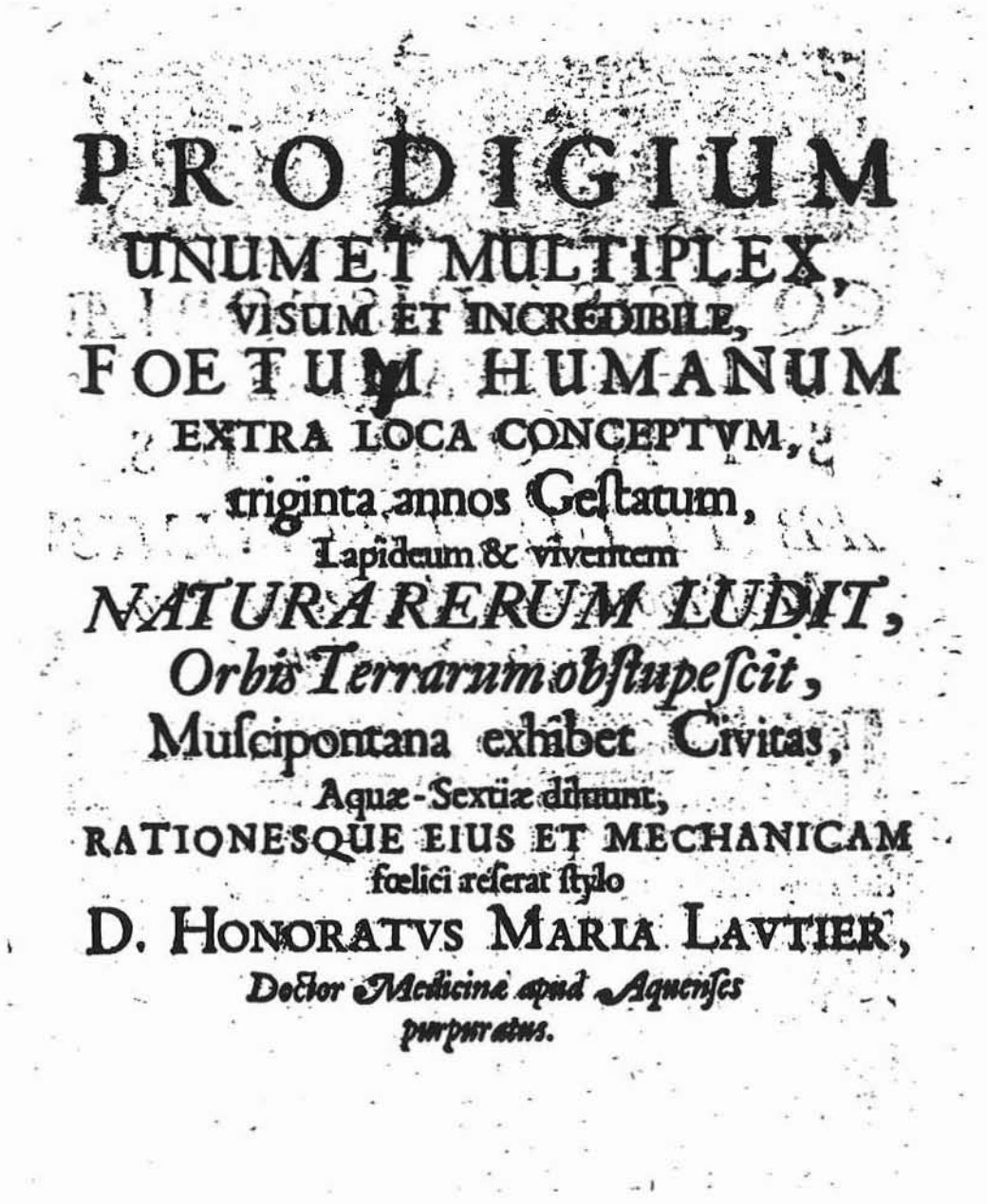
En plus de cette oeuvre, due en grande partie à Deusingius, il faut citer pour mémoire un gros recueil écrit en 1660 par Honoratus Maria Lautier, médecin thermaliste à Aix. Il prône les vertus des eaux d'Aix dans :
"*Prodigium unum et multiplex, visum et incredibile, foetum humanum extra loca conceptum triginta annos gestatum lapideum et viventem natura rerum ludit, orbis terrarum obstupescit, mussipontana exhibet civitas, Aquae Sextiae diluunt*"
"Un fait prodigieux, à multiples facettes et qui s'est manifesté sous les traits d'un foetus humain, porté par sa mère pendant trente ans, pétrifié et vivant de la nature des choses; toute la terre en fut stupéfaite, la cité de Pont à Mousson l'exhibe et les eaux d'Aix le débarrassent de son calcaire".

Ces eaux, à son avis, auraient pu guérir la femme en dissolvant cette masse calcifiée. Si ces débats s'élèvent parfois avec une parfaite courtoisie, tels ceux de Lautier avec ses protagonistes, il peut en être tout autre. Ils peuvent être comme dans le "*Vindiciae foetus extra uterum geniti contra tenebrionem Bernhardum à Doma*" émaillés d'apostrophes véhémentes. Molière n'aurait pas renié les termes des invectives que Deusingius profère contre "noster Bernhardus".

La première édition de cet ouvrage a été publiée à Darmstadt en 1661 et ne devait comprendre que le premier volume. Une deuxième édition, toujours à Darmstadt, rassemblait les premier et dernier recueils en un seul volume. L'édition qui nous intéressera et qui a servi de support à notre étude est "sortie des presses" de Zubrodt à Francfort en 1669, Strauss a alors fait paraître dans un seul volume de cent soixante-douze pages "*Historia Foetus Mussipontani*" suivi des "*Secondinae*". Nous avons utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque Inter-Universitaire de Médecine (BIUM) de Paris et celui, plus complet, d'une conservation bien meilleure donc plus lisible, de la Bibliothèque de l'Université de Tubingen.

L'écriture est faite dans un latin décadent, plus difficile à traduire que le latin des bons siècles. Le style est lourd, fait de longues phrases alambiquées, le tout émaillé de louanges : tel est illustrissime, tel est doctissime ou tel "dans sa dissertation très estimé" etc...; ce ne sont toujours que des superlatifs! Parfois aussi les auteurs manient l'invective. C'est une des

PLAIDOYER DE H. LAUTIER EN FAVEUR DES LES EAUX D'AIX



PRODIGIUM
UNUM ET MULTIPLEX,
VISUM ET INCREDIBILE,
FOETUM HUMANUM
EXTRA LOCA CONCEPTUM,
triginta annos Geſtatum,
Lapideum & viventem
NATURÆ RERUM LUDIT,
Orbis Terrarum obſtupeſcit,
Muſcipontana exhibet Civitas,
Aquæ-Sextiæ diuunt,
RATIONESQUE EIUS ET MECHANICAM
fœlici referat ſtylo
D. HONORATUS MARIA LAUTIER,
Doctor Medicinæ apud Aquenſes
purpuratus.

UN PRODIGE UNIQUE ET EXTRAORDINAIRE, VU ET INCROYABLE, UN FOETUS HUMAIN CONCU HORS DE L'UTÉRUS, PORTÉ TRENTE ANS PAR SA MERE, PÉTRIFIÉ ET S'ÉTANT BIEN CONSERVÉ, SE JOUA DE LA NATURE DES CHOSES. CE PHÉNOMENE QUI SE PASSA DANS LA VILLE DE PONT-à-MOUSSON, ÉTONNA LE MONDE.

D. HONORATUS MARIA LAUTIER DOCTEUR EN MÉDECINE THERMALISTE EN RAPPORTE D'UNE PLUME TALENTUEUSE LA CAUSE ET LE MÉCANISME.

Planche X : Fac-similé de la page de titre du volume des commentaires d'Honoratus Lautier (Bibliothèque Universitaire de Tubingen)

caractéristiques de ce siècle. On sait flatter, faire valoir, mais on sait aussi être acerbe. Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Guy Patin en fut le champion. Cette mauvaise langue attaque violemment Harvey, il n'est pas tendre pour Pillement. En exemple de son mordant, il commente ainsi la mort de Van Helmont, médecin flamand, qui eut une certaine renommée comme alchimiste: il "était un méchant pendard flamand qui est mort enragé depuis quelques mois, il n'a jamais rien fait qui vaille". J. Riolan le fils semble aussi avoir été un maître en la matière. "Celui-ci est un homme âcre, qui ne sauroit épargner personne, ni pardonner". a-t-on-dit. Il fut cependant loin d'être un sot, selon ses contemporains il était une bibliothèque vivante.

Trois cents ans après,

l'histoire extraordinaire du foetus mussipontain voit une nouvelle jeunesse grâce à des érudits, pour la plupart lorrains : Paul J-N Pillement, Eugène Grelois, Albert René, Eugène Martin , Roger Grandjacquot et Gabriel Tourdes.

En 1875, Tourdes relate succintement cette observation rare survenue à Pont-à-Mousson (l' "*Observatio singularis Mussipontana*") à l'occasion de son admission à l'Académie Stanislas (76).

Trois ans après, Grelois publie dans les Mémoires de la Société Philotechnique de Pont-à-Mousson, un article consacré exclusivement à cet épisode. Il y analyse les différents volumes publiés par Strauss. C'est l'un des "articles" parmi les plus complets (44).

Le docteur René a écrit également un article paru en 1881 dans la Gazette des Hôpitaux, lui aussi très complet. Il cite en particulier l'existence d'une "*Historia Foetus Mussipontani...*" qui devait appartenir soit aux frères Benoit de Berthelming, deux érudits, soit à l'abbé Charles Hyver de Pont-à-Mousson. Il s'agit vraisemblablement d'une édition autre que celles que nous avons consultées. Il existe des variantes dans certains récits. Nous n'avons pas trouvé trace de cet ouvrage (68).

En 1891, Eugène Martin fait paraître un fort volume de quatre cent cinquante pages, racontant l'Université de Pont-à-Mousson. Il y inclut une histoire très courte du foetus

mussipontain sans grand commentaire (57). Y a-t-il eu à la Faculté de Médecine de Nancy un exemplaire de l'édition de Francfort ? C'est ce que cet auteur prétend. Nous n'en avons trouvé aucune trace.

En 1909, Paul Jean Nicolas Pillement rapporte l'opinion de Dionis sur ce phénomène. Cet article, Dionis et le Foetus Mussipontain, est paru dans la Revue Médicale de l'Est (65). Il rend justice à ce grand chirurgien qui, comme nous le verrons, avait donné du fait mystérieux une interprétation exacte.

Nous avons fait figurer dans ce chapitre la reproduction du frontispice des cinq volumes concernant l'histoire du foetus mussipontain. Il s'agit de l'exemplaire de l'Université de Tubingen, le mieux conservé et le plus lisible. On peut remarquer cependant, en voyant l'illustration de la page de titre du "*Judicia varia....*", qu'il a également souffert. Certaines pages de texte sont difficilement utilisables.

Chapitre III

Le foetus et son siècle

EX OVO OMNIA

Planche XI : Frontispice du livre de William Harvey : *Exercitationes de Generatione Animalium* , Jupiter trônant dans un paysage de collines semé d'églises laisse le monde animal s'échapper d'un oeuf portant l'inscription "**ex ovo omnia**".

Au temps où Pillement publiait l'observation du foetus mussipontain, les savants ne savaient plus s'ils devaient encore croire aux théories des Anciens ou suivre les nouvelles idées qui commençaient à apparaître.

Le XVIIe siècle a été un tournant dans la pensée humaine. Il a vu la désaffection de l'aristotélicisme, du galénisme. Il abandonne les Anciens, il abandonne également la scolastique. Il se tourne vers la Raison. C'est ce que précise Diderot dans l'Encyclopédie ".....presque tous les philosophes scholastiques, en adoptant la philosophie d'Aristote, ont aussi pensé comme lui à l'égard de la reproduction des animaux; presque tous les médecins ont suivi le sentiment d'Hippocrate sur ce sujet; & il s'est passé dix-sept ou dix-huit siècles sans qu'il ait plus rien paru de nouveau sur cette matière, attendu la stupide vénération pour ces deux maîtres, que l'on a conservée pendant tout cet espace de tems, au point de regarder leurs productions comme les bornes de l'esprit humain : en sorte qu'il ne pouvoit pas être permis même de tenter de les franchir, parce qu'on le croyoit impossible; jusqu'à Descartes qui a été heureusement assez osé pour prouver le contraire, & pour convaincre par ses succès qu'il falloit l'imiter en secouant comme lui le joug de l'autorité, pour n'être soumis qu'à celui de la raison".

Un siècle auparavant, Harvey avait eu le même sentiment quand il dit :"l'image de ce siècle naissant (le XVIIe) où la science qui ne pouvait pas se débarrasser de sa vieille coquille". Dans le "Journal d'Harvey" que notre maître Jean Hamburger a consacré à la vie du grand "biologiste", on y trouve ce passage qui confirme que la pensée ambiante cherchait à s'affranchir de celle des Anciens : "il apporta aussi dans ce siècle, où germaient de nouvelles formes de pensées, un renouveau profond du raisonnement médical jusqu'alors esclave de la formidable influence des traditions antiques [...]. C'était le temps où l'Université de Paris refusait les thèses qui osaient mettre en doute les affirmations d'Aristote ou de Galien. Harvey fut un des premiers, sinon le premier, à soulever le doute. La pensée scientifique moderne était péniblement en train de naître". Dans une autre lettre, Hamburger fait dire à Harvey "comprendre l'homme, débusquer peu à peu les secrets de la vie, y a-t-il plus noble dessein? J'ai le sentiment de me trouver au début d'une période faste de cet éternel itinéraire. Si l'on me

demandait en quel siècle j'aurais voulu vivre, je répondrais le nôtre. Car notre siècle est pour l'esprit un siècle de délivrance et d'éclaircissement"(48).

Comment la science est-elle arrivée jusqu'à ce XVIIe siècle?

Le savoir des Anciens, Platon, Hippocrate, Aristote surtout, avait sombré dans l'oubli en Occident. Mais dès le début du XIIIe siècle, les instruments de travail étaient en place pour permettre à l'Ecole d'Aristote de se développer en Occident. Les oeuvres du philosophe, conservées par les Arabes, sont traduites en syrien et nous sont revenues grâce aux traducteurs juifs. C'est vers 1210 que "Physique" et "Métaphysique" arrivent à l'Université de Paris et deviennent des lectures obligatoires. Peu à peu les universités sont créées, les professeurs, les doctes vont pouvoir faire connaître ces ouvrages. La scolastique s'est à ce moment développée à Paris; c'est une interprétation chrétienne de la pensée d'Aristote, en effet après l'avoir interdite, l'Eglise s'en accommode pour éviter les conflits et les hérésies (32).

Mais deux à trois siècles après sa création, lors de la Renaissance, un changement s'amorce, lié aux grandes découvertes et surtout à la Réforme et à l'Humanisme. L'aristotélicisme commence à se craqueler au XVe siècle. Si la scolastique est encore vivace dans les universités, au-dehors se fera la réflexion libérale par des écrivains comme Erasme, Montaigne et Rabelais, ou des philosophes tels de la Ramée ou Thomas More. Avec les humanistes, les réformés vont combattre l'Eglise; ce n'est pas à la foi que la Renaissance va s'en prendre mais à l'institution (33).

Nous sommes à une époque accaparée par la théologie et l'érudition, elle était amoureuse de littérature mais n'avait qu'indifférence pour la science. Pourtant le XVIe siècle a produit deux hommes parmi les plus remarquables :

- **Copernic** qui a réalisé une véritable révolution, il a effacé Ptolémée et seize siècles d'astronomie (35).

- **Vésale**[1], a publié en 1543 ce que Sir William Osler, l'auteur d'importants travaux sur les endocardites, jugea être le plus grand ouvrage qui eût jamais été écrit. Il mit fin avec son *"De humani corporis fabrica"* au règne de l'anatomie de Galien et révisa toute la science en matière

---

1- Vésale était issu d'une famille de médecins depuis plusieurs générations, son grand-père avait été médecin de Marie de Bourgogne. Parmi ses ancêtres on trouve un médecin municipal de Bruxelles et un autre médecin connu par ses commentaires sur le Karum d'Avicenne. Il n'est pas étonnant qu'il se passionnât pour la dissection : "Aucun animal n'était en sécurité près de lui. Il disséquait méticuleusement chiens et chats, souris, rats et taupes".

de dissection. Il établit ainsi la base de l'anatomie actuelle. Il fut un "Moderne" prônant l'observation et l'expérimentation. Il quitte l'Université de Paris parce que l'enseignement de l'anatomie, trop livresque, le déçoit (35).

Qu'en est-il de cette science au XVIIe siècle?

André Pichot (64) voit un autre aspect de ce siècle, il en distingue deux parties : "Au début du XVIIe siècle, la critique d'Aristote, de Galien et de la scolastique est loin d'avoir pour effet la production de savants et de philosophes de premier ordre [...].L'abandon de la scolastique apporte plus de théories troubles que de grandes découvertes [...]. Celle-ci abandonnée, vont apparaître toutes sortes de doctrines plus abracadabrantes les unes que les autres".

Nous pensons que les quatre recueils rapportés par Strauss sont, en partie, une bonne illustration de cette dernière opinion. Pourtant c'est une oeuvre de la seconde moitié du siècle. Ne serait-ce pas un combat d'arrière-garde des Anciens?

C'est l'avis également des auteurs qui, il y a une centaine d'années, avaient été amenés à parler de ces ouvrages. Ils n'avaient pas été tendres et ne voyaient là que "savantes divagations". Mais pour comprendre les nombreux commentateurs, il faut se reporter à la période où s'est passé le phénomène.

Dans cette première moitié du siècle, nous venons de quitter la Renaissance. Les superstitions sont nombreuses. L'astrologie fait encore florès, bien qu'on cessa de l'enseigner dans les universités. On croit à la sorcellerie, on admet que le pouvoir des démons puisse se loger dans les êtres humains. Le Père Abram (traduit par Murigothus) (60), au temps de l'Université de Pont-à-Mousson, en relate quelques cas survenus en Lorraine. Tout le monde, même les autorités, tant civiles qu'ecclésiastiques, partageaient la crainte des sorcières. On soumettait les accusées à des procès rigoureux et on employait la torture.

Tout événement extraordinaire était interprété comme un signe de Dieu (ou de Satan), soit un signe prémonitoire de quelqu'événement ou catastrophe, soit un signe de la colère de Dieu, imposant la crainte aux hommes.

Légendes et miracles infestaient encore la littérature populaire qui était colportée. On y lisait que tous les métaux ordinaires pouvaient être transformés en or. Ce n'était pas seulement

une croyance du peuple mais aussi des grands; même les rois, pour pallier aux larges déficits de leurs caisses, engageaient des alchimistes avec l'espoir qu'ils fabriquent or et argent.

Les sciences ont commencé à secouer le joug des Anciens. Pourtant Aristote est encore, dans certains domaines, le maître à penser, quoique son étoile commence à pâlir. Le Galénisme, qui a traversé le Moyen Age occidental et arabe, se retrouve très contesté à la Renaissance. Il ne survivra pas au XVIe siècle.

L'anatomie s'était déjà libérée grâce aux dissections. Au XIVe siècle, certains ecclésiastiques collaboraient avec les médecins aussi bien qu'avec les artistes, (c'est pourquoi Léonard de Vinci, dans ses carnets, a pu dire qu'il avait disséqué plus de trente cadavres humains). Ils fournissaient parfois pour la dissection les cadavres des hôpitaux dépendant de leur autorité. Le XVIe siècle vit son apogée avec Vésale. La physiologie est encore dans les limbes. La biologie[2], elle, est au stade aristotélicien.

Il en ira tout autrement pour la deuxième moitié du XVIIe siècle. C'est encore Pichot qui nous le dit : "elle est une époque très complexe. Une époque très riche, voire trop riche, car on y trouve à peu près toutes les théories biologiques possibles et imaginables, même les plus contradictoires"(64).

Quelle est cette étincelle qui va déterminer ce revirement en biologie, amener cette richesse? Le microscope sans doute, l'observation, également l'expérimentation déjà pratiquée lors de la Renaissance par des précurseurs, à ce moment, incompris. L'important travail de Strauss pourrait peut-être avoir provoqué cette étincelle? Il y expose tous les avis donnés à propos de ce fait mystérieux. Il incite le lecteur à exercer son esprit critique, à se sensibiliser à certains problèmes qu'il croyait définitivement résolus, à stimuler sa réflexion et ainsi fait avancer la pensée scientifique.

Francesco Redi, naturaliste italien, par l'expérimentation, ébranle la notion de génération spontanée en démontrant que la génération des asticots nécessite des oeufs de mouche.[3]

2- Biologie : C'est un terme qui n'existait pas au XVIIe siècle et qui a été créé en Allemagne par Treviranus et en France par Lamarck en 1805.

3- La génération spontanée aura encore ses partisans jusqu'au XIXe siècle, mais n'intéressera plus que les micro-organismes (et non plus les fameuses souris de van Helmont). C'est Pasteur qui, définitivement, affirmera que la génération spontanée est une chimère.

Niels Steensen (dit Stenon) en 1667 découvre, grâce à l'observation, l'existence d'oeufs chez un poisson vivipare. Il va généraliser cette notion à tous les vivipares. Un an après, Régnier de Graaf observe la présence d'"oeufs" dans les ovaires des mammifères. Il n'ose l'affirmer et parlera plutôt d'"espèces d'oeufs". Pourtant il affichera sur le frontispice de son livre, le célèbre "*Ex ovo Omnia*"[4]. Un pas est cependant à demi-franchi; pour la première fois l'idée d'un germe figuré apparaît. Ce n'est qu'en 1827 qu'il sera complètement franchi par Baer.

Johan Ham (46) et Antonie van Leeuwenhoek (67) découvrent, grâce au microscope en 1677, un élément figuré dans la semence mâle : le spermatozoïde. Il sera appelé alors animalcule ou ver spermatique. Il aura fallu l'association d'un médecin et d'un passionné d'optique pour arriver à cette découverte. Leeuwenhoek n'avait fait aucune étude mais était féru d'optique. Il fabriquait, selon la technique des tailleurs de diamant, des lentilles lui permettant le montage de simples microscopes[5] avec un grossissement de 270 fois et même peut-être 500 fois.
Johan Ham était étudiant en médecine, il avait été recommandé à Van Leeuwenhoek par son oncle, le Professeur Craanen. Il identifia le ver spermatique en examinant un sperme de gonorrhéïque. Laissons la parole à Leeuwenhoek : "après quelques minutes lorsque le sperme se fut liquéfié, j'aperçus, en la présence de Monsieur Ham, quelques créatures vivantes".
C'est à tort que la paternité de la découverte a été attribuée à Von Hammen, à Hartsoeker ou encore à Vallisnieri.
On voit apparaître, en cette fin du XVIIe siècle, les théories dont parle Andre Pichot. Nous n'en donnerons qu'un seul exemple pour faire sourire et distraire le lecteur.

Nicolas Andry relate dans son ouvrage paru en 1700 : "De la génération des vers dans le corps de l'homme" comment il voit la fécondation[6] de l'ovule "Or voici, dit Andry, comme la chose se peut entendre. Quand l'oeuf s'est détaché de l'ovaire et qu'il est tombé dans la matrice,

---

4- En réalité "*ovum*" ne signifie pas exclusivement "oeuf" mais aussi toute substance quelque peu organisée, de la viande putrifiée, des plantes pourries, des excréments.

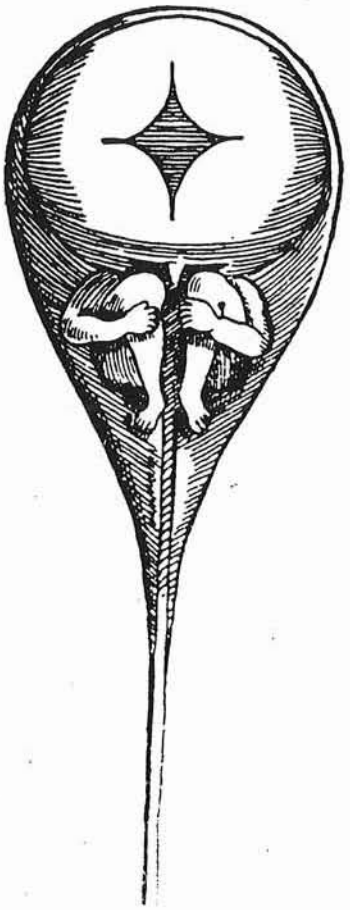
5- Le microscope : (in W. Durant t. 22 p 275)

Dans sa "*Maglia naturalis*"" Giambattista della Porta écrivait en 1589 "Avec une lentille concave, les choses paraissent plus petites mais plus distinctes; avec une lentille convexe vous les voyez plus grandes mais moins nettes; si toutefois vous savez combiner les deux espèces de lentilles de façon appropriée, vous verrez grand et net de près ou de loin". Vers 1590, Zacharias Janssen, un opticien de Middlebourg, combina une double lentille convexe et une double lentille concave pour fabriquer le premier microscope composé connu.

6- Ce n'est qu'en 1875 qu'Oscar Hertwig observa la pénétration du spermatozoïde dans l'ovule et la fusion des deux noyaux. Andry, ici, anticipe et imagine, il faut se rappeler que l'ovule n'est pas encore découvert.

HOMONCULUS DE HARTSOECKER

L'Homonculus de Nicolaus Hartsoeker. Dessin tiré de son ouvrage "*Essai de dioptique* "1694
(Cliché André Pecker)



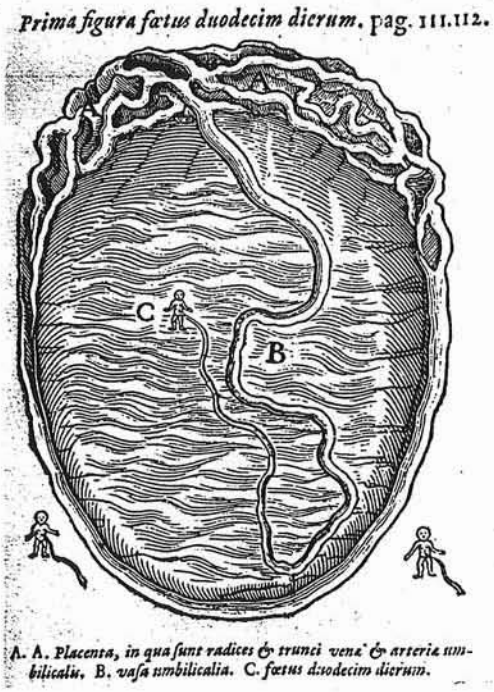


Planche XII : Un foetus de douze jours avec son placenta, tel qu'on l'imaginait au XVIIe siècle.(Illustration du livre de Severin Pineau) : *De integritatis et corruptionis virginum notis*, Leyde, 1641.

ces vers spermatiques qui sont tous dans un mouvement continuel vont dans toute la cavité de la matrice; ils rencontrent cet oeuf, ils tournent à l'entour, ils courent dessus; et comme l'endroit par lequel l'oeuf s'est détaché de l'ovaire, ressemble à celui par lequel les fruits se détachent de leur queue, c'est-à-dire que cet endroit laisse une petite ouverture, il est aisé de comprendre qu'entre tant de vers, il n'est pas possible qu'il n'en entre quelqu'un dans l'oeuf par cette ouverture[7]. Or la cavité de l'oeuf est petite et proportionnée au volume du ver qui ne peut se replier pour sortir, en sorte qu'il est obligé de demeurer enfermé dans l'oeuf et où en même temps il ne peut entrer d'autre ver à cause de la petitesse du lieu occupé[8]. Un de mes amis, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, homme extrêmement éclairé [...] est de sentiment, qu'à l'ouverture de cet oeuf il y a une valvule qui permet au ver d'entrer dans l'oeuf, mais qui l'empêche d'en sortir parce qu'elle se ferme de dedans en dehors; que cette valvule est tenue en arrêt par la queue du ver qui donne contre la valvule; en sorte qu'alors elle ne peut même pas s'ouvrir de dehors en dedans : ce qui est la cause qu'un autre ver n'y saurait entrer, et cette opinion y paraît fort vraisemblable"(64).

Cette deuxième moitié du XVIIe siècle a été, comme le dit Pichot, une époque très complexe. Nombre de savants, parmi les plus grands, ont parfois galvaudé leur talent.

Harvey, le découvreur de la circulation, a toute sa vie défendu une véritable méthode expérimentale. Il disait qu'"il ne fallait pas lâcher la bride à son imagination mais expérimenter et observer avec application". Pourtant en matière de génération, il considérait que le début de la vie se faisait par une sorte de contagion. La fécondation était l'action d'une mystérieuse "aura seminalis". Il n'avait pas non plus complètement écarté l'idée de la génération spontanée (48).

Kepler, l'un des créateurs de l'astronomie moderne, qui avait ouvert la voie à Newton, faisait des horoscopes comme un vulgaire Nostradamus. Newton n'a pas été seulement un des plus grands physiciens, mais également un grand amateur d'alchimie et d'ésotérisme (5). Borelli, éminent mathématicien et physiologiste, émettait parfois des idées les plus farfelues.

7- Andry n'a pas pu observer véritablement d'oeuf de vivipares, il imagine donc tout cela (note de A. Pichot).

8- En réalité l'oeuf est assez grand pour contenir de nombreux spermatozoïdes. On voit ici encore que tout cela n'est qu'imagination d'Andry (note de A. Pichot).

CHAPITRE IV

Le foetus et son mystère

FOETUS DE FABRIZIUS D'AQUAPENDENTE

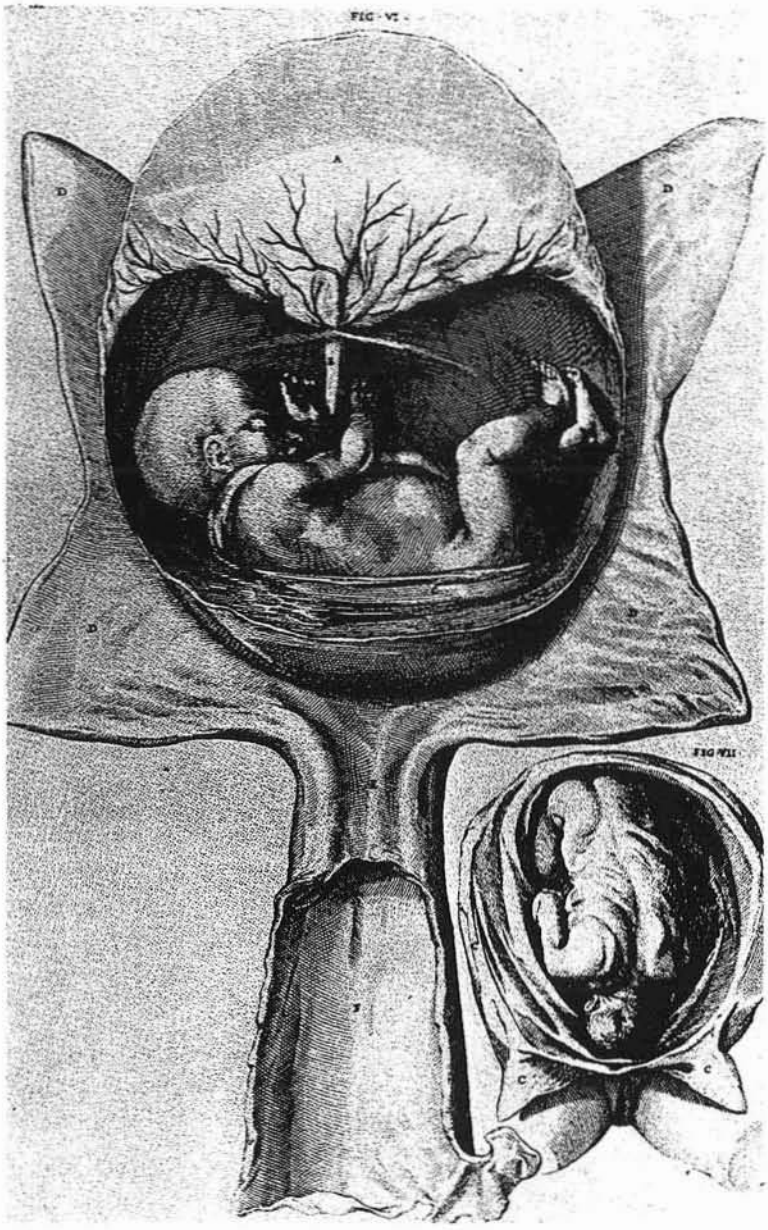


Planche XIII : Foetus représenté avec le placenta, le chorion et les membranes annexes. Gravure de *De formato foetu* de Fabrizius d'Acquapendente, Venise, 1600.
(Paris, bibliothèque de l'ancienne faculté de médecine)

En 1669 paraissent les publications de Strauss; mais ce n'est que plusieurs années après que Dionis va lever en partie le voile du mystère. Il est le premier à voir dans l'histoire du foetus mussipontain un cas de la pathologie de la grossesse. Quelles étaient les connaissances de cette pathologie en 1659?

Que sait-on de la pathologie de l'oeuf et en particulier de la môle?

Pas grand chose. En 1684, Monsieur Olivier, un médecin de Brest écrivait qu'une femme, grosse de sept mois, accoucha "d'un grand plat d'oeufs, liés ensemble comme une grappe de raisins, de différentes grosseurs, depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'un oeuf de pigeon". Il n'en connaît pas l'origine (22).

Cependant la môle était connue d'Aristote (2). Il en donne une observation : "Assez souvent après être devenue enceinte une femme n'accouche pas au terme prévu; reste ainsi plusieurs années et finalement, à la suite de douleurs qui peuvent mettre sa vie en danger, rend un morceau de chair connu sous le nom de môle. Ces masses sont parfois si dures qu'on peut à peine les entamer avec l'instrument tranchant". Il nous en donne même l'étiologie : "Ce n'est pas en raison d'un excès de chaleur comme beaucoup de médecins le croient, au contraire c'est un manque de chaleur comme si la nature n'avait pas eu la force de parfaire son ouvrage".

Mais était-ce bien une môle? Il ne semble pas.

Nous trouvons ici beaucoup de ressemblance avec l'histoire de notre foetus mussipontain : le phénomène survient chez une "femme devenue enceinte", elle "n'accouche pas", "reste ainsi plusieurs années", "peut mettre en danger la vie de la femme" et ne se putréfie pas mais "devient si dure qu'on peut à peine l'entamer avec un objet tranchant". Si Aristote ne précisait pas que la femme a finalement accouché, par les voies normales, de ce "morceau de chair", on pourrait croire qu'il s'agit là d'un cas de lithopédion.

Vallisnieri fait de cette môle ou dégénérescence kystique des villosités choriales une néoformation d'origine lymphatique, Ruysch, une dégénérescence des vaisseaux sanguins placentaires.

Que sait-on de la rétention de l'oeuf mort ?

Les connaissances étaient plus grandes. Le foetus, s'il est retenu *in utéro* en début de grossesse, se dissout en général. Plus tard il se momifie et ultérieurement macère. Ce processus peut se produire dans l'abdomen et s'il y a infection amniotique, elle entraîne alors une putréfaction, puis une abcédation. Cette grossesse abdominale infectée se fistulise.

Déja au Xe siècle, Abulcassis, dans Al Tasrif où il a rassemblé tout ce qu'on savait à son époque dans le monde arabe sur l'art de la chirurgie, donne sans doute le premier cas de grossesse infectée et fistulisée. Il s'agissait d'une femme enceinte dont le foetus mourut et ne fut pas expulsé. Une seconde grossesse subit le même sort. Il se forma un abcès dans la région ombilicale qui, en se rompant, donna issue à de nombreux petits os. La femme guérit mais garda une fistule ombilicale.

D'autres cas semblables sont relevés dans la littérature au XVIe siècle :
- Un certain Chritophe Bain, chirurgien ambulant, opéra en 1540, en Italie, une femme pour procéder à l'extraction du squelette d'un foetus.
- Cornax, en 1545, débrida un abcès ombilical et en aurait extrait un foetus à demi putréfié.
- Primrose, en 1594, donna une observation d'une grossesse abdominale fistulisée suivie, trois ans après, d'une deuxième grossesse également abdominale, qui se serait terminée par extraction d'un enfant vivant (1).

Deusingius rapporte un de ces cas de grossesse abdominale fistulisée; en général les "parties[1] du foetus, séparées les unes des autres par la pourriture, sortent par différentes voies, tantôt par le fondement, quelquefois par le nombril". On trouve ce cas à la fin des *Secundinae* sous le titre :" *Historia partus infelicis quo ossa Infantum per Abdomen prodierunt*"
"L'histoire d'un accouchement malheureux dans lequel on voit les os des enfants sortir par l'abdomen"

L'auteur raconte qu'en 1643 la femme d'un certain Eramus Ianus était enceinte de jumeaux. La date de l'accouchement approchait. Après un travail de deux jours, on ne vit rien venir. Les douleurs cessèrent et au bout de six semaines elle perçut à nouveau les mouvements

---

1- Les organes

du foetus. Cependant la femme observa qu'ils s'espacèrent et s'arrêtèrent. Cet état perdura cinq ans, on était alors assuré de leur mort. Un jour l'ombilic augmenta de volume et la tuméfaction s'ouvrit. Il en sortit, les premiers jours, une sérosité, puis du sang, enfin du pus dans lequel on vit quelques petits os. Pendant sept à huit ans, par cette large ouverture, il sortit encore de nombreux petits os. Un autre orifice apparut au-dessus de l'ombilic d'où sortirent encore d'autres os. Ce phénomène s'accompagnait de douleurs.

Par ailleurs nous pouvons lire en 1702 dans les "Mémoires de l'Académie Royale des Sciences" une histoire semblable. Elle émane d'un chirurgien, Alexis Littre qui "tira par le fondement les os d'un foetus qui s'était pourri dans le ventre & qui avait occasionné un dépôt dont l'ouverture s'était faite au rectum, à peu de distance de l'anus" et il précise "la femme a survécu à cette opération"(71).

Bien souvent "les mères ne peuvent survivre à leurs enfants; mais beaucoup ont été heureusement délivrées par les secours de la nature, aidés de ceux de l'art"(71). Pourtant au XVIIe siècle une femme enceinte ne pouvait attendre que peu de secours de la médecine; la femme de Pont-à-Mousson a attendu en vain pendant vingt-trois ans !

Que sait-on de la grossesse extra-utérine?

Elle n'était pas connue, semble-t-il, de Soranos. On n'en trouve pas trace dans son traité "Des maladies des femmes".

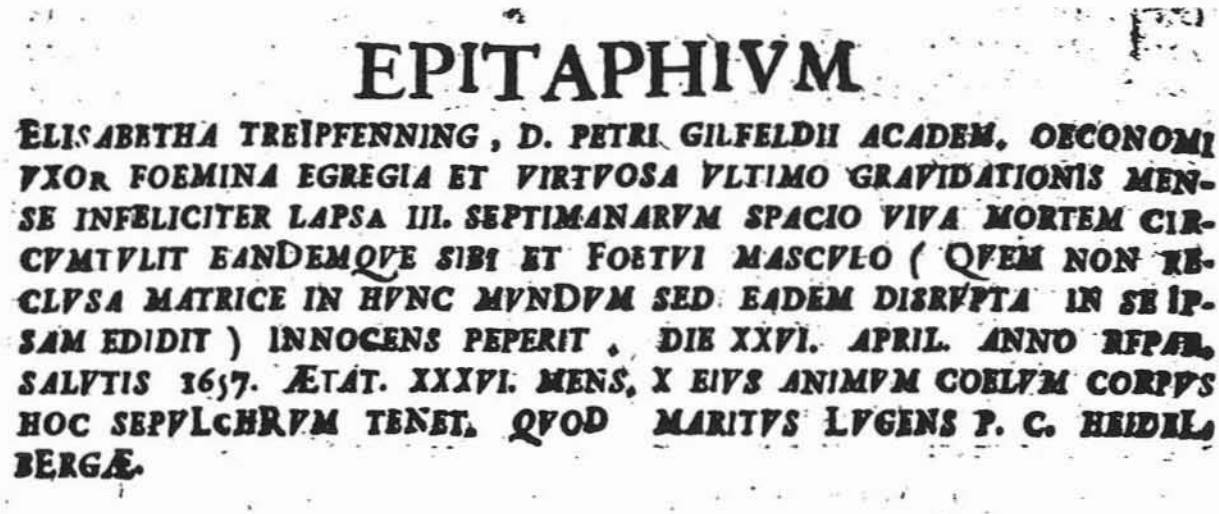
Un médecin juif, Moschion, vers le VIe siècle, écrivit un petit ouvrage à l'usage de l'instruction des sages-femmes. Il est largement inspiré de Soranos et fortement illustré. Il n'y fait aucune allusion à la grossesse extra-utérine.

Abulcassis, au Xe siècle semble la connaître.

De Graaf, après la découverte du follicule, expérimenta sur le chien. Après fécondation, il ligature les trompes et développe des grossesses tubaires. Il publie les résultats de son expérimentation dans un ouvrage *De Mulierum organis generationi inservientibus*. C'est le premier traité consacré à l'étude de la grossesse extra-utérine.

Les chirurgiens mirent longtemps à en tirer toutes les conséquences. A la manière du siècle, ils préfèrent rechercher l'extraordinaire, le "prodigieux" d'un cas, plutôt qu'en discuter le pourquoi. Cependant, en 1718, Dionis en expose le mécanisme : "Il est arrivé quelquefois, soit par la grosseur de l'oeuf, soit par l'étroitesse du passage, que l'oeuf s'est arrêté dans ce conduit

AU CIMETIERE DE HEIDELBERG



EPITAPHIVM

ELISABETHA TREIPFENNING, D. PETRI GILFELDII ACADEM. OECONOMI VXOR FOEMINA EGREGIA ET VIRTVOSA VLTIMO GRAVIDATIONIS MENSE INFELICITER LAPSA III. SEPTIMANARVM SPACIO VIVA MORTEM CIRCVMTVLIT EANDEMQVE SIBI ET FOETVI MASCVLO (QVEM NON RECLVSA MATRICE IN HVNC MVNDVM SED EADEM DISRVPTA IN SE IPSAM EDIDIT) INNOCENS PEPERIT . DIE XXVI. APRIL. ANNO RFPAR. SALVTIS 1657. ÆTAT. XXXVI. MENS. X EIVS ANIMVM COELVM CORPVS HOC SEPVLCHRVM TENET. QVOD MARITVS LVGENS P. C. HEIDELBERGÆ.

EPITAPHE

ELISABETH TREPFENNING, EPOUSE DE PIERRE GILFELDIUS, ECONOME DE LA SECTE ACADEMIQUE. FEMME REMARQUABLE ET VERTUEUSE. MALHEUREUSEMENT MORTE AU DERNIER MOIS DE GROSSESSE. ACTIVE JUSQU'A SEPT MOIS. MOURUT ELLE ET SON FOETUS DE SEXE MASCULIN (ELLE L'AVAIT DEVELOPPE HORS DE LA MATRICE. LA TROMPE S'ETAIT ROMPUE ET LE FOETUS ETAIT TOMBE DANS SON VENTRE) ELLE L'ENFANTA LE XXVI AVRIL 1657, AGEE DE XXXVI ANS ET X MOIS. SON AME EST MONTEE AU CIEL. SON CORPS REPOSE ICI DANS CETTE TOMBE. SON MARI LA REGRETTE.

Planche XIV : Epitaphe relevée sur une tombe au cimetière de Heidelberg, celle d'une femme dont la "malheureuse histoire" a retenu l'attention de Faussius puis de Strauss puisqu'il l'a incluse dans les *Iudicia varia celeberrimorum virorum*

et ne pouvant pas aller plus loin, s'y est germé, y a jeté des racines qui s'étant abouchées avec les vaisseaux de la trompe, comme il aurait fait avec ceux de la matrice s'il y étoit entré, s'y est nourri et a grossi jusqu'à un certain degré; mais la membrane de la trompe n'étant pas capable d'une aussi grande distention que celle de la matrice, elle s'est crevée...." (25). A ce moment on s'attendait à une allusion à l'hémorragie importante, il n'en fut rien. Il semblerait donc qu'à ce moment Dionis n'avait pas encore fait de rapprochement entre cette grossesse tubaire et sa complication la plus courante.

Cet hémopéritoine, déja connu de Riolan en 1616, restait mystérieux; l'hématocèle retro-utérine, quant à elle, ne sera reconnue que vers 1850.

Quelques cas de grossesses extra-utérines ont été décrits:

Dionis rapporte en 1698 l'existence d'une grossesse tubaire rompue. Il s'agit d'une jeune femme de vingt ans, enceinte de six mois, chambrière de Madame la Dauphine. Elle présenta des douleurs au sixième mois, s'accompagnant de vomissements. Malgré le traitement elle fut prise de "si grand froid au extremitez qu'il fut impossible de les échauffer et se sentant affaiblir de moment en moment, ne pouvait respirer, son ventre s'emplissait à vue d'oeil, elle mourut en un quart d'heure"[2]. A la demande de Madame la Dauphine, le chirurgien en fit l'autopsie et trouva une grande quantité de sang remplissant toute "la capacité du ventre"[3] et un "enfant couché sur les boyaux". Collée à la matrice, la trompe gauche était éclatée. Il découvrit une deuxième grossesse dans la trompe droite de la taille d'un petit oeuf. Il s'agissait d'un "faux germe"[4] (23, 24).

Le même auteur relate une seconde histoire semblable observée à l'Hôtel-Dieu en 1696. La femme âgée de trente-quatre ans, enceinte d'une cinquième grossesse, est admise pour malaise. Un mois après elle mourut. Monsieur de Joüy, chirurgien à l'Hôtel-Dieu, fit l'autopsie. Dès l'ouverture il "en sortit deux à trois pintes tant d'eau que de sang" (deux à trois litres). L'enfant mort était libre dans le liquide. Il était relié par le cordon à une masse de chair, le placenta implanté fortement sur le mésentère et le colon gauche. La trompe droite était bouchée, le pavillon, fortement dilaté, avait servi d'enveloppe à l'enfant. Comme l'utérus ne

---

2- Dionis poursuit ainsi :"Le chirurgien lui fit l'opération césarienne, pour tâcher de sauver ou d'ondoyer l'enfant". Cette opération est condamnée par les chirurgiens et les accoucheurs, aussi bien Dionis et Paré que Guillemeau et Mauriceau. Par contre les médecins sont obligés par "un commandement de la loy, Messieurs les Docteurs de la Sorbonne et les plus fameux casuistes" de pratiquer la césarienne sur femme morte pour tâcher de sauver la vie à l'enfant ou pour pouvoir lui donner le sacrement de baptême.

3- Ou cavité abdominale.

4- Ou oeuf clair.

LA CESARIENNE

Il s'agira ici plutôt de la césarienne "post mortem" que de l'intervention sur femme vivante.

Mauriceau, le maître incontesté de l'obstétrique au XVIIe siècle, dans le chapitre qu'il consacre à la césarienne, nous fait voir "les suites fâcheuses qu'elle traîne après elle, dont la mort paroit être le moindre". Il ne la conseille que "post mortem".

Avant lui déja Ambroise Paré et Guillemeau dissuadent leurs collègues de jamais l'entreprendre.

La première césarienne de l'époque moderne sur femme vivante est souvent attribuée à Jacob Nuffer, un châtreur de porcs, suisse; en 1500 il l'aurait pratiquée sur sa femme. Peut-être ne s'agissait-il que d'une grossesse extra-utérine. En effet dame Nuffer, ayant par la suite accouché cinq fois sans incident (sans rupture utérine), quelques auteurs ont pensé, et avec raison, qu'elle n'avait pas subi de césarienne. La césarienne "Post mortem" était une intervention très ancienne conseillée sinon ordonnée par l'Eglise et les autorités légales.

Dionis a été le plus catégorique et dit : "Par tout ce que j'avance, nous voyons que cette opération sur femme vivante, est absolument condamnée; et qu'il devrait avoir punition pour ceux qui seroient assez téméraires pour la hasarder; parce qu'il ne doit pas être permis d'égorger une femme impunément; mais en même temps qu'on le défend sur une femme vivante, on ordonne de la pratiquer sur les femmes mortes, et même on est obligé par un Commandement de la Loy, d'ouvrir le ventre à toutes les femmes grosses dans le moment qu'elles viennent d'expirer. Deux principaux motifs engagent le chirurgien (...) de faire l'opération césarienne à une femme aussitôt qu'elle a rendu le dernier soupir. L'un est pour tâcher de sauver la vie à l'enfant, l'autre est pour (...) pouvoir lui donner le Sacrement du Baptême".

Planche XV : Naissance de l'Antéchrist par césarienne post mortem
(gravure sur bois, par Kelchner, 1475)

Sous la forme d'un porc cornu, le diable se tient au pied du lit, tandis que de la bouche de la femme s'échappe son âme sous l'apparence d'un petit enfant. Un ange essaie d'entrer par la fenêtre pour disputer cette âme à un démon qui attend près de la morte.

présentait pas de traces d'effraction, les "célèbres anatomistes présents" en déduisirent que "l'enfant n'avoit ni séjourné, ni esté formé dans la matrice"(23).

Il s'agit là d'une grossesse abdominale. Dionis explique la genèse de ce type de grossesse après celle de la grossesse tubaire : "mais la membrane de la trompe n'étant pas capable d'une aussi grande distension que celle de la matrice, elle s'est crevée et l'enfant est tombé dans la capacité du ventre".

Voici l'oeuf dans l'abdomen, que devient-il?

C'est encore Dionis qui explique le devenir de l'oeuf tombé dans l'abdomen : "... où il a quelquefois resté mort plusieurs années, et d'autres fois causé la mort de la mère dans le temps qu'il a forcé sa prison"(24).

Santorinus publie un cas semblable, celui d'une "femme qui ne laissa pas de concevoir, quoiqu'elle eût dans le ventre un enfant qu'elle portoit depuis vingt-trois ans; ce qui fit juger que cet enfant n'étoit pas dans la matrice, comme on s'en convainquit ensuite"(20). En général l'oeuf se fixe par son placenta sur le péritoine, les épiploons, les anses grêles.... comme on le retrouve dans le protocole d'autopsie du foetus mussipontain. Il meurt le plus souvent et s'enkyste. Le liquide amniotique se résorbe peu à peu, le kyste foetal se ratatine, se momifie et s'infiltre de sels calcaires. C'est à cette transformation calcaire du kyste foetal que l'on donne le nom de lithopédion. Il réalise le mode de terminaison le plus heureux mais aussi, et de beaucoup, le plus rare d'une grossesse ectopique, surtout abdominale. Une telle évolution suppose une rétention sans accident.

Ainsi il est devenu un lithopédion[5]

Sans conteste, le premier cas de lithopédion paru dans la littérature est celui d'une habitante de Sens, une femme de soixante et onze ans, morte en 1582. A l'autopsie on avait découvert un foetus calcifié qu'elle avait "retenu dans la capacité de son ventre" pendant vingt

---

5- Le premier "enfant de pierre" connu aurait été découvert dans le Bering Sinkhole, sur le plateau Edwards dans le Kerr County au Texas par deux paléo-pathologistes, Bruce et Christine Rothschild et un archéologue de l'Université d'Austin, Texas. Il serait vieux de cinq mille ans.

Bruce Rothschild (69') affirme par ailleurs qu'un squelette de foetus découvert en France, à Costebelle par Olivier Dutour de la Faculté de Médecine de Marseille serait également un lithopédion. Dutour pensait que ce squelette était atteint de lésions de syphilis congénitale mais Bruce Rothschild, qui l'a examiné, n'est pas de cet avis. Au niveau du crâne, dit-il, il ne s'agit pas de lésions du périoste mais de la présence de membranes calcifiées, d'autre

huit ans. C'est un médecin de Sens, Jean Aillebout[6] qui a fait connaître cette observation sous le titre : "*Portentorum lithopedion embryon petrificatum urbis senonensis*".

Quelques années plus tard, peu après 1590, la description de cette grossesse exceptionnelle se retrouve sous la plume de Nicolas Venette[7], Professeur d'Anatomie et de Chirurgie à La Rochelle. Il s'agit de la découverte, à l'autopsie d'une femme de soixante et onze ans, "d'un foetus enfermé depuis trente et un ans, dans une carapace de pierre". Caspar Bauhin aurait cité également cette observation.

En 1595, Michel de la Corde[8] signale à nouveau le cas et Israël Spach, Professeur à Strasbourg, le relate dans : "*Gynaeciorum sive de mulierum affectibus et morbis libri Graecorum* [...] *opus ex multis auctoribus*". Malgré les légères variantes, il s'agit sans aucun doute de l'observation déja rapportée par Jean Aillebout. Dans ce traité de gynécologie, l'auteur a illustré son observation d'un dessin représentant le lithopédion comme il l'a trouvé à l'autopsie, encore en place dans le ventre de sa mère. Il a ajouté en légende un curieux épigramme faisant allusion à la fable de Deucalion et Pyrrha. Après avoir échappé au déluge déclenché par Zeus, ils abordèrent en Théssalie et y repeuplèrent le monde en semant des pierres qui se transformèrent en humains. L'épigramme disait : Deucalion sème derrière lui des pierres et, de marbre dur, il fait une tendre race humaine. Mais ici, par un juste retour des choses, le tendre corps d'un enfant se retrouve avec des membres presqu'aussi durs que la pierre.

Johan Caspar Faussius, Professeur à Heidelberg connaissait le cas de Colombe Caritat. Il en fait dans "*Iudicia varia celeberrimorum virorum*" un parallèle avec celui du foetus mussipontain et y trouve de fortes ressemblances. C'est lui aussi, semble-t-il, qui rapporte dans le même recueil l'épitaphe trouvée sur une tombe du cimetière de Heidelberg (Planche XV).

---

part une importante calcification de l'avant-bras ne ressemble pas aux lésions syphilitiques qu'on observe chez l'adulte, ni aux lésions périostées de la mâchoire qu'on rencontre chez l'enfant atteint de syphilis congénitale (bien qu'il soit peu probable qu'elles existent chez le foetus). Ce squelette serait donc un lithopédion, vieux celui-ci, de mille cinq cents ans.

6- Alias Albosius, né à Autun dans la deuxième moitié du XVIe siècle. A pratiqué la médecine à Sens. Médecin de Henri III

7- Alias Venettis, (1622-1698), alias Solocinus le Vénitien, n'est autre que Charles Patin, fils de Gui Patin, qui fut obligé de publier sous des pseudonymes des écrits très osés pour l'époque, en particulier : "De la génération de l'homme, ou tableau de l'amour conjugal" (1688); auteur également du : "Traité des pierres qui s'engendrent [...] et les chasser hors du corps". Il y parle de la pétrification. Il dut s'exiler à Padoue où il obtint une chaire d'anatomie et où il mourut.

8- Cordaeus, reçu docteur en 1559.

Il faut attendre Christophe Pillement, en 1659, pour trouver un second cas de lithopédion, notre foetus mussipontain. Il est curieux que parmi les auteurs que nous avons consultés et qui se sont intéressés à l'historique du lithopédion : Bainbridge en 1912, Tien en 1949, Titus en 1950 et Buchet en 1967, aucun ne parle de Pillement. Ils attribuent la paternité du foetus mussipontain à Deusingius et situent le cas en 1661.

Dans le second recueil de Strauss, en 1661, on trouve à la fin de : "*Iudicia varia celeberrimorum virorum*"" l'histoire d'un lithopédion relatée par Jean-Daniel Horstius, Professeur de Médecine à Marbourg, sous le titre : "*Ostentum seu historia mirabilis infantis in ventre a matris post annos tredecim & amplius graviditatis*". Béatrice Ahyi la cite dans sa thèse en 1968 (1). C'est l'histoire extraordinaire d'un enfant découvert dans le ventre de sa mère. Elle mourut après avoir "mené une grossesse pendant treize ans et plus". La peau du foetus avait la consistance du cartilage et l'aspect du plâtre. Il ne s'était pas putréfié.

Presqu'un siècle après, en 1748, Morand a rassemblé quatre cas de lithopédion et les a rapportés à l'Académie Royale des Sciences.

- Le premier cas, qui s'est passé en 1585, est celui d'une habitante de Sens, Colombe Caritat. Il s'agit selon toute vraissemblance du cas déjà décrit par Jean Aillebout. Elle aurait porté son enfant pendant vingt-huit ans. Après sa mort "on trouva dans son ventre un enfant dur comme une pierre" (23).
- Le second est survenu en 1678 et intéresse une patiente de Monsieur Bayle de Toulouse, Marguerite Mathieu, âgée de vingt-cinq ans. C'est une femme qui, au neuvième mois d'une onzième grossesse, perdit les eaux et commença à ressentir des douleurs. Elle saigna pendant deux mois et observa une montée laiteuse. Tout rentrera dans l'ordre au bout de cinq mois. Elle est "seulement incommodée d'un fâcheux fardeau qu'elle avait dans le ventre". Mais au bout de vingt-trois ans "lui était survenue une fièvre continue", elle mourut. A l'autopsie le chirurgien trouva une volumineuse masse renfermant un "enfant endurci et à demy pétrifié" qui pesait huit livres (environ 2500 grammes) (23, 71).
- Il rapporte également le cas, découvert en 1700, d'une femme de Linzell, en Souabe. Elle aurait porté son enfant durant quarante-six ans et, "ce qu'il y a de plus extraordinaire, la grossesse de la femme qui le portoit, ne l'empêcha pas de devenir enceinte et de mettre au monde deux autres enfants qui se portèrent bien"(71).
- Enfin il termine par l'observation d'une femme de soixante et un ans, habitant Joigny. Elle mourut trente-trois ans après une "grossesse qui ne se termina point quoiqu'il y eût des signes qui annonçassent un accouchement prochain. On trouva dans le ventre une masse du poids de huit livres, de forme ovale, qui sembloit naître de la trompe droite, & qui contenoit un enfant mâle très bien conservé"(71).

Monsieur Bayle, esprit curieux semble-t-il, aurait recherché des observations semblables à celle de sa malade. Il avait relevé dans la littérature, comme Morand, le cas de Colombe Caritat. Il aurait aussi découvert, dans le Journal des Savants d'Allemagne, imprimé à Breslau, le cas d'une femme qui aurait porté "un enfant bien formé, trouvé dans l'abdomen, hors de la matrice, entre celle-ci et le boyau rectum"(23).

Enfin la dernière histoire "extraordinaire", rapportée par Dionis, est celle du foetus mussipontain. Nous la connaissons déjà contée par Strauss, elle est rapportée dans un chapitre précédent. Cette histoire semble avoir impressionné Dionis puisqu'il l'a incluse dans ses trois traités : celui des accouchements, le traité d'anatomie et dans son cours d'opérations de chirurgie. C'est également le cas qu'il a le mieux étudié puisqu'il en a fait une analyse.

Grâce à ses explications, on réussit à déterminer qu'il s'agit d'une grossesse tubo-péritonéale. Il est frappant, en relisant la description de cette grossesse anormale dans le manuel de Dubrisay et Jeannin, de retrouver, presque mot pour mot, celle de Dionis dans son "Traité général des accouchements".

Voici comment il commence : Cet enfant "trouvé dans le vuide de l'abdomen n'a pas été formé dans la cavité ordinaire de la matrice que nous appelons son fond, mais dans l'une des trompes, n'étant pas impossible qu'un oeuf s'y soit arrêté".
Le livre de Dubrisay et Jeannin (27) dit qu'il s'agit d'une "gestation où l'oeuf se développe en dehors de la cavité utérine" et que "c'est le fruit d'un arrêt dans la migration de l'oeuf".
Puis Dionis poursuit : "et qu'ayant pris accroissement jusqu'à une certaine grandeur, cette trompe qui ne pouvoit plus prêter davantage se soit rompuë".
Et Dubrisay dit :"Cette rupture reconnaît deux causes : l'une est la surdistension de la trompe".
Dionis termine :"pour permettre à l'enfant de tomber dans quelqu'endroit du ventre inférieur, et que les vaisseaux de cette même trompe, n'étant pas si considérables que ceux de la matrice, ils n'ayent versé assés de sang pour causer la mort".
Pour Dubrisay, cette grossesse péritonéale secondaire est due à "l'extériorisation de l'oeuf hors de la trompe, où il s'était greffé primitivement,...." et, précise-t-il, "l'écoulement sanguin n'est pas assez violent pour produire une hémorragie cataclysmique".

Nous voyons donc que Dionis, en donnant ce diagnostic de grossesse infundibulaire avec avortement tubo-péritonéal, a solutionné le problème du foetus; il ira même jusqu'à donner les raisons de sa bonne conservation pendant un quart de siècle.

On lit dans le "Foetus Mussipontain" une autre explication, moins rigoureuse, de cette grossesse abdominale. L'enfant trouvé dans la "capacité" du ventre selon certains

commentateurs, aurait pu se développer dans la matrice jusqu'à un certain moment, de là migrer dans la cavité abdominale après effraction de la paroi utérine. Dionis réfute cette hypothèse et justifie la sienne car, dit-il, "un enfant quelques efforts qu'il fasse ne peut point crever la matrice, parce qu'elle peut s'étendre autant qu'il est besoin pour le contenir; & nous voyons même tous les jours qu'elle est capable d'en renfermer deux, & souvent jusqu'à trois qui ne la font point rompre" (24).

Dans "*Historia foetus mussipontani*" d'autres questions furent soulevées en raison du mystère de cette curieuse génération.

Quelle est l'origine de ce foetus?

La plupart des auteurs ont vu dans la génération du foetus mussipontain une conception toute naturelle, grâce à la semence d'un homme, comme le dit Strauss, mais la découverte de ce foetus dans la cavité abdominale a fait réfléchir de nombreux savants et moins savants.

Coringius est très sceptique, il ne croit pas à cette histoire, pas plus que Guy Patin; pour ce dernier "ce n'est pas une histoire vraie, mais une pure fable qui dépasse même les fables d'Esope". Par contre et à son avis, la conception ne peut se faire que dans l'utérus. C'est pourquoi, dit-il, ce qu'ont vu Disby et Pensius dans un bocal à l'apothicairerie des Jésuites, ou bien c'est un foetus calcifié s'il est né dans l'utérus, ou bien s'il s'est développé en dehors de l'utérus alors c'est un "sarcome", du moins autre chose qu'un foetus. Il ironise pour terminer : "Pourquoi pas une grossesse développée dans l'estomac".

Cependant, il semble qu'il est admis, par presque tous les grands esprits de ce temps, que la rencontre des deux semences se fait dans une trompe, que le foetus se développe dans la matrice. Puisque l'utérus, réceptacle du fruit de la génération, a été créé par Dieu pour nourrir et abriter le foetus, il est venu à l'idée de certains auteurs, Borelli, Horstius ainsi que Salmuth, qu'un autre réceptacle puisse avoir la même fonction, par exemple l'estomac et le coeur qui possèdent la même chaleur que l'utérus. Horstius, archiatre à Darmstadt, un des correspondants de Deusingius, pense que la vie peut être donnée en quelque lieu que ce soit à condition que la semence puisse y arriver. C'est ce que prétend la légende, dit Deusingius, Minerve serait sortie, grâce à la hache de Vulcain, du cerveau d'un lion où elle aurait été conçue. Pourquoi pas, raille-t-il, si un foetus peut être engendré, se fixer et être protégé dans le cerveau alors je veux être pendu!".

Pour Spons, Professeur à la Faculté de Montpellier, la génération ne peut être que naturelle. C'est également l'avis des sommités médicales du moment. Thomas Bartholin le

pense également. Pour Deusingius comme pour Strauss, notre foetus a été conçu de façon tout à fait naturelle, de l'union des semences d'un homme et d'une femme, dans la cavité abdominale où il s'est ensuite développé.

Cet excellent Faussius, quant à lui, rapporte le cas d'un foetus qui, après rupture de l'utérus, tomba dans l'abdomen de sa mère. Au terme de la grossesse, après un travail long, pénible et sans résultat, la mère mourut. On trouva à l'autopsie un foetus libre de toute attache, nageant dans le sang maternel, rouge vif, non coagulé et sans trace de putréfaction. D'après Deusingius qui relate l'histoire, le cordon se serait rompu lors du travail.

Eisenmengerus explique le cas du foetus mussipontain à peu près de la même façon. Si la femme de Pont-à-Mousson, explique-t-il, a reçu de l'homme la "substance spirituelle" qui a fécondé sa semence, si le foetus s'est développé dans la corne utérine jusqu'à l'âge de cinq mois, il est mort dans l'utérus par manque de "sève". Il s'est désséché et pétrifié puis est passé par effraction dans l'abdomen avec ses enveloppes. Deusingius, en complet désaccord, rétorque
- que la rupture de l'utérus aurait laissé une cicatrice, or il n'y en avait pas,
- que, si seul le foetus était passé, le cordon aurait empêché la cicatrisation de la brêche,
- qu'on ne pourrait alors expliquer la présence des brides et des adhérences.

Il est admis également que la génération puisse se faire dans l'abdomen, que le foetus y reste et qu'il s'y conserve bien. Mais comment la semence mâle pourrait-elle parvenir dans la cavité abdominale?

Bartholin cite Jean Riolan; celui-ci aurait rapporté quatre cas de foetus développés et trouvés dans la capacité du ventre, la semence virile pouvant y parvenir facilement par toutes les tortuosités des conduits ou bien par effraction de la paroi de l'utérus.

Marinus Léopardus me répondra, dit Strauss, que la semence mâle n'agit pas par sa matière mais par son esprit et c'est cet esprit qui a soit traversé la paroi de la matrice et gagné la cavité abdominale, soit s'est répandu dans tout le corps par voie sanguine et de là a pu imprégner la semence de la femme de Pont-à-Mousson. Je lui répondrai: alors pourquoi ne pas revenir aux conceptions des Anciens et renier les connaissances modernes?

La génération a pu être aussi un objet de l'imagination de la mère qui a pu entendre ou lire des histoires semblables ou avoir vu des faits aussi étranges. Les femmes sont en effet de nature curieuse et influençable. La nature aurait pu faire un caprice ou une erreur. Certains, comme Weilbelius ou Gunther, y voient un fait surnaturel, une influence des astres, une volonté de Dieu ou bien un mauvais sort venant, soit de quelque sorcier, soit du diable lui-même qui d'ordinaire vient plutôt tourmenter la femme.

Ce foetus est-il la soeur ou l'enfant de la femme qui l'a porté?

Les avis sont à ce sujet très partagés. Les uns pensent que le foetus est la fille, pour d'autres c'est la soeur, d'autres encore qu'il s'agit d'un cas de superfétation, enfin certains ne savent pas.

Comment expliquer que ce foetus puisse être la soeur de cette femme mussipontaine? Dans ce cas les deux auraient dû être conçues en même temps. Lors du développement de ces jumelles, celles-ci auraient pu être soit dans la même enveloppe, soit dans deux enveloppes différentes. Pour certaines causes, les foetus, séparés à l'origine, auraient pu se retrouver dans la même poche s'il y avait eu effraction de la cloison par exemple. Ils auraient pu s'entremêler, se souder et produire un monstre double; (c'est une théorie qui a été effectivement émise pour expliquer la formation des monstres doubles) ou bien l'un des deux se serait introduit dans le ventre de l'autre, s'y serait "emboîté" en totalité ou partiellement.[9]

Les deux jumelles dont l'une est dite "*praegnans*"[10] vont se développer. L'une va profiter en priorité de la force et de la puissance de la semence du père, de la nourriture que lui procure la mère jusqu'à la naissance; l'autre par contre, toujours dans le ventre de sa soeur, va végéter. Elle se développera jusqu'à un certain stade, va mourir et se transformera en lithopédion.

Cette thèse est jugée extravagante et ses adversaires vont rapidement la réfuter: La cavité abdominale de la jumelle ne serait pas assez grande, sa soeur ne pourrait y entrer qu'en partie. Elle ne pourrait pas s'y développer. Il est impossible d'expliquer l'introduction du cordon ombilical.

Il faut donc admettre la proposition de Dionis : le foetus mussipontain est bien la fille de la femme de Pont-à-Mousson.

Enfin certains commentateurs ont évoqué l'hypothèse d'une superfétation pour expliquer la conception du foetus mussipontain. On entend par superfétation la fécondation successive de deux ovules, lors de deux coïts différents. Pour expliquer la génération du foetus de cette façon, il faudrait admettre que vingt-trois ans avant sa mort, la mère aurait conçu le foetus trouvé dans son ventre, il aurait évolué et serait resté, comme Dionis l'a suggéré, "*in abdomine retentus*" de nombreuses années. Quelques jours après, une seconde fécondation aurait eu lieu qui, elle, aurait évolué normalement. Strauss est catégorique à ce sujet, la superfétation peut exister chez l'animal mais en aucun cas chez l'homme. A l'heure actuelle, tout le monde est d'accord pour admettre que la superfétation n'existe pas chez l'homme.

9- voir schéma explicatif à la planche IV.

10- Ethymologiquement; "qui se gonfle, enceinte, rempli mais aussi qui contient un autre (se dit sutout des pierres précieuses) donc emboîté".

EST-CE LA FILLE OU LA SOEUR ?

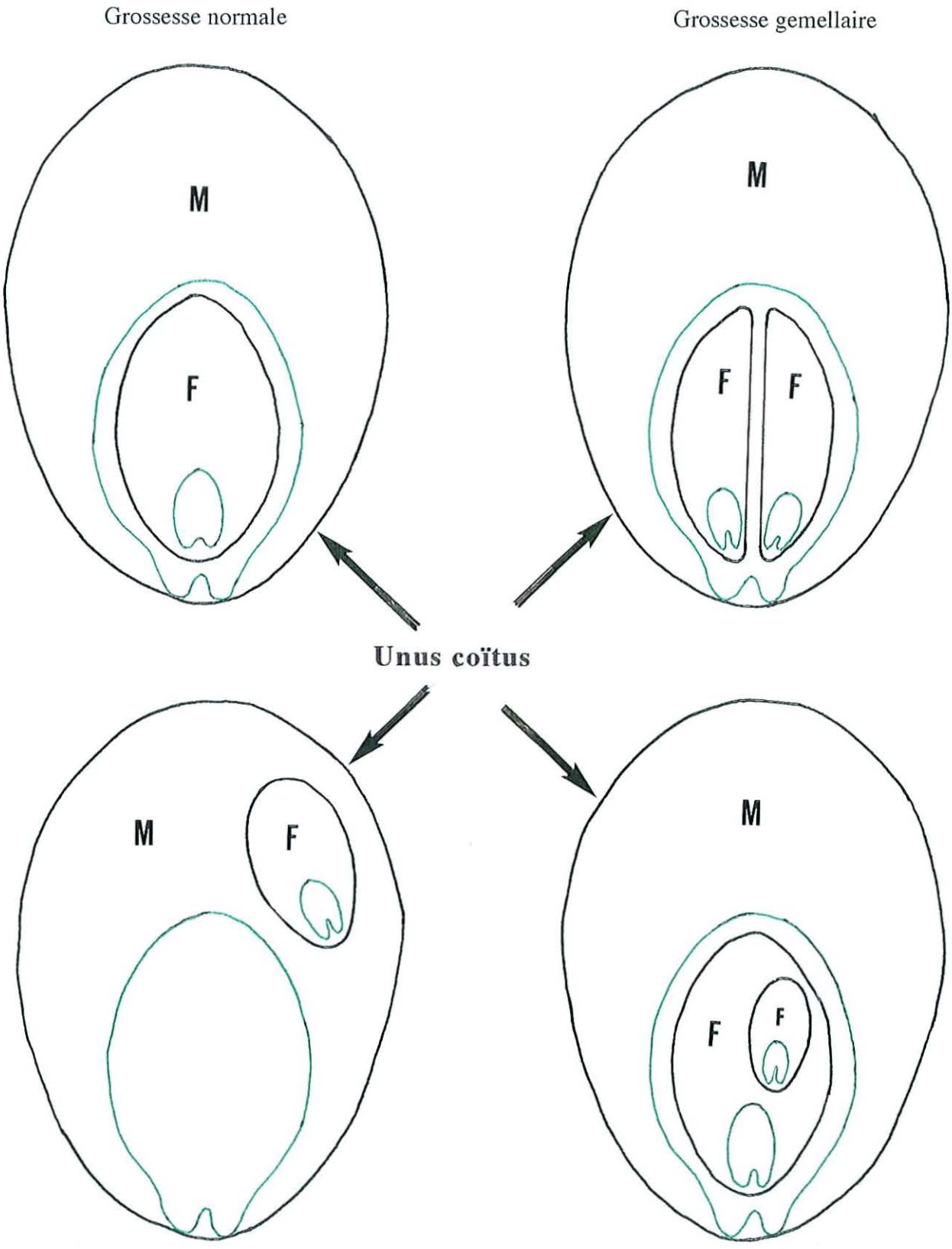


Planche XVI : Nous avons vu comment se forme le lithopédion, un foetus qui "tombe dans la capacité du ventre", se dessèche, s'enkyste et se calcifie. Quant au "foetus praegnans" il se produirait après génération de jumeaux, un des deux foetus s'introduirait dans la cavité abdominale de l'autre et ne serait trouvé qu'après de longues années, par laparotomie ou autopsie.

Pourquoi le foetus a-t-il été trouvé sans aucune trace de putréfaction ?

Comme le dit Strauss, "l'esprit de vin ou l'esprit de sel (vraisemblablement la saumure et non l'acide chlorhydrique) empêche la putréfaction; certains ont pu voir à Lyon quelques embryons nageant dans un liquide de cette sorte; pourquoi la Nature, la meilleure des guérisseuses, celle qui conserve le mieux, n'aurait pas garanti le foetus de la putréfaction ?"

Mais il existe beaucoup d'autres moyens d'éviter la décomposition des matières organiques. Dionis attribue le pouvoir conservateur aux "eaux où l'enfant flottoit dans cette poche s'étant épanchées dans le ventre, elles avoient pu le conserver tout ce temps là, parce qu'ils lui tenoient lieu d'une saumure".

Enfin il est bien connu, dit Deusingius, que les méthodes d'embaumement des Egyptiens évitaient l'altération des corps ainsi que le baume mis au point par un anatomiste de Rotterdam, Ludovicus de Bils, pour ses préparations anatomiques. Les lieux et les conditions de conservation interviennent, le degré d'humidité ou de sécheresse surtout joue un rôle important. L'auteur cite le cimetière des Innocents qui hâterait la putréfaction, ou la crypte d'une église de Toulouse qui l'éviterait.

Comment expliquer chez ce foetus sa tendance à la pétrification?

Les végétaux, les animaux peuvent se pétrifier, même la femme de Loth a été transformée en statue de sel, dit Deusingius, pourquoi le foetus ne le pourrait-t-il pas? Qui ne connaît les fontaines pétrifiantes qui transforment en pierres aussi bien végétaux que petits animaux? L'antilope est capable de produire des concrétions pierreuses dans son estomac, la "pierre bezoar".

Chez l'homme, il se forme des pierres dans beaucoup d'organes, le foie qui produit des calculs, le poumon est souvent le siège de calcifications, ainsi que les muscles. Il serait possible, d'après Strauss, d'en trouver dans le cerveau, mais il s'agit là d'une pierre imaginaire. La croyance populaire voulait en effet que la folie ou les douleurs rebelles du crâne fussent causées par la "pierre de tête". La pierre qui a fait couler le plus d'encre est la pierre vésicale, surtout par toutes les techniques de "taille". Cette pierre serait le résultat, selon Van Helmont, d'un "esprit pétrifique" de l'urine, "issu d'une terre volatile" et qui se solidifierait par coagulation.

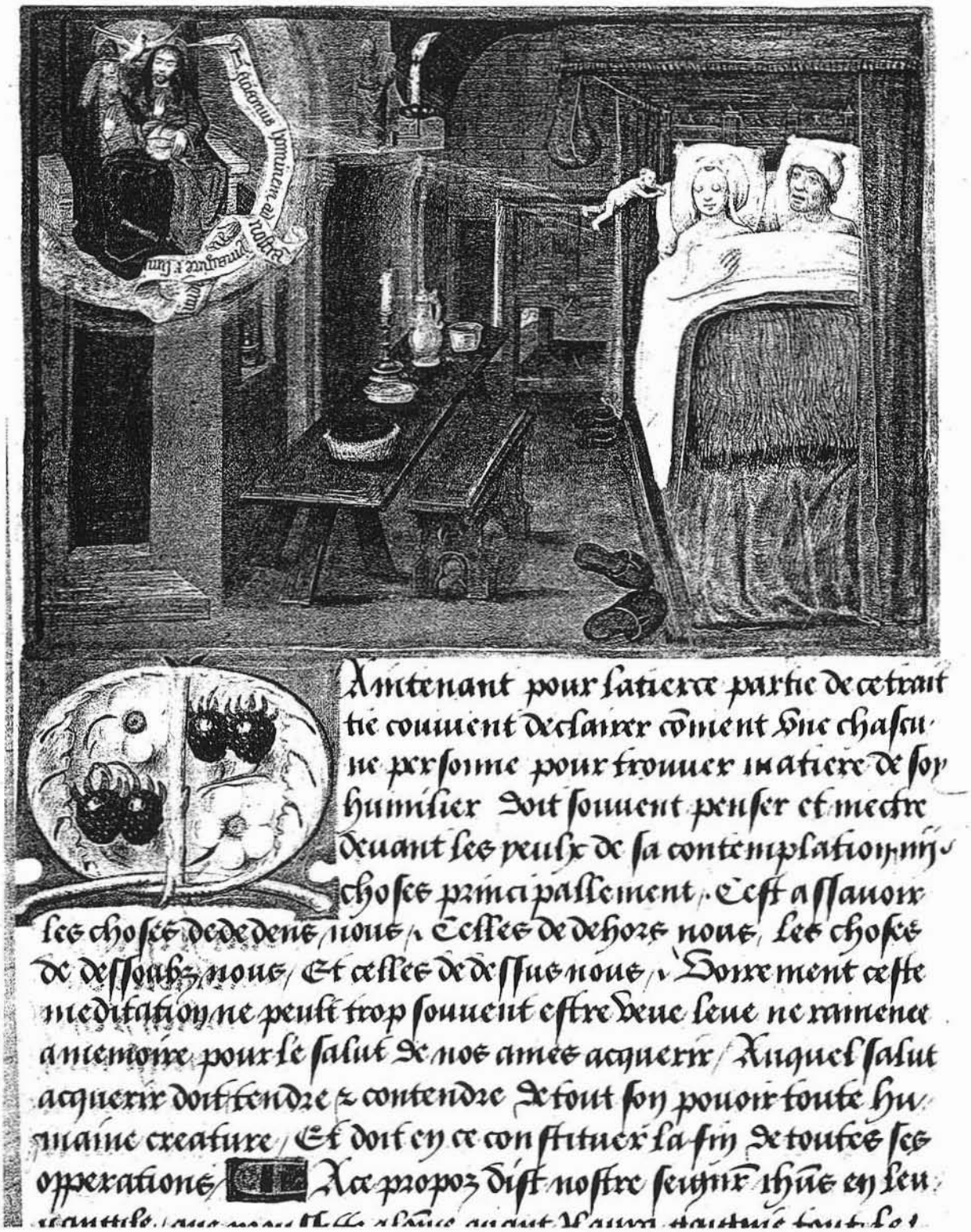
L'homme se serait, dans certaines conditions, pétrifié; on aurait, selon Deusingius, déterré d'un cimetière (St Calixte) le corps pétrifié d'un martyr. On admettait alors que la Nature avait un pouvoir pétrificateur. Les Gorgones auraient également le même pouvoir. D'après Faussius, Jean Aillebout, dans l'observation princeps du lithopédion de Sens, invoque le rôle de Méduse dont le regard pétrifiait celui qui le fixait.

On sait maintenant que l'oeuf mort d'une grossesse tubo-péritonéale qui s'est momifié, s'infiltre ensuite de sels calcaires. C'est une évolution normale s'il ne s'infecte pas. Ainsi ce foetus de pierre peut alors être toléré par l'organisme pendant de longues années.

CHAPITRE V

La Génération ou Perpétuer l'Espèce

LA GENERATION



Maintenant pour la tierce partie de ce trait
tie couuient declairer comment vne chascu
ne personne pour trouuer matiere de soy
humilier doit souuent penser et mectre
deuant les yeulx de sa contemplation iiij
choses principallement. Cest assauoir
les choses de dedens nous. Celles de dehors nous. les choses
de dessoubz nous. Et celles de dessus nous. Voirement ceste
meditation ne peult trop souuent estre veue leue ne ramenee
a memoire pour le salut de nos ames acquerir. Auquel salut
acquerir doit tendre et contendre de tout son pouoir toute hu
maine creature. Et doit en ce constituer la fin de toutes ses
opperations. A ce propoz dist nostre seignr ihus en leu

Planche XVII : La Conception octroyée par la Sainte Trinité. (Miniature du XVe siècle)

La conception du foetus mussipontain avait intrigué les savants du XVIIe siècle, elle les a amenés à repenser la question de la génération.

Pendant des millénaires, la génération et ses mécanismes ont constitué pour l'homme une énigme. "Une énigme impénétrable et irritante que n'ont résolue aucune des civilisations antérieures à la nôtre. Et nous-mêmes songeons-nous que ce n'est que depuis un peu plus d'un siècle seulement que nous sommes parvenus à pénétrer ses arcanes?". C'est ce que disait Jacques Brehant en 1992 lors d'une séance de l'Académie Nationale de Médecine (12).

Ce mystère de la procréation tourmentait, au XVIe siècle, aussi bien les médecins que les philosophes[1]. Montaigne s'interroge ainsi: "Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence de quoi nous sommes produits porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinations de nos pères? Cette goutte d'eau, où loge-t-elle ses ressemblances, d'un progrès si téméraire et si déréglé que l'arrière petit-fils répondra à son trisaïeul, le neveu à l'oncle. Qui m'éclaircira de ce problème?"(12).

Le mystère de la génération restait donc entier. D'autres grands esprits le jugeaient insondable. En effet Harvey, dès 1628, après avoir démontré la circulation sanguine, fut préoccupé par "l'énigme d'un phénomène qui est sans doute le plus grand miracle de la nature, et cependant quotidien : la création d'un être nouveau. Un homme pénètre une femme, il l'imprègne de sa semence et, par un prodige inouï, un nouvel être humain naîtra. Chez l'homme, comme chez tous les animaux, on s'accorde à reconnaître que le mâle et la femelle ont chacun une fonction nécessaire dans la genèse de la progéniture. Mais personne n'a établi comment la semence du mâle rend la femelle féconde"(48).

Cette "Histoire du Foetus Mussipontain" va, au moment où l'on commençait à dépoussiérer les vieux livres, jeter une lumière sur le mystère de la génération, celui des semences en particulier. Quelle est leur action, y a-t-il prépondérance de l'une sur l'autre? Quel rôle jouent-elles, matière ou "esprit"? Il manquait quelque chose de palpable, des éléments figurés. On commençait à les voir grâce aux "loupes" de plus en plus puissantes.

1- On entendait par là les savants qui pratiquaient la physique, les mathématiques autant que la philosophie.

La génération, selon la conception de ce siècle, est la formation d'un individu semblable à celui dont il tire son origine, à partir des principes qu'il en reçoit, c'est-à-dire de matière qui se compose toujours des quatre éléments et d'une forme particulière à cet être. Matière et forme sont fournies par les géniteurs. C'est une définition de cette époque, toute empruntée d'Aristotélicisme. Donc l'être se reproduit semblable à lui-même et si l'immortalité lui est refusée, il l'atteint en tant qu'espèce.

Quelles sont les connaissances de la génération à l'époque du "Foetus Mussipontain"? Peu de choses il est vrai, mais une théorie de génie, celle d'Aristote. Au contraire de celles de Platon, les conceptions biologiques du Stagirite sont beaucoup plus précises et beaucoup plus proches des données de l'expérience et de l'observation. Elles traverseront l'Antiquité et le Moyen Age, comme sa philosophie. Elles seront certes modifiées au cours des temps, en particulier par Galien, mais l'essentiel en sera conservé.

Hippocrate considère que la génération nécessite deux semences, la semence mâle ou sperme et la semence femelle. Toutes deux sont composées de toutes les parties du corps qui vont descendre vers les organes génitaux par la moelle épinière. Ces deux semences se mêlent dans la matière, s'échauffent, s'épaississent, gonflent (comme le pain qui lève) et produisent souffle et chaleur. Celle-ci aura une action coagulante, celui-là va donner un mouvement aux différentes composantes venant du père et de la mère. Ces différents "extraits" du corps des parents reprennent la position qu'ils avaient dans le corps de ceux-ci (64).

Platon résume en quelques lignes sa physiologie de la génération, dans un style laconique et à la fois imagé : "Et cela dure jusqu'à ce que le désir et l'amour des deux sexes s'étant joints, puissent cueillir un fruit comme ceux des arbres, et semer dans la matrice comme dans un sillon des vivants invisibles en raison de leur petitesse et encore informes, puis y distinguer des parties, les nourrir au-dedans de la matrice, les faire grandir et finalement les produire à la lumière et achever la génération des vivants"(63).

Aristote, que l'on avait vu d'abord philosophe, est certainement le fondateur de la biologie, c'est là qu'il se trouve le plus à l'aise. Cependant il n'est pas parti de rien. Il a puisé largement dans le matériau qui lui venait des Présocratiques ainsi que d'Hippocrate et des médecins de Cos.

De ces "physiciens"[2] il va garder la théorie des quatre éléments, associés aux quatre qualités primordiales : la terre - sec, l'eau - humide, l'air - froid et le feu - chaud (52).

2- La physique était la science de la nature jusqu'au XVIe siècle où elle se sépare de la physiologie. Elle est devenue scientifique, expérimentale au XVIIe siècle.

Concernant la génération elle-même, il s'inspire de la thèse des deux semences qui vont s'unir, s'échauffer, s'épaissir et se gonfler. Dans toutes les théories, nous verrons qu'il y a fermentation.

Dans sa physique, Aristote tente d'expliquer de quoi sont faites les choses.

De "**matière**", dit-il, mais pour exister elle doit être mise en "**forme**"; l'une et l'autre n'existent pas isolément mais toujours associées. Il reconnaît cependant les quatre corps simples, associés aux quatre qualités, mais il en ajoute un cinquième, parfait ou divin, l'éther qui constitue les astres. Il attribue un rôle actif au chaud et au froid, ils mettent en forme; un rôle passif au sec et à l'humide, ils sont mis en forme. C'est en effet la température qui va changer le plus la consistance des corps. Les corps simples vont être mis en forme pour donner les corps composés qui correspondront chez les être vivants aux tissus, puis il peut y avoir une troisième mise en forme pour donner un corps spatial qui correspondra, en l'occurence chez les êtres vivants, aux organes.

Puis Aristote en vient à la physiologie de la génération.

Il calque sa biologie sur sa physique en rapprochant la création de l'homme avec celle du monde. La femelle fournit la matière, le mâle fournit la forme. Qui va placer la forme dans la matière? c'est la Nature. Mais celle-ci ne représente qu'un agent d'exécution, la servante opérant sous la direction de Dieu (14). Seul le mâle amène le principe prolifique. Il procure la forme par sa liqueur séminale et donne le mouvement. Le sperme est un résidu de la nourriture sanguine, il en est d'ailleurs le produit le plus élaboré, "cuit" grâce à la plus grande chaleur du mâle. Le sperme est non seulement chaud mais il contient de l'air, c'est une écume. La femelle est pourvue d'un organe (utérus ou ovaire) que le Stagirite n'a pu différencier. Elle répand "au-dedans d'elle-même" une liqueur (les menstrues) venant du sang, insuffisamment "cuit", liqueur peu élaborée parce que la femelle a moins de chaleur, elle est moins parfaite que le mâle. C'est un élément passif, inerte, "informe".

Dans la Génération des Animaux, Aristote essaye également d'imaginer une embryogenèse (2).

La coagulation des menstrues, grâce à la liqueur mâle, formerait l'embryon "En tant qu'elle contient le principe du mouvement et de l'énergie qu'elle communique aux menstrues une espèce d'âme qui donne la vie", dit-il. C'est la fameuse *aura seminalis* ou *aura spermatica*. Le sperme va agir comme la présure ou le suc du figuier dans la coagulation du lait. Nous verrons que cette notion est reprise par de nombreux savants, et les comparaisons donnent lieu à des images multiples. Dans un second temps, ce caillot se structure par le jeu du chaud-froid qui va modifier la consistance des différentes parties sous l'effet de l'âme (l'âme nutritive

comme nous le verrons plus tard). Enfin le coeur se différencie et va jouer le rôle de centre organisateur, c'est aussi le siège de l'âme.

Aristote émet une hypothèse originale sur le problème de la ressemblance de l'enfant à ses parents, problème de génétique déjà! Il est basé sur la résistance que la matière femelle oppose à la semence mâle. Si celle-ci domine entièrement la matière, la Nature produira un mâle absolument identique au père, l'être parfait, ... après Dieu cependant. Mais si la "matière" offre de plus en plus de résistance à l'action de la "forme", les caractères du père vont s'estomper, au profit de ceux de la mère. Il y aura alors production d'une fille. Si la matière continue à accroître sa résistance, les caractères du père vont disparaître, puis ceux de la mère; ils sont cependant capables de réapparaître dans les générations ultérieures, c'est l'atavisme. Enfin, au dernier stade, si la semence mâle est totalement dominée, il y aura production d'un être n'ayant plus aucun caractère humain, un monstre (14).

La fille, donc la femme, est moins parfaite que le garçon : c'est une "déviation de la nature". Ce sera, comme nous le verrons, le thème de la *sectio III* dans les *Secundinae*.

Cinq siècles se sont écoulés. Nous arrivons à Galien. Il fut l'un des deux grands médecins de l'Antiquité. Cette longue période est stérile pour la biologie, aucune conception nouvelle ne voit le jour.

Galien s'est fortement inspiré d'Aristote et des Stoïciens tant dans sa physiologie qu'en embryologie (le terme n'est pas encore connu). Il s'accorde avec eux pour distinguer dans le macrocosme deux principes qui s'opposent: un principe actif qui sera toujours un souffle et un principe passif qui sera une matière. Celle-ci est composée des quatre éléments, reliés aux quatre qualités primordiales. Ce fondement semble, du moins chez les médecins, ne plus faire l'unanimité. Un ami de Galien, grand médecin de son temps, Quintus, lui disait en raillant : "que le froid, le chaud, le sec et l'humidité sont des noms ou des qualités dont la connaissance appartient plutôt aux baigneurs qu'aux médecins"(70).
Les corps sont les seules réalités et sont en effet de deux espèces : les corps spirituels qui sont des esprits, souffles ou gaz et les corps matériels, solides ou liquides.

Dans la physiologie de Galien, les semences seront toujours des liqueurs. La semence mâle est formée d'une part de sang transformé par "coction" et d'air ou pneuma d'autre part, c'est ce dernier qui a le pouvoir fécondant. Dans la liqueur femelle n'interviennent plus les menstrues; la semence femelle est représentée par les sécrétions utérines et vaginales.

Selon le médecin de Pergame, la femelle est également imparfaite. D'abord parce qu'elle est plus froide, ensuite, et c'est une idée nouvelle, parce que ses organes génitaux, les mêmes que ceux du mâle, sont inversés et invaginés. Par son manque de chaleur, elle a empêché la

maturation complète de ces organes. Par contre, cette imperfection va se révéler providentielle. "N'allez pas croire, dit Galien, que notre Créateur ait volontairement créé imparfaite et comme mutilée la moitié de l'espèce entière, si de cette mutilation ne devait résulter une grande utilité" (66). Cette inversion des organes de la femelle procure en effet une poche propre à recevoir le sperme, à le conserver, le nourrir, puis nourrir et conserver le foetus jusqu'à son parfait développement..

Dans la génération et toute sa physiologie, Galien va s'écarter d'Aristote. Le corps et ses organes ont tous une fonction. Il va les doter, pour accomplir ces différentes fonctions, de "facultés" et c'est là une notion tout à fait nouvelle. Elles remplaceront en quelque sorte la chaleur et l'âme nutritive aristotélicienne.

Le sperme, lui, a un rôle actif, il va fournir la "forme"; la semence femelle va apporter la "matière", elle a un rôle passif. Ces deux semences se rencontrent dans la matrice, s'agglutinent et le mélange se gonfle. L'utérus va le retenir grâce à sa "faculté rétentive". Le sang menstruel assumera la nourriture de l'embryon. Quand ce sang menstruel dépassera les besoins du foetus, l'excédent gagnera les mamelles où il sera transformé en lait[3]. C'est l'explication de la suppression des règles pendant la grossesse et lors de l'allaitement.

L'organogenèse va s'effectuer grâce aux différentes facultés du foetus :
- La faculté générative qui fournira le "germe", c'est-à-dire une amorce du tissu à fabriquer.
- La faculté altérative de l'aliment qui est dégradé et transformé en tissu grâce à la faculté productive.
- La faculté configurative qui va donner au tissu la forme des organes.

Le premier organe formé est le foie, c'est le plus gros organe, "digne d'admiration" selon Galien. C'est lui qui va régir la nutrition et devenir l'organe de la sanguinification parce qu'il est le principe des veines. Viendront ensuite le coeur, principe des artères, et l'encéphale, principe des nerfs et siège de l'âme.
L'utérus viendra bien après et sera doté de plusieurs fonctions naturelles :
- attractrice pour les deux semences mâle et femelle.
- rétentrice pour ces semences, puis pour le foetus jusqu'à sa croissance complète.
- expulsive pour le foetus à maturité ou pour le foetus mort (64).

3- La cavité utérine serait reliée au mamelon par un conduit à fonction lacto-menstruelle, sur la nature duquel on a beaucoup discuté jusqu'au XVIIe siècle.

FOETUS IN UTERO

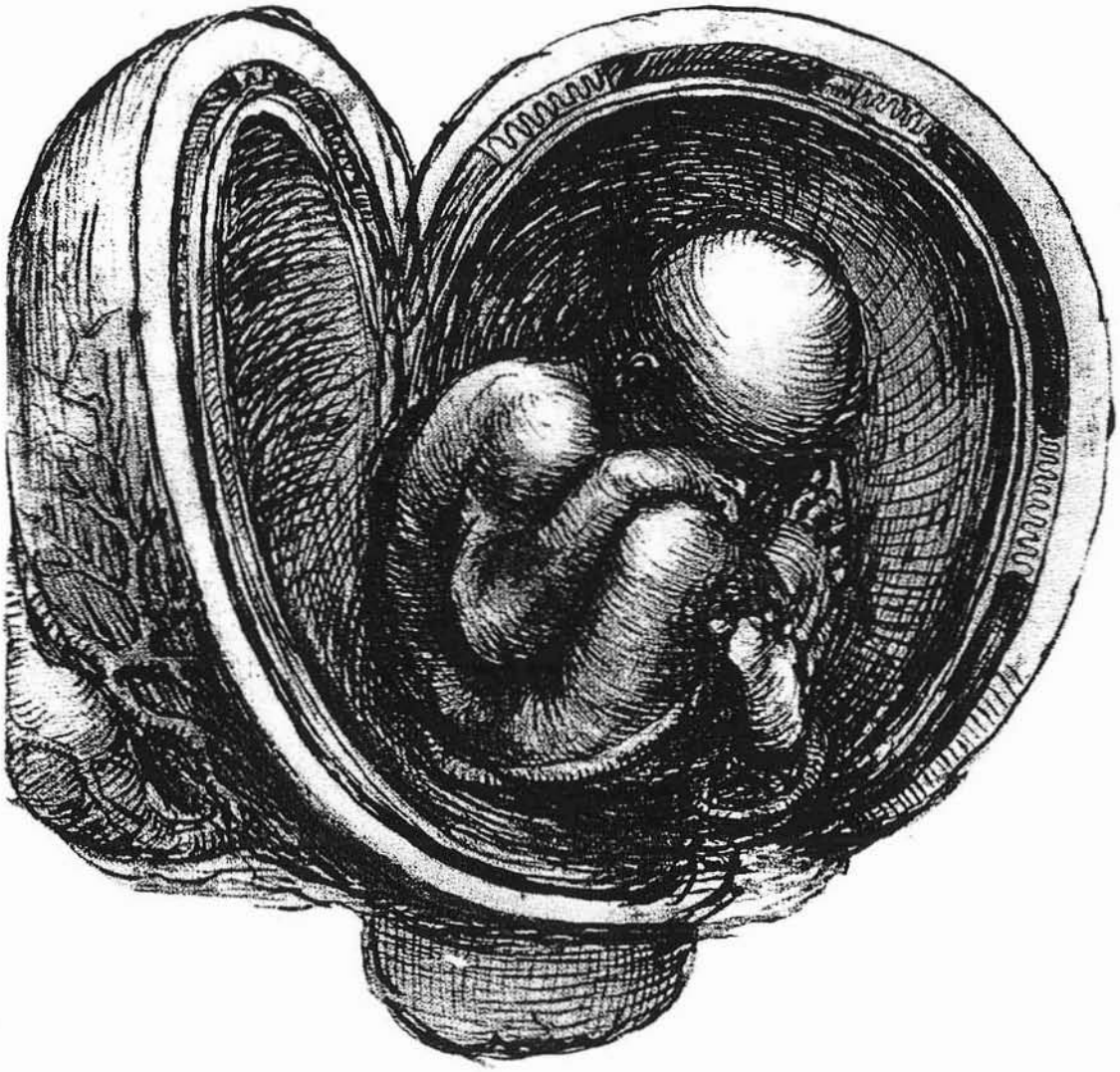


Planche XVIII : Léonard de Vinci, (1452-1519), a consacré quarante et un ans de sa vie à l'anatomie et au dessin anatomique. Il a beaucoup disséqué et assisté à des dissections à Florence, à Rome. Dans ses dessins il donne souvent une présentation topographique et fonctionnelle. Ce sont des dessins presque parfaits ou des dessins incomplets, quelquefois de simples griffonnages, avec beaucoup d'annotations physiologiques, des dessins composés par après et même des dessins inexacts (il y en avait aussi chez Vésale), en particulier il visualise, sur un de ses croquis, un canal lacto- menstruel totalement imaginaire.
Mais pourquoi tant de matière dans ses manuscrits? Il est possible qu'il ait pensé à s'en servir pour écrire un ouvrage traitant de l'anatomie humaine depuis le foetus jusqu'au vieillard, anatomie qu'il aurait probablement élargie dans le sens fonctionnel et physiologique (Huart).

FOETUS IN UTERO

Planche XIX : Foetus in utero. (Deux dessins de Léonard de Vinci). Dans le dessin de la page précédente, on est frappé par la précision et l'exactitude de la position du foetus dans l'utérus. On voit la coupe des trois membranes, déjà connues de Léonard, le cordon et son insertion, le placenta (ici cotylédonaire).
Ici le foetus n'est pas figuré dans l'utérus. Ce sont cependant les positions que le foetus aura dans la matrice, vues de face et des deux profils, droit et gauche.

Nous voyons donc comment le médecin de Pergame se différencie d'Aristote dans sa physiologie. Nous verrons qu'il s'en démarquera également quand il s'agira de l'animation de l'être vivant.

En attribuant un rôle actif à la chaleur, Aristote reprend une conception ancienne. C'est une notion qu'on retrouve chez les Présocratiques dans la fréquente assimilation de l'âme au feu ou à la chaleur, dans l'association de la chaleur au caractère mâle, dans le rôle mystérieux du feu dans la fusion du métal, la cuisson de la terre et plus tard dans son rôle d'agent de transformation chez les alchimistes. C'est également la chaleur vitale, la chaleur innée. "Cette chaleur, source de vie, le Créateur", dit François Jacob (52), "l'a répartie en deux jeux. L'un est placé dans la semence mâle, capable d'activer et de donner la forme à la matière contenue dans la semence femelle [....]. L'autre jeu est placé dans le soleil, d'où la chaleur peut activer directement les éléments, la terre, l'eau et toutes sortes de débris".

Aristote a cru, comme toute l'Antiquité, à cet autre jeu, la génération spontanée qui ne donnerait naissance qu'aux êtres vils tels que vers, insectes, testacés (mollusques) et "tout ce qui naît spontanément non pas de semence, mais de matière putride et de fange" comme le dit Fernel (64). Le Stagirite l'explique par la chaleur, qu'elle vienne du soleil ou de la terre: "La putréfaction et les matières pourries sont le résidu de ce qui a subi une coction (3). Les animaux et les végétaux naissent dans la terre et dans l'eau, parce que dans la terre il y a de l'eau, dans l'eau du souffle et que celui-ci est tout entier pénétré de chaleur psychique, si bien que tout est, en quelque sorte, plein d'âme". Tout est donc réuni pour la génération, la matière qui va subir une coction et la forme, le souffle et la chaleur.

Galien croit aussi à la génération spontanée mais il est médecin avant tout et seul l'homme l'intéresse vraiment.

Van Helmont étend cette génération même aux mammifères. Il proposa dans ses "Principes Physiques" la recette de fabrication des souris la plus célèbre de toute l'histoire de la biologie. On résiste difficilement à la tentation de la citer dans le texte : "Si on comprime une chemise sale en la bouche d'un vaisseau, où il y ait du froment, dans une vingtaine de jours ou environ, le ferment sorti de la chemise est altéré par l'odeur des grains, transmue le blé revêtu de son écorce en souris, qui sont différenciées par une diversité de sexe, qui en après multiplient leur espèce, en habitant les uns avec les autres, [...]. Et ce qui est encore de plus admirable, c'est qu'ils ne sortent pas du froment comme des petits avortons à demi-formés....."(64).

En 1662, Deusingius fait le point dans les "*Secondinae*" sur les problèmes évoqués dans les recueils précédents qui sont, dit-il, "dignes d'admiration mais que la nature avait cachés. Il traite et résume en vingt-quatre *sectio* toutes ces questions. Quelque-unes intéressent la génération.

Sectio XVII : De perdriabus ac Vulturibus sine Marium coniunctione parientibus

"A propos des perdrix et des vautours qui peuvent perpétuer l'espèce sans mâles".

Il ne s'agit pas d'une génération spontanée *stricto sensu* mais d'une génération indirecte. Les deux semences se trouvent réunies grâce à un élément étranger, cependant *sine coïtu*. "Les perdrix et les vautours peuvent, dit-il, être fécondés par la semence du mâle emportée par le vent si les femelles se trouvent sous ce vent".

Un cas semblable est cité par Dionis dans son Traité d'Anatomie (23). C'est celui d'un garçon qui émit de la semence dans l'eau de son bain. Une fille vint également s'y baigner. On raconte que la semence fut attirée par la matrice de cette fille qui "devint grosse". Dionis ne pense pas le fait possible car la matrice n'a pas de faculté attractive (allusion à la théorie des "facultés" de Galien) et que la concentration de la semence est tellement faible qu'elle n'a conservé aucune activité.

Après avoir traité des théories des Anciens sur le sujet de la génération normale ou naturelle (il est persuadé que le foetus mussipontain en est le fruit), après avoir évoqué l'idée de génération spontanée, après avoir traité de cette génération sans mâle, sorte de fécondation artificielle, Deusingius aborde les cas particuliers : les différentes causes extérieures qui peuvent intervenir ou modifier la génération normale.

Sectio VIII : De Fermento in genere, Ac Speciatim Seminis & Cerevisia

"A propos du ferment dans la génération et en particulier des semences et de la cervoise".

Comme nous l'avons vu, Aristote attribue, dans la génération, un rôle important à la chaleur, surtout celle de la semence mâle, Galien aux "facultés naturelles", d'autres aux ferments. C'est en effet une théorie récente, inspirée de Paracelse qui fut au début du XVIe siècle un précurseur. Il dit :"mes livres ne sont pas écrits comme ceux des autres médecins qui se sont bornés à copier Hippocrate et Galien; je les ai composés en me fondant sur l'expérience et la raison. Un siècle plus tard, Van Helmont tentera en vain de ressusciter les théories de son

maître. Cette *sectio* est un "digest" de sa physiologie basée sur les ferments, leur nature n'est pas clairement définie, on pourrait les assimiler à un gaz, une odeur. Leur mode d'action n'est pas mieux expliqué, ou en termes alchimiques difficilement compréhensibles. C'est l'avis des traducteurs, c'est aussi l'avis de Deusingius.

D'après Van Helmont, la matière est l'eau, les ferments la transforment. Quant à l'archée, il en est la "forme" ou bien un coordinateur de l'action des ferments, une sorte d'âme sensitive.

Dans une première partie de cette *Sectio*, Deusingius, à propos de la fermentation, donne un aperçu de la génération selon Platon. Il passe ensuite à la physiologie de la digestion selon Van Helmont; elle est le centre de toute sa théorie à tel point qu'il place l'âme dans le duumvirat rate-estomac.
Il voit six digestions :
- La première se passe dans l'estomac, le ferment est très acide, mais une acidité différente de celle du vinaigre. C'est le ferment principal qui vient de la rate.
- La deuxième a lieu dans le duodenum, par l'action de la bile elle neutralise l'acidité.
- La troisième se fait grâce au ferment sanguinifiant qui transforme dans le foie le chyle en sang veineux.
- La quatrième se passe dans le coeur où le sang veineux se transforme en sang artériel.
- La cinquième a lieu aussi dans le coeur, elle produit "l'esprit de la vie".
- La sixième se déroule dans les différentes parties du corps où le sang est assimilé par une "cuisine", c'était chez Aristote la "coction".

Venons en à la génération. L'enfant se forme grâce à l'idée (c'est une substance"airée" comme le ferment, comparable à la chaleur et au pneuma du Stagirite) qui est émise en même temps que la semence et dans celle-ci. C'est l'idée séminale qui est "plantée en la semence des parents ", du père ou de la mère, peut-être des deux. Elle sera informée de ce qu'elle doit faire, elle matérialisera l'image de l'enfant; d'autres idées ensuite détermineront la ressemblance, les habitudes, le caractère.....

Après l'exposé de ces thèses de Van Helmont, Deusingius précise que l'intervention des deux sexes serait inutile si dans la semence de la femme il se cachait un tel ferment. L'imagination de la femme pourrait alors activer le ferment et "s'il en était ainsi, de nombreux emanuels[4] seraient conçus pendant les songes des vierges".
Le Sauveur aurait pu être conçu de cette façon, l'Esprit Saint suppléant l'énergie de la semence

---

4- Les emanuels (de emanere) sont des êtres issus d'une émanation directe de Dieu.

virile par une insufflation formatrice de la semence virginale. Dans la Bible il est dit : "Sarah était vieille (Abraham aussi) et ne pouvait plus espérer avoir d'enfant, Dieu pourtant annonce à Abraham que sa femme va lui donner un fils". Sarah serait devenue féconde grâce à quelque ferment spécifique (28).

A l'origine de la conception, on trouve dans toutes les "philosophies" une fermentation qui a donné lieu à de nombreuses comparaisons. Deusingius ainsi que Van Helmont la comparent à celle de la cervoise. Elle est aussi imagée d'autres façons:
- Dans la Bible, Job dit : "ne m'as-tu pas caillé comme du fromage"
- Hippocrate la compare au pain qui se souffle ou à l'action de la présure qui caille le lait.
- Aristote, à l'action du suc du figuier qui, lui aussi, caille le lait.
- Galien dit de cette fermentation : "elle provoque de la chaleur qui agite les particules et provoque le gonflement du mélange".
- Enfin Descartes dira des deux semences que "chacune sert de levain à l'autre".

La génération ne suit pas toujours les règles édictées par les différents "physiciens" ou "biologistes". Dans la *Sectio* suivante, Deusingius expose quelques cas sortant de ces règles et montre quels ont pu être les vagabondages scientifiques de son époque. Dionis est du même avis : "On publie tant d'extravagances qu'un honnête-homme doit se méfier de tout, & ne croire que ce qui est rapporté par des gens dignes de foi".

Sectio XI : ***De varia Genesi ex diversis speciebus; Ac Transplantatione, seu coniugio diversarum Specierum; Itemque Seminum in idoneo locum reconditorum vi & energia, Variaque Metempsychosi, vel potius Metasomatosi***

"De la genèse à partir d'espèces diverses, de la transplantation, de l'union d'espèces diverses, et en outre de la force et de l'énergie des semences enfermées dans un lieu approprié. Au sujet de la métempsychose ou plutôt de la métensomatose".

Des animaux pourraient, comme le rapporte Deusingius, provenir de plantes comme des plantes provenir d'animaux. Ainsi un homme fut un jour atteint d'un panaris qui s'ouvrit et donna naissance à une rose. D'après Brassianus, le sujet aurait pu être piqué à ce doigt par l'épine d'une rose. Il en est de même du pêcheur qui a engendré un petit poisson dans son doigt parce qu'il avait été piqué à ce niveau par l'arête d'un poisson, elle aurait ainsi introduit la semence du poisson.

Bien plus, Borelli[5] et quelques autres pensent que des crapauds, des poissons, des serpents peuvent être engendrés dans l'estomac de l'homme; cela pourrait provenir de l'eau renfermant des oeufs de ces animaux. L'imagerie de l'époque montre souvent des femmes vomissant des crapauds ou serpents. Salmuth va plus loin puisqu'il raconte l'histoire d'un embryon humain qui se serait développé dans l'estomac et Borelli conclut: "ce ne doit pas sembler absurde ou impossible!".

Il est dit aussi que dans les environs de la mine d'or de Moncinotapa, les plantes et les arbres renferment de nombreuses paillettes d'or et d'argent. Les plantes seraient capables d'absorber les métaux du sol et en seraient imprégnées ainsi que certains animaux qui auraient absorbé ces végétaux.

Les semences peuvent être très résistantes. Deusingius en cite quelques exemples : Après dessiccation les graines remises dans l'eau peuvent encore germer cinq mois après. Certaines graines même peuvent être conservées très longtemps et si on les met dans un vase d'eau, on obtient à nouveau une plante, mais la chaleur est indispensable.

A nouveau il relate une histoire peu crédible. Un chevalier présentait un énorme abcès dans la région épigastrique, il s'ouvrit et dans le pus on trouva un chat. Ce pauvre homme aurait avalé quelque aliment souillé par "l'esprit séminal" qu'un chat aurait répandu. Mais, dit l'auteur, ce qui est étonnant c'est que la digestion n'a pas détruit la semence alors que les os sont digérés par le chien, la semence de gui par les grives. Par contre les graines ne résistent pas au feu.

Deusingius termine par deux cas de métensomatose qu'il assimile à la métempsychose. Plutôt que la transmigration d'une âme d'un corps dans un autre, il s'agit d'une transmigration d'un corps dans un autre. A partir d'un cadavre ou de ses cendres renaît un autre animal, soit de la même espèce, soit d'une espèce différente :

- Borelli cite le cas d'écrevisses qui, brûlées par la réverbération du soleil, sont rendues à la vie si leurs cendres sont placées dans un endroit humide.
- Selon Rocheus, des hérons pourraient être changés en poissons s'ils sont nourris exclusivement de poissons.

L'imagination ne semble pas, en ce XVIIe siècle, avoir de bornes!

5- Borelli, chimiatre italien, fut un éminent physiologiste, mais émit parfois des hypothèses scientifiques farfelues.

Sectio VII : De Phantasia Praegnantium virtute

"De la puissance de l'imagination des femmes enceintes"

Selon Paracelse : "L'imagination féminine ressemble à la puissance divine, ses désirs extérieurs se reproduisent sur l'enfant". Toutes les visions, tous les rêves, toutes les impressions "peuvent se frayer un chemin jusqu'au petit dans le ventre de la mère"(52).

Dans ses commentaires, Deusingius fait référence à Disby qui, dans son livre De la Poudre de Sympathie, relate le fait d'un enfant né sans main parce que la mère, lors de la grossesse, avait subi une grave atteinte de la main.

Autre cas identique, c'est celui de la femme du pasteur d'église qui a été épouvantée par l'accident de sa fille, elle avait subi un traumatisme de l'oeil. Trois jours après, la femme accoucha d'un fils borgne alors que la fille se rétablissait et n'avait pas perdu la vue.

Le foetus mussipontain aurait-il pu, lui aussi,avoir été conçu par la seule imagination de la mère ? Elle ne suffirait pas, selon Deusingius, en dehors de toute semence mâle. Aussi trouve-t-il que le Parlement de Grenoble s'est laissé tromper quand la cour a rendu un arrêt en "donnant profit à une demoiselle sur la naissance d'un sien fils, arrivé quatre ans après l'absence de son mary et sans avoir eu cognoissance d'aucun homme". Elle fut donc acquittée car elle prétendait être devenue enceinte par un violent effort d'imagination en se figurant, en songe, avoir eu des rapports avec son mari décédé.

"L'excellent Bartholin" se rangea à l'avis de cette Cour de justice, mais rapporta que le Président du Parlement de Toulouse, n'acceptant pas le verdict de ses collègues demanda l'avis du Professeur Delord de la Faculté de Montpellier. Ce dernier, le 13 Février 1637, dit qu'il était impossible, et c'est bien l'avis unanime des médecins, que cette femme ait pu concevoir sans une semence virile. Il ne voit pas, conclut-il, pourquoi le sexe mâle existerait si la femme avait la possibilité d'engendrer seule.

Deusingius fait une remarque à propos des courtisanes : elles ne manqueraient, s'appuyant sur le jugement de Grenoble et invoquant leur puissance d'imagination, de justifier ainsi le fruit de leur débauche.

Enfin la force de l'imagination de la femme enceinte peut influencer la date de l'accouchement; certains pensent que des retards de nombreux mois sont possibles. Mais selon Zachia, la grossesse ne pourrait anticiper ou dépasser le terme que d'une dizaine de jours. L'enfant pourrait, en raison de la puissance de cette imagination, naître avec une anomalie disgracieuse, verrue, hémangiome, naevus ou autre "poireau" et "tache de vin". C'est une croyance qui a fait son chemin jusqu'à nos jours.

Lemnius, dans Les Occultes Merveilles et Secrets de Nature propose un remède au cas ou "quelque fraize... ou quelque pépin de raisin luy touche en quelque endroict du corps soudain s'imprime en l'enfant une marque ou tache semblable endroict du corps. La mère après avoir bien nettoyé sur son corps l'endroit, placer sa main loin de cet endroit. Au moyen de quoy incontinent le mal est destourné, ou bien la marque s'imprime en cette lointaine partie qu'elle aura touchée, toute l'imagination et faculté naturelle se tournant en cet endroict" (15).

Il existerait, selon la Bible, un traitement préventif à ces méfaits de l'imagination. "Une femme enceinte doit se méfier des apparitions des démons nocturnes", ne craindre "ni les terreurs de la nuit, ni la peste qui marche dans les ténèbres" pas plus que "le spectre de la nuit". La femme enceinte ne doit pas s'exposer à des visions insolites afin que l'enfant ne soit pas "marqué" par des taches diverses (28).

Qu'a t-on entendu jusqu'à présent?

Que la génération avait à son origine le mélange de deux semences, de deux liquides qui, par conséquent, n'avaient pas d'organisation bien définie.

Au milieu du XVIIe siècle, Harvey avait bien posé l'axiome que tout être vivant est issu d'un oeuf, mais il n'avait aucune idée malgré toutes ses expériences sur les daines, de ce que pouvait être un oeuf. Cependant cette idée avait fait son chemin. On sent alors que c'est dans la semence que se cache le secret. "C'est là qu'il s'agit de substituer figure et mouvement aux forces occultes" comme le dit Francois Jacob (52). Et à force d'examiner, de disséquer, de fouiller les corps, grâce à Regnier de Graaf, Redi et Stenon, on va trouver dans les ovaires des éléments figurés, "des espèces d'oeufs". Il n'y a qu'un pas pour ne plus douter davantage que "les testicules de la femme sont des ovaires" et que "la Génération se fait de la même manière dans les femmes que chez les brutes puisqu'elles ont des oeufs dans les testicules et des trompes attachées à la matrice" (20).

Dix ans après, Ham et Van Leeuwenhoek vont découvrir une forme figurée dans la semence mâle : le spermatozoïde ou animalcule.

Puis on pense que chez l'animal comme chez l'homme la semence contiendrait le **germe** du petit être à venir, comme la graine du haricot en particulier contient la petite plante **préformée.** Alors qu'auparavant on manquait de structure organisée dans les semences, maintenant il y a trop de germes. Les ovistes disent qu'il est dans l'oeuf, la fécondation repose alors sur la femelle, le mâle ne fait qu'activer le germe. Il est dans le spermatozoïde disent les

animalculistes, et la fécondité est alors rendue au mâle. Le spermatozoïde "renferme et cache, en petit, sous une peau tendue et délicate, un animal mâle ou femelle de la même espèce" dit Hartsoeker, un des défenseurs de la théorie.

Puis vint la théorie de l'emboîtement, mais laissons la parole une nouvelle fois à Andry : "Il y a donc de l'apparence que tous les corps des animaux qui sont nés depuis le commencement du monde et qui naîtront jusqu'à la consommation des siècles, ont été créés dans les premiers individus mâles (les ovistes diraient femelles) de chaque espèce".

Toutes ces théories ont permis de donner à nouveau libre cours à l'imagination: les oeufs peuvent-ils se former sans accouplement, y en a-t-il chez les vierges ou les femmes frigides, la femme est-elle toujours féconde ou ne le devient-elle que sous "l'aiguillon du plaisir"? Cela va même tourner à la mascarade. L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert relate qu'un certain Delempatius avait fait paraître, en 1669, dans les "Nouvelles de la République des Lettres" un article où il "assuroit qu'ayant observé cette liqueur prolifique, il y avoit trouvé des animaux semblables aux têtards qui doivent devenir des grenouilles; que leur corps lui parut à peu près gros comme un grain de froment; que leur queue étoit quatre ou cinq fois plus longue que le corps; qu'ils se mouvoient avec une grande agitation, & frappoient avec la queue la liqueur dans laquelle ils nagoient. Mais, chose plus merveilleuse, il ajoutoit qu'il avoit vu un de ces animaux se développer, ou plutôt quitter son enveloppe; que ce n'étoit plus un animal tel qu'auparavant, mais un corps humain, dont il avoit très bien distingué les deux bras, les deux jambes, le tronc & la tête, à laquelle l'enveloppe servoit de capuchon". L'encyclopédiste poursuit: "Il ne manquait à cette observation, pour les conséquences qu'on vouloit en tirer, que le vérité du fait. L'auteur qui etoit sous le nom emprunté de Delempatius, M. de Plantade, secrétaire de l'Académie de Montpellier, a souvent avoué que toute cette prétendue découverte est absolument supposée, & qu'il n'avoit eu, en la produisant, d'autre dessein que de s'amuser au dépend des admirateurs, trop crédules, de ces sortes d'observation" (20).

Un demi siècle va passer, l'espèce d'oeuf va devenir un **ovule** qui sera **fécondé** par le spermatozoïde. L'ère de l'embryologie va s'ouvrir au XVIIIe siècle avec les travaux de Caspar Friedrich Wolf. Enfin Darwin et Mendel vinrent au XIXe siècle et la génétique a fait son siècle du XXe.

CHAPITRE VI

La Femme
ou
une Déviation Indispensable

LA FEMME, ERREUR INDISPENSABLE

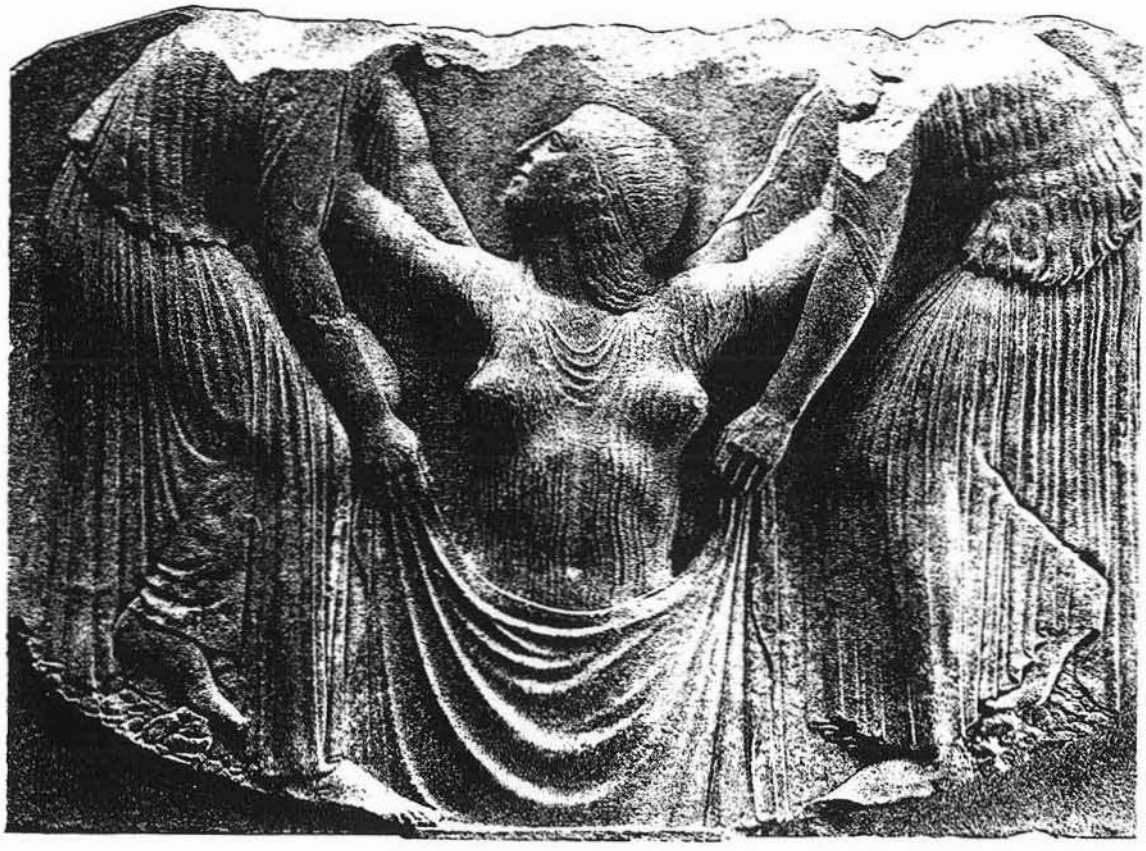


Planche XX : La naissance de Vénus, la femme de tous les temps : Bas-relief antique (Rome : Musée National)

Nous avons vu dans le chapitre de la génération que le mâle va amener la forme, la femelle la matière et, par un dosage idéal, la Nature, la servante de Dieu, va créer l'être le plus parfait, le mâle. Mais la force de la semence du père peut être moins efficace, la semence de la mère peut être surabondante, ou le sperme presque inexistant. On voit apparaître alors des êtres plus ou moins mutilés, dont la femme. Elles sont victimes d'une erreur ou plutôt d'une déviation de la Nature.

En effet, dit Aristote "la femme est comme un mâle mutilé et les menstrues sont comme une semence qui n'est pas pure; une seule chose lui manque, le principe de l'âme". On voit comment à trois reprises, en ces quelques lignes, le Stagirite marque bien l'imperfection de la femme. Ailleurs il dit : "c'est un être imparfait parce qu'elle possède moins de chaleur que le mâle". L'association de la chaleur et du caractère mâle était déjà une conception des Présocratiques. Quant au caractère imparfait de la femme, c'était aussi une vieille tradition. Sa semence est également plus faible, elle contribuera à produire plutôt un être faible, une femme. Il n'y avait donc qu'un pas à la considérer comme une malade par nature (3).

Lors de la génération, c'est à elle qu'on impute toutes les fautes (la femme n'est-elle pas essentiellement un réceptacle?). On incrimine également son utérus quand il y a un problème dans la production de beaux enfants. L'enfant ne se développera pas normalement, restera malingre si la matrice est trop petite. Si l'utérus est trop ouvert, la semence mâle va s'en échapper, s'il est trop fermé, la semence ne pourra y entrer. La femme sera alors stérile. Cependant cette déviation dont parle Deusingius s'est révélée nécessaire, sans elle l'espèce se serait éteinte.

Aristote n'est pas le seul à avoir fait de la femme un être inférieur.

Il est dit dans la Genèse : seul Dieu est parfait. C'est l'homme (et non la femme) qui a été créé à son image. Toujours dans la Genèse on trouve dans la bouche de Dieu "Tes désirs se porteront vers ton mari mais il dominera sur toi"(28).

L'Inde a la même conception de la femme: "Quand Twashtri, le Divin Ouvrier, voulut créer la femme, il ne lui restait plus aucun matériau. Il utilisa les restes et les rebuts de la création".

Selon le Timée, la race humaine serait apparue sur la terre sans être sexuée. Lorsque les premiers hommes décédèrent, ils furent jugés par Dieu. Le verdict de ce tribunal fut à l'origine de la sexualité humaine. Les êtres lâches et couards furent transformés en femmes et les individus courageux réincarnés dans des corps masculins. Les diverses espèces animales furent formées par la transmigration des âmes humaines dans des corps non humains (63).

Démosthène, à peu près à la même époque, disait en parlant de l'homme "Nous avons des courtisanes pour notre plaisir, des concubines pour maintenir constamment notre corps en bonne santé, des épouses pour nous donner une descendance légitime". Nous voyons là en quelle estime il tient la femme.

Dans le Talmud, on relève ce dicton "Tout individu de sexe masculin est tenu de prononcer trois bénédictions par jour pour remercier Dieu qui n'a fait de lui ni un païen, ni un esclave, ni une femme" (17).

Dans la ***Sectio III*** intitulée ***Faeminae an recte dicantur παρεκβασις και αμαρτηματης Φυσεως praevaricates et errores Naturae***
"Peut-on à juste titre dire que les femmes sont des déviations et des erreurs de la nature"

Deusingius rapporte que la Nature effectue toute chose selon un plan bien déterminé par Dieu. Cependant livrée à elle-même, elle peut dévier du plan pré-établi. Il fait un parallèle avec celui de la mer qui a été créée avec ses flux et reflux. Si la Nature fait un faux pas, ne contrôle plus la mer, celle-ci peut donner un ressac sur le littoral et même entraîner tempêtes et catastrophes. Il en est de même lors de la création de la femme. Suit un rappel des thèses de l'infériorité de la femme selon Aristote et Galien, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent . Si la Nature, dit Aristote, a créé un mâle parfait, il produit une semence parfaite qui, grâce à son pneuma, procure à l'homme seul le pouvoir fécondant (et non à la femme). Selon Galien, celle-ci est créée plus imparfaite car elle a moins de chaleur. Mais comment Dieu pourrait-il admettre qu'une de ses créations, la femme, soit imparfaite, s'il n'avait pas pensé que cette imperfection entraînerait un avantage : perpétuer l'espèce. Grâce à son utérus, la position interne de "ce précieux organe" permet la nidation et la conservation de l'embryon.

C'était donc le dessein de Dieu de créer une femme incomplète et imparfaite, et la nature l'a produite (77).

Vient ensuite un commentaire de Metellus. Il s'intéresse au plaisir, mais un plaisir pour l'homme seulement, puis en modérant, il reprend aussitôt, particulièrement pour l'homme. Pourtant il ne peut y avoir de plaisir sans la femme comme il ne peut y avoir perpétuation de l'espèce sans elle.

Enfin Petrus cite deux réflexions :
- La femme est moins bien armée pour surmonter les malheurs. L'homme, dans ce cas, montre une plus grande sagesse et plus de réflexion. Elle mérite cependant la même âme rationnelle, la même âme pensante que le mâle. De sa faiblesse elle peut tirer des avantages, certains égards de la part de l'homme.
- Dieu aurait pu créer, comme pour les anges, un nombre pré-établi d'êtres immortels, tous parfaits, donc tous mâles. Mais le "Très Sage Créateur" ne l'a pas voulu ainsi, il a créé deux êtres différents, un être parfait et un être moins parfait, la femme.

Cette opinion, très répandue de la faiblesse de la femme, se retrouve au Moyen Age. Pour les prêtres et les théologiens, la femme était encore ce qu'elle apparaissait mille ans auparavant à St. Jean Chrysostome : "un mal nécessaire, une tentation naturelle, une désirable calamité, un péril domestique, une fascination mortelle, un fléau fardé". Elle était restée l'incarnation de cette Eve qui avait fait perdre l'Eden à l'Humanité, l'instrument de Satan pour conduire les hommes en enfer. Si ces termes sont si durs, c'est parce que Jean Chrysostome, homme à l'esprit incisif et au tempérament vif, fustige la vie dissolue de ce IVe siècle, l'immoralité des théâtres, la prostitution.....(32).

Quant au droit civil, il était encore plus hostile à la femme que le droit canon, et ce fut presque un progrès quand au XIIe siècle les "Lois et Coutumes de Beauvais" firent quelque restriction en recommandant au mari de ne battre sa femme que "raisonnablement". St. Thomas d'Aquin, qui était la douceur même, écrit dans sa *Summa Theologia* : "La femme est sujette à l'homme en raison de la faiblesse de sa nature tant de l'esprit que du corps"(32).

Du Moyen Age, cette croyance passera à la Renaissance.

Paré rapporte, dans son traité sur les monstres, quatre cas de filles qui se sont changées en garçon, tous les quatre tirés de la littérature, (il s'agissait vraisemblablement d'androgynie prépubertaire). On y retrouve l'opinion de l'époque : "La raison pourquoi les femmes se peuvent dégénérer en homme, c'est que les femmes ont autant de caché dedans le corps que les hommes découvrent dehors; reste seulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur ny suffisance

pour pousser dehors ce que la froidure de leur température est tenu comme lié [...] au dedans aussi se trouvons nous jamais en histoire véritable que l'homme aucun soit devenu femme, pour ce que la Nature tend toujours à ce qui est parfait, et non au contraire que ce qui est parfait devienne imparfait".

On retrouve ici encore l'idée de la femme, être imparfait!

Strauss donne son opinion (en français dans le texte) mais demande au Poète d'être son interprète :

"La femme se dit plus parfaite,
mais ie la tiens plus imparfaite,
l'effect le peut enseigner :
L'oeuvre parfaite ne peut estre
A laquelle le plus bon maistre
a tous iours à besoigner".

CHAPITRE VII

Les Monstres
ou
Les Aléas de la Génération

LE PETIT PEPIN

Ce petit être que l'auteur a vu vivant et que tout Paris a pu voir était privé des bras, des avant-bras, des cuisses et des jambes. Ses mains sortaient des épaules, et ses pieds sortaient des hanches. Il était vêtu à la manière turque et s'escrimait avec son petit cimetere, pour amuser les spectateurs.

Planche XXI : Monstruosité spectaculaire, la phocomélie a frappé les esprits à toutes les époques. Gravure de F. Regnault, de 1775 représentant "le petit Pépin", exposé en spectacle à Paris en 1767 et en 1768, vêtu à la manière turque". (Paris, Bibl. Nat., cab. des Estampes)

N'avait-on pas émis l'hypothèse que le foetus mussipontain pouvait être un monstre? La notion de monstruosité et la crainte des monstres étaient bien ancrées dans les esprits au XVIe siècle, elles l'étaient encore au XVIIe .
Ambroise Paré avait écrit en 1573 un traité à ce sujet : De la génération des monstres. Il constate dans ce traité que "Nature tâche toujours à faire son semblable". Et pourtant, parfois de cette savante alchimie, il sort un monstre, $\tau\varepsilon\rho\alpha\varsigma$[1] ou *monstrum*. Aussi bien en grec qu'en latin ces mots ont une double signification, d'une part un être monstrueux, un monstre, d'autre part un signe ou un prodige.

Eliminons tout de suite ces prodiges.

Ils ne nous intéressent que peu puisqu'ils n'ont donné lieu qu'à un très court commentaire intitulé :

De pluviis prodigiosis (sectio II).

"Des pluies prodigieuses".

Pour Deusingius, ces pluies auraient des causes naturelles, qu'il s'agisse de pluies de lait, de pierres ou de grenouilles, de poissons, crapauds, de chenilles, de vers, bellettes ou écureuils. S'agit-il d'hallucinations, ou sont-elles des petits corps voletant dans l'air et qui tombent avec la pluie?

Gassendi trouve une cause naturelle aux pluies de sang. Il s'agirait d'excréments rouges de papillons ou insectes en suspension dans l'atmosphère et qui tomberaient avec la pluie.

Pour Borelli, l'apparition de taches de sang sur du linge bien rangé dans une armoire, serait le fait de petites mouches ou moustiques remplis de sang, vomi après qu'ils l'aient aspiré. Quant aux pluies colorées, elles peuvent tout naturellement changer de teinte selon la structure ou la position des corpuscules mêlés à l'eau.

1- Mot qui a donné celui de tératologie ou étude des monstres.

Cardan dans son *De rerum varietate* cite des faits semblables, des pluies de poissons, de grenouilles ou de pierres et il tente de les expliquer : "c'est par l'impétuosité du vent que ces animaux sont arrachés des montagnes, entraînés avec les pluies et retombent sur terre. Ou bien ce sont les oeufs de ces poissons ou grenouilles qui sont transférés, les mêmes oeufs produisent les bestes entre les tourbillons des vens et les tempestes de pluies, et lors il semble plouvoir des bestes". Il a eu par ailleurs connaissance d'une pluie de pierres grosses comme des coings, survenue aux Indes. C'est également grâce à "des vens impetueus et valides" que la poussière est arrachée des montagnes, condensée en pierre, et retombe avec la pluie dans les vallées sous forme de pluie de pierres.

Voyons maintenant les êtres monstrueux.

Certains pensent que ces faits rares que sont la production des monstres sont autant de signes par lesquels Dieu et la Nature, sa servante, se manifestent et avertissent les hommes de l'avenir. Cependant nous ne trouvons aucune trace de divination dans les écrits rapportés par Strauss.

Seuls les monstres semblent avoir intéressé les médecins et les théologiens des XVIe et XVIIe siècles. Ces auteurs se réfèrent encore à l'Antiquité : Aristote, Pline et St. Augustin.

Ceux qui, après avoir eu connaissance du récit de Pillement, se sont exprimés, ont eu des doutes. Ils se sont demandé si le foetus n'était pas un monstre; sa mère ne l'aurait-elle pas conçu seule puisqu'elle était sans mari depuis de nombreuses années? Pourquoi la grossesse a-t-elle évolué de façon anormale, par sa durée, par son résultat extraordinaire, puisque le foetus ne s'est pas putréfié mais qu'il s'est pétrifié?

Qui doit-on considérer comme monstres? "Tout être", dit Aristote, "dont la configuration n'est pas conforme à celle de ses parents est contraire à l'ordre de la nature". Pour bien le comprendre il nous faut revenir en arrière.

On sait, selon le Stagirite, que dans la génération, la femelle est un élément passif, le mâle un élément actif. Cette action du mâle, par un sperme trop faible, peut être complètement dominée par une semence surabondante de la mère; le produit ne présentera plus aucune ressemblance humaine, c'est un monstre.

Il constate d'autre part que les monstruosités sont plus fréquentes sur les enfants mâles que sur ceux de sexe femelle. Il attribue cette différence à ce que le mâle a plus de chaleur, donc

plus de force, remue davantage dans le sein de sa mère et, par suite, a plus de chance de se blesser. Ce serait une des causes de la monstruosité.

Aristote ignore les monstres de la mythologie, il réfute également l'existence des monstres associant dans un même corps deux animaux d'espèces différentes. Peut-il exister, dit-il, ce qu'on appelle un enfant à tête de bélier ou de boeuf? Il ne croit pas possible la naissance de tels monstres, ce n'est qu'une simple apparence, le visage de l'enfant n'ayant qu'une vague ressemblance avec celle d'un animal. Les monstres, dit-il, formés de deux êtres d'espèces différentes, ne peuvent exister "comme suffit à le prouver" la différence des durées de gestation de l'homme, du bélier ou du boeuf (3).

D'autres êtres sont aussi à classer parmi les monstres parce qu'ils ressemblent de très loin seulement à leurs parents. Ce sont les nains; ce n'est pas seulement la taille qui est anormale mais le développement excessif de la tête et du tronc (il s'agit ici sans doute d'achondroplases). Il faut cependant exclure les pygmées, ce sont bien des nains, mais de parents nains; en effet ne sont pas des monstres, les peuples monstrueux (15).

C'est le sujet de la ***Sectio IV : De Pygmeis et Gigantibus: Itemque Monstris Humani Generis ex mixtione Hominum Brutorumque animantium genitis.***

"Des pygmées et des géants: ainsi que des monstres issus du mélange des hommes et des bêtes brutes"

Deusingius cite ces pygmées habitant au sud-est de l'Egypte, les confins du monde connu alors, on les appelait troglodytes et, selon Homère, ils auraient combattu les grues. Il rapporte l'existence des cynocéphales, de nains qui ne "passent pas trois palmes de hauteur", des pygmées dont les plus grands n'ont guère plus de deux pieds ou encore des monocoles qui n'ont qu'une jambe et progressent par sauts. On y parle également de géants. Comme le dit Pline, tous ces monstres viennent "*ad Ultimas orientes terras*" ou "*apud extrema Indiae*", toujours à la limite des terres connues (15).

Disons également quelques mots de Saint Augustin, dont le nom figure dans cette *Sectio*. Il dit contempler l'oeuvre parfaite de Dieu (comme Pline le faisait pour l'oeuvre de la Nature). S'il existe des monstres, des peuples monstrueux, non seulement ils concourent à la beauté harmonieuse du monde, mais consolident les thèses de l'évêque d'Hippone selon lesquelles la naissance d'un monstre ne saurait être une erreur de la Nature donc de Dieu.

A la frontière de la monstruosité se trouvent les jumeaux. Chez l'homme et les animaux, qui sont en général unipares, dit Aristote, s'il est produit par le mâle ainsi que par la mère une

plus grande quantité de fluide séminal, suffisante à la formation de deux embryons, naîtront des jumeaux. C'est déjà une chose extraordinaire (τερατοδης) et en quelque sorte un premier degré de monstruosité.

Chez les ovipares par contre, la naissance de jumeaux est plus fréquente. Si dans l'oeuf, il existe une membrane entre les deux "blancs"[2], il naîtra deux êtres normaux, deux poussins jumeaux par exemple; mais s'il n'y a pas de séparation, c'est un monstre double qui pourra éclore avec un seul corps, une seule tête mais quatre pattes et quatre ailes. Chez les serpents, ovipares également, Aristote a vu des monstres à deux têtes. C'est sans doute un serpent semblable qui a donné naissance à l'hydre de Lerne. C'est encore un phénomène assez fréquent chez les animaux multipares[3]. Chez l'homme, en général unipare, le fait est assez rare, si ce n'est chez les égyptiennes "car l'eau du Nil dont les Egyptiens boivent ayde beaucoup à la génération"(20).

Le Stagirite a trouvé une comparaison originale pour expliquer la formation des jumeaux. Il l'assimile à la formation des organes en surnombre, et l'explique par la séparation d'une partie encore peu différenciée qui va se développer, rattachée au corps de l'embryon. "Si l'embryon se divise, il s'en forme plusieurs comme les remous dans les cours d'eau : là, en effet, si l'eau, emportée par son mouvement, rencontre un obstacle, deux courants se produisent au lieu d'un, avec tous deux le même mouvement. Un phénomène identique se produirait pour les embryons"(3). Il donne une explication plus "scientifique", du moins plus proche de la biologie aristotélicienne, mais seulement pour les jumeaux de sexe différent. La semence du père et celle de la mère ne sont pas émises toutes à la fois mais en plusieurs jets. Les semences émises les premières sont plus fortes et produisent des mâles, les suivantes formeront des femelles (3).

Si les jumeaux peuvent être considérés comme produits en partie selon la nature, les jumeaux monstrueux sont franchement en marge de la nature. Il s'agit d'une monstruosité qui a inspiré beaucoup de légendes, qui a fait le succès des foires et des cirques, mais qui a provoqué aussi de nombreux travaux scientifiques faisant mieux comprendre la gemellité. Ces monstres ont fait aussi les délices des lecteurs des feuilles d'information parues au XVIe et début du XVIIe siècles (appelées "Canards" par J.P.Seguin). Ce sont des textes courts qui relatent des

---

2- C'est en effet le "principe", le jaune n'est que "ce qui nourrit".

3- Multipare, n'a pas le même sens actuellement. Une femme est multipare quand elle a enfanté deux ou plusieurs fois (c'est le contraire de primipare). A cette époque le mot voulait dire qu'à chaque grossesse elle mettait au monde une nombreuse progéniture.

faits divers et sont publiés pour leur caractère frappant et prodigieux. Ils sont largement diffusés par colportage (15).

On rencontre de ces monstres à toutes les époques.

Janus, dieu qui regardait par deux faces, l'une par devant et l'autre par derrière, était particulièrement vénéré à Rome. Au Moyen Age ces monstres doubles sont légion. Ils sont plus populaires que les autres, et ont été moins pourchassés par l'Inquisition (59).

Boaistuau dans ses Histoires Prodigieuses (1560) décrit une fille "qui n'avait qu'un corps et deux têtes, ce qui pourrait passer pour une manifestation de l'équilibre naturel, tant de filles ayant bien corps, Dieu merci! mais de tête point!".

Paré, dans Monstres et Prodiges dit avoir disséqué un enfant né à 6 mois "ayant deux têtes, deux bras et quatre jambes, lequel j'ouvris et n'y trouvais qu'un coeur [...] partout l'on peut dire n'être qu'un enfant". En effet, pour savoir si l'on est en présence d'un seul ou de deux êtres, on considère le nombre de coeurs ou de têtes selon qu'on attribue à l'encéphale ou au coeur le siège de l'âme (59).

Une tentative d'explication de la formation de ces monstres doubles est donnée dans la ***Sectio VI: De Gemellis Monstrosis : Ac Foetu praegnante*** [4].

"A propos des jumeaux monstrueux: le foetus emboîté"

Dans la matrice les embryons sont en général séparés par une membrane, dit Harvey, chacun est dans son liquide, dans son enveloppe propre mais ont le même chorion : ils vont se développer séparément. Quelquefois ils se trouvent dans la même enveloppe (grossesse univitelline-monoamniotique dirions-nous maintenant) ou bien séparés par une membrane qui, "par une certaine cause" peut se déchirer. Les deux embryons vont dans ces deux cas être mis en contact et pourront se souder ou se mêler l'un à l'autre.

Paré donne une explication, selon Aristote, de la formation de cette monstruosité double: "la cause de ce monstre pouvoit être faute de matière ou vice de la matrice qui estoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfants, la trouvant trop étroite, se trouve manque, de façon que la semance estant contrainte et serrée se vient lors a coaguler en un globe, dont se formeront deux enfans ainsi joints et unis ensemble".

4- Foetus praegnans : foetus "emboîté" dans son jumeau. (ce terme de foetus praegnans a été expliqué dans le chapitre IV planche XVI).

Strauss insiste beaucoup sur la notion d'êtres unipares et multipares, il différencie également les jumeaux univitellins qui sont de même sexe et les bivitellins qui peuvent être de sexe différent. Il parle ensuite de la gemellité par "superfétation". C'est un phénomène qui se produit quand, une grossesse évoluant, un deuxième coït se produit presque immédiatement après le premier et se révèle fécondant. Les deux grossesses peuvent évoluer jusqu'à terme mais, dit Strauss, dans ce cas il est évident que "la matière de tels jumeaux est séparée et qu'ils ne peuvent pas être attachés l'un à l'autre". La mythologie nous en fournit un exemple, "ainsi que ce fut, d'après la fable, le cas des jumeaux Iphicles et Héracles, le premier fils d'Amphitrion et d'Alcmène, le second de Zeus et d'Alcmène".
C'est également l'observation trouvée dans la littérature de cette femme adultère qui mit au monde des jumeaux, l'un blanc, l'autre mulâtre, fils de son mari et de son amant. L'un des deux était noir! (20).

De nos jours on distingue "superfécondation" quand les deux fécondations s'effectuent à quelques jours d'intervalle seulement au cours du même cycle menstruel et "superfoetation" quand l'intervalle est de plus d'un mois.

Hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite, être parfait pourvu de deux sexes a donné le nom à une monstruosité. Encore appelé androgynie[5], le sujet atteint est doté des deux sexes.

Dans la Genèse (I-27) il est dit : "Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle". C'est la traduction littérale dans de nombreuses bibles, mais pourquoi il est dit "les créa"? Ce verset peut être compris "il créa un être mâle et femelle", dans ce cas Adam aurait été androgyne; ou alors être compris "il créa l'homme et la femme".
Pour certains, les hermaphrodites étaient la forme la plus pure, et si Adam n'avait pas péché, les sexes n'auraient pas été divisés (Bible, genèse).

L'espèce humaine comportait-elle trois genres, comme le pensait Aristophane dont l'opinion est rapportée dans le Banquet de Platon (62), le masculin, le féminin et l'androgyne? "Le réel androgyne", dit Platon, "réunissait en un seul être le principe mâle et le principe femelle [...]; chaque homme avait la forme d'une sphère, avec le dos et les côtes en arc, quatre mains et autant de jambes et deux faces reliées à un corps arrondi [...], ils avaient une forme sphérique et se déplaçaient circulairement [...]. Ayant alors conçu de superbes pensées [...] que ceux-ci entreprirent de monter jusqu'au ciel pour attaquer les divins [...]. Alors Zeus et les

---

5- Jamais les Anciens ne les ont appelés "androgynes" mais "hermaphrodites".

LA SUPERFÉTATION

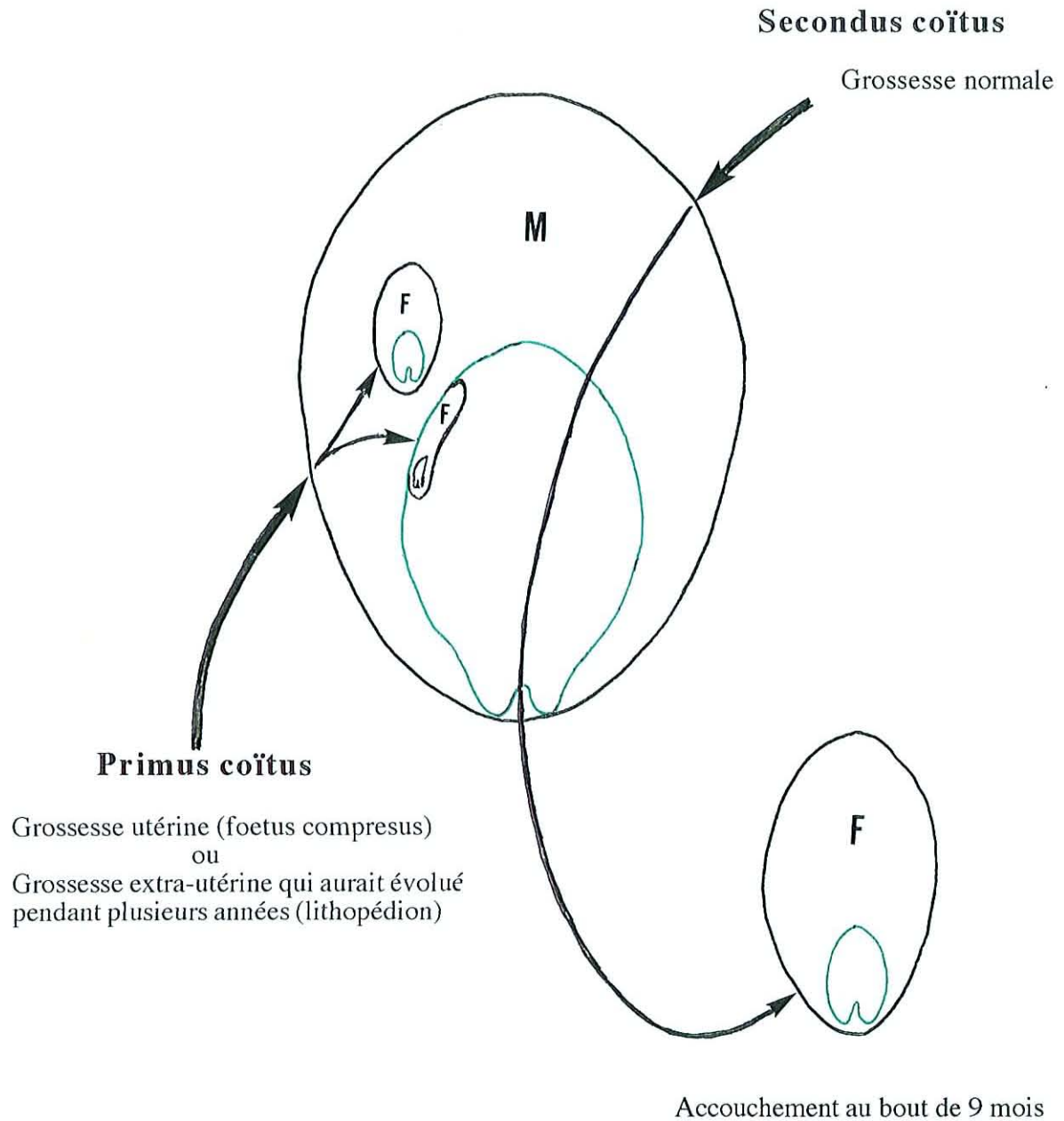


Planche XXII : Deux spermatozoïdes viennent féconder deux ovules différents, à quelques jours d'intervalle, au cours du même cycle menstruel, il y a **superfécondation**; mais si chacun des ovules est fécondé lors de deux cycles différents, il y a alors **superfétation.**

autres dieux délibérèrent sur le châtiment [...], Zeus coupa les hommes en deux". Appolon termina le travail sur ces monstres à la fois androgynes et jumeaux.

L'homme aurait été différencié par un accroissement des parties génitales externes et la femme par un raccourcissement du membre viril. Ces idées ont été développées dans la ***Sectio V: De Hermaphroditis***

"A propos des Hermaphrodites"

Aristote cite les propos de certains auteurs mais n'y croit pas beaucoup: l'hyène posséderait deux organes sexuels, l'un mâle et l'autre femelle. Elle saillit une année et est saillie au cours de l'autre. Le blaireau aurait aussi deux organes mais se féconderait lui-même.

Il évoque une théorie embryogénique de ces hermaphrodites: un de ces organes en surnombre est fécond, tandis que l'autre ne l'est pas parce qu'il est privé de nourriture convenable, attendu qu'il est contre nature.

Quand la semence du mâle l'emporte, les deux organes, gauche et droite, sont mâles, ils sont femelles si elle est dominée; si au contraire elle domine d'un côté et de l'autre est dominée, l'un des organes est mâle et l'autre est femelle.

Enfin Strauss signale la controverse ayant existé au sujet de la papesse Jehanne : d'homme il se serait transformé en femme. Bartholin, Riolan et Harvey partageaient cette opinion; Blondellus et Schoockins croient à une fable; pour Maresius, par contre, la papesse était vraiment une femme. Cardan émet l'hypothèse inverse; une femme, être inachevée, pourrait se transformer en homme. "Parmi les hommes sans mélange" dit-il "existent qui sont devenus achevés, alors que leur sexe s'est tout à coup extériorisé".

On note par ailleurs dans la littérature une autre théorie génétique simple de la conception de l'hermaphrodite. Elle nous vient de Barthelemy l'Anglois (61), chirurgien anglais du XIIIe siècle: "Ceste marris utérus a deux chambrettes, la dextre en quoy le fils est conçu, et la senestre en quoy la fille est conçue, (c'est une conception très ancienne qu'on trouve déjà chez Empédocle), et si l'enfant est conçu entre les deux chambrettes, il a nature de fils et de fille et est appelé des philosophes hermaphrodite".

Non seulement la mythologie, mais aussi l'histoire sont jalonnées d'hermaphrodites. Un des plus connus est le Chevalier d'Eon, Charles, Geneviève, Louis, Auguste, André, Thimotée d'Eon de Beaumont, pseudo-hermaphrodite masculin; il eut une grande activité politique et diplomatique. Contrairement à sa légende, il ne connut pas d'aventure amoureuse. Qui était-il? Lieutaud qui l'a examiné, le considère comme une femme.

Parmi les monstres il ne faut pas oublier les Cyclopes et les Sirènes.

Les Cyclopes n'ont qu'un oeil, pas de nez et quelquefois une trompe sus-orbitaire. Le plus connu est le géant Polyphème, décrit par Homère dans l'Odyssée.

Les Sirènes sont des monstres à tête humaine et corps d'animal (surtout poisson) qui, par la douceur de leur chant, attiraient les navigateurs dans les endroits les plus dangereux (56).

Tous ces différents monstres, dont on vient longuement de parler, ont incité médecins, philosophes et théologiens à s'interroger : Quelle législation leur appliquer? Les monstres ressusciteront-ils et dans quel état? Faut-il tuer les monstres? Les monstres ont-ils une âme? Faut-il baptiser les monstres?

Faut-il tuer les monstres? c'est le thème de la **Sectio XV**:***An liceat humani generis monstra occidere ? vel abortum quandoque procurare ?***
"Serait-il permis de tuer des monstres issus du genre humain ? ou quand est-il permis de faire avorter?"

Ecoutons Sénèque, dit Deusingius, qui parle des monstres "s'ils souillent le troupeau de maladies de tout genre, nous baissons les armes, nous faisons mourir les foetus en puissance. Nous noyons les enfants s'ils sont nés débiles et monstres" et il précise "sans aucune crainte de sanctions".

Quels enfants doit-on tuer?

Les enfants qui ont non seulement une face monstrueuse mais aussi une violence bestiale, les enfants à corps humain mais avec une tête d'animal, ceux qui ont un aspect monstrueux à la naissance, si l'on craint qu'ils donnent lieu à de mauvais présages ou qu'ils n'agissent sur l'imagination des femmes enceintes. Il faut tuer également ceux qui sans conteste n'ont pas l'âme rationnelle[6]. Il faut tuer, poursuit Strauss, tout être qui, en **acte**[7] n'aurait pas l'âme rationnelle, alors qu'il est un homme en **puissance**[8]. Par contre, il faut respecter le monstre s'il présente des signes d'imprégnation par l'âme rationnelle et attendre, avant toute décision, s'il y a un doute; il peut en effet apparaître plus tard des signes de raisonnement.

6- C'est l'âme d'origine divine, contrairement aux âmes sensitive et végétative, toutes deux mortelles et d'origine terrestre.

7- Acte : existence même de la chose, la forme parfaitement achevée.

8- Puissance: la faculté d'être, sans être déjà.

Enfin Strauss relate un problème posé par Hippocrate :
- A-t-il commis un meurtre, celui qui a provoqué un avortement de six jours sur une courtisane, joueuse de cithare?
- A t-il commis un meurtre, celui qui a fait serment solennel auprès de ses condisciples de ne pas fournir à la femme un pessaire pour tuer le foetus, ou de pratiquer l'avortement par tout autre moyen?

Aristote dit plus loin (peut-être en réponse à la question qu'Hippocrate avait formulée) il s'agit d'un "écoulement" si l'embryon meurt avant le septième jour, mais c'est "un avortement" s'il meurt entre sept et quarante jours. A ce moment, l'embryon est un homme en puissance, prêt à recevoir l'âme rationnelle. Donc c'est un meurtre si le médecin opère après le septième jour; par contre, l'avortement est licite si ce dernier est pratiqué avant que l'embryon ait reçu "la vie et la sensibilité" c'est-à-dire avant le septième jour. Avant cette animation "l'embryon", dit encore Aristote, "n'est qu'un amas de chairs indifférenciées". Donc il faudrait savoir à quel moment du développement l'embryon reçoit cette âme sensitive; mais termine le Stagirite "savoir quand, comment et d'où les êtres participent à ce principe, en reçoivent leur part, constitue un problème extrêmement difficile". Nous tenterons dans le chapitre sur "l'animation" de le comprendre (14).

Les monstres ont souvent été tués sans aucune raison et comme on le trouve dans l'Encyclopédie (21) "on a poussé le ridicule jusqu'à rechercher les causes physiques et surnaturelles de ces prétendues productions & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on a souvent allumé des bûchers pour exterminer les malheureux que l'opinion publique, si souvent téméraire & cruelle, déclaroit auteurs d'une chose impossible. Le délire superstitieux de ces temps de barbarie rendoit tout possible par l'entremise des démons, & de graves ignorans qui se croyoient physiciens accumuloient les dissertations & les preuves pour expliquer comment la chose s'étoit faite".

Ce sont surtout les hermaphrodites qui ont subi ce sort. Une certaine Antide Collas, en 1599, affublée des deux sexes, avoua (grâce aux méthodes en usage à l'époque!) que cette conformation était bien le résultat du commerce avec le diable. Elle fut brûlée vive. La démonomanie avait connu une redoutable extension depuis le XVe siècle. L'Inquisition sévissait, les cas de "possession" relevait de l'exorcisme et ceux de "sorcellerie" de l'autodafé. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, les bûchers purificateurs firent autant de morts que les guerres.

Montaigne cite le cas d'un hermaphrodite pendu "parce qu'il avait fait un mauvais usage de ses organes".

En d'autres temps, on les tuait aussi. Diodore de Sicile fait mention de l'imprudence d'un mari qui, surpris de voir sa femme se transformer en homme, demanda l'avis du Sénat qui, après concertation, prit une décision radicale : la femme-homme fut brûlée vive.

En 1596, Magdalena Emoline, chanteuse autrichienne, femme-tronc, enceinte à l'âge de vingt ans fut brûlée vive.

Au Moyen Age on évite les êtres malformés, on les désigne à l'Inquisition, ils sont conduits généralement au bûcher pour motif de sorcellerie, surtout s'il s'agit de femmes. Les exemples sont légion, nous nous arrêterons là..

Autre question épineuse : faut-il baptiser les monstres?
Ce fut l'objet de la ***Sectio XII : An monstrosis partubus, ac quibusnam ex iis Baptimus decernendus***
"Parmi les enfants monstres, lesquels doit-on baptiser ?"

Dès le début Strauss cite Bartholin : le cas d'un certain Jehan Baptiste, être monstrueux et difforme, auquel on aurait, à tort, administré le Saint Baptême. Il n'était pas "animé", il n'avait en effet qu'une respiration très faible. (On remarquera le rapprochement respiration et animation qu'on retrouvera plus tard).

Il existe une règle universelle qui dit que tous les enfants monstres peuvent être baptisés. Strauss n'est pas de cet avis, la décision doit chaque fois être réfléchie. Il est licite de baptiser ceux qui ont une âme rationnelle, ceux qui semblent avoir une vie intérieure ainsi que ceux qui n'ont qu'une monstruosité légère. Par contre, ceux qui n'ont pas de "sentiments intérieurs" doivent être écartés des fonts baptismaux.

D'après les formules "*Quot capita, tot sensus*" ou "*Quot corda, tot sensus*"[9] si on localise l'âme soit dans l'encéphale soit dans le coeur, on détermine le nombre d'âmes (entendons âme rationnelle) qui existent dans cet être double.
Prenons le cas du monstre bicéphale. Selon les uns, il faut le considérer comme deux êtres bien distincts puisqu'il a deux encéphales, donc deux âmes; selon les autres, puisqu'il n'a qu'un coeur, donc qu'une âme, il ne faudra le baptiser qu'une seule fois. Mais si on est en présence de deux êtres, il faudra les baptiser tous les deux, l'un de façon absolue et l'autre sous condition.

9- "Autant d'âmes que de têtes" ou "autant d'âmes que de coeurs".

On emploiera la formule consacrée: "*Ego te baptizo in nomine Patris & Filii .& Spiritus Sancti*" pour le premier, pour le deuxième " *si non es baptizatus, Ego te baptizo.....*".

Petrus Caballus et Landulphus ont la même opinion quand il s'agit d'un enfant ayant une seule tête, deux corps, quatre bras et quatre jambes : il faut les baptiser l'un de façon absolue, l'autre sous condition "pas avec une intention vague mais de façon déterminée".

Andréas Osiander n'est pas aussi tolérant, un monstre à deux têtes doit être "écarté" du Saint Baptême. Les monstres doubles, dit Mercatus, qui sont unis par le dos, doivent être baptisés séparément.

Tous ces auteurs cependant n'imposent rien, ils laissent leur plein arbitre aux savants et aux gens de religion.

Strauss donne un avis, peut-être inspiré par des gens d'église : "J'estime avant tout qu'il est préférable d'éloigner des fonts baptismaux cent enfants ayant à un haut degré tous les caractères monstrueux, quoique pourvus, contrairement à l'opinion, d'une âme rationnelle, plutôt que d'administrer le sacrement à un seul être qui n'a pas tous les caractères d'un homme ou qui est privé d'une âme rationnelle; donc plutôt que de compter un animal n'ayant qu'une âme sensitive parmi les fidèles de Dieu et ceux qui doivent être sauvés". Il poursuit "si par hasard, cet être n'a plus une âme sensitive mais déjà une âme rationnelle, Dieu s'en apercevra et apposera son sceau donc en fera un enfant de Dieu". Si le monstre est issu de païens, il ne faudra pas le baptiser, sauf si par hasard il acquiert, en même temps que la foi, l'âme rationnelle. Jamais, par contre, selon Strauss, il ne faudrait porter sur les fonts baptismaux, des monstres issus de bêtes.

Borelli émet un même avis sur un cas dont il a eu connaissance: c'est un monstre double de quinze ans, constitué de deux enfants soudés l'un à l'autre; le premier était normal, le second avait une tête crachant tout le temps, un seul membre inférieur et seulement des rudiments de parties génitales. Borelli a constaté que s'il piquait l'un, l'autre ne sentait rien; par contre s'il les piquait sur la ligne de partage, les deux le sentaient. Il conclut donc que tous les deux ont une âme, mais une âme sensitive. Il les baptiserait. Quant à Strauss, il baptiserait seulement le premier de ces jumeaux.

L'église s'est beaucoup intéressée à ce problème. Voici l'avis de l'Abbé Dinouard qui, en 1766, dans son Abrégé d'Embryologie Sacrée indique que "si le monstre n'a que la tête humaine et que ses autres membres sont ceux d'un animal, ce qui est arrivé plusieurs fois, il est probable qu'il a une âme, cependant il ne faut le baptiser que sous condition" (59).

Cent ans auparavant, en 1669, à l'époque où l'on parlait beaucoup du foetus mussipontain, on pouvait lire dans l'Instruction sur le Manuel pour servir à ceux qui, dans les séminaires, se préparent à l'administration des sacrements : "Il faut prendre garde si c'est une personne ou deux (le monstre qu'on présente pour le baptême) dit Matthieu Beuvelet[10], si c'est masle ou femelle & alors qu'après une diligente recherche & meure délibération, on doute s'il y a deux personnes [....] il faut en baptiser une absolument & l'autre avec condition. Si le monstre a deux testes, deux poitrines et deux corps distincts, mais attachez l'un à l'autre, il faut les baptiser chacun absolument & s'il y a danger que l'un ne meure [....] il faut les baptiser ensemble, disant *Ego vos baptizo* [....] que s'il n'a point de figure humaine; ou bien si peu, il faut en donner advis aux Supérieurs" (8).

En 1690, Philippe Ignace Save[11] était entré en contact avec un certain chanoine Bocquillot, du Châpitre d'Avallon. Celui-ci avait été chargé par son évêque de composer un rituel sur le baptême pour le diocèse d'Autun. Il s'adressa à un groupe de médecins de Port Royal dont Save faisait partie, en leur demandant de statuer sur le cas des enfants monstrueux.
Il leur posa deux questions :
- La première, "s'il peut naître d'une femme autre chose qu'un homme".
- La seconde, "si le seul défaut de figure humaine est une preuve suffisante qu'un monstre, né d'une femme, n'est point un animal raisonnable".

Save répondit par deux lettres datées du 4 et du 25 mai 1693 (53).
Dans sa Dissertation sur le "bapthême" des monstres, il attribue la monstruosité au "dérèglement de l'imagination du père ou de la mère, fortement frappée de l'idée de quelque animal plutôt qu'aux oeufs qui sont dans la femme" ou "au principe génératif qui est dans l'homme". Elle serait seule apte à produire le monstre. Il admet ensuite qu'on ne sait pas, selon la biologie connue au XVIIe siècle, quand a lieu l'animation. Si le foetus est animé et que survienne ce "bouleversement" qui va induire la formation du monstre "qui sera assez hardi", dit Save, "pour dire qu'en ce cas là, l'âme raisonable, qui étoit déjà dans le foetus, s'en retire parce que sa demeure se trouve changée de figure, et que de naturelle, elle est devenue monstrueuse". Enfin le foetus peut être monstre quant à ses parties apparentes sans que le cerveau et les viscères le soient. Pourquoi alors l'âme raisonnable n'informe[12] pas ce monstre qui ne le serait qu'à l'extérieur ? Il conclut donc en recommandant d'administrer un baptême sous condition aux

---

10- Beuvelet : Prêtre du séminaire de St. Nicolas du Chardonnet.

11- Philippe Ignace Save (1659 - 1702), médecin belge né à Mons. Il termine ses études médicales à Paris. Converti aux idées de Port-Royal, il opte en 1695 pour une retraite à l'abbaye d'Orval et sert les "pauvres malades des environs". Il y mourut, ayant contacté d'un de ses malades, une fièvre maligne.

12- Mettre en forme.

enfants monstrueux en basant son avis sur un principe de St. Augustin : il vaut mieux "hazarder le sacrement qui est pour l'homme, que de hazarder le salut de l'homme pour lequel le sacrement est fait".

Dans la Continuation ou Réponse Ultérieure, Save s'engage davantage quand il aborde la question des produits d'un accouplement entre une femme et une bête. Il n'exclut pas que la femme parvienne à humaniser le produit de conception qu'elle aurait eu avec une bête. La thèse de la préformation dans l'ovule (activé par le spermatozoïde) est en faveur de cette hypothèse. Le médecin fait remarquer que l'embryon est vivifié dans l'instant de la conception et que Dieu l'informe par une âme raisonnable, quel que soit le mâle qui le mette en mouvement. De même si c'est le produit d'une femelle brute avec un homme (le foetus étant formé et parfaitement organisé dans le spermatozoïde), la conception et la vivification se font dans l'instant, l'infusion de l'âme se fait aussi dans ce même instant. Mais Save avoue qu'il "ne remue cette matière qu'en tremblant".

Donc dans les deux cas, quand il se passe ce "bouleversement" qui engendre le monstre, il ne voit pas pourquoi l'âme raisonnable quitterait cet embryon. Il conclut "qu'il serait à souhaiter que l'Eglise batizât tout ce qui vient de la femme ayant vie, et même les monstres qui naissent de femelles brutes, ayant la figure humaine"; il termine : "il s'agit du salut ou de la damnation éternelle des ames, et le sacrement étant pour les ames, et point les ames pour le sacrement, la raison et la piété veulent qu'on hazarde toujours l'un plutot que l'autre".

Enfin nous ne ferons qu'effleurer la question de la résurrection des monstres. Elle n'a d'ailleurs pas été traitée par Deusingius.

La réponse a été donnée par St. Augustin dans l'Enchiridion[13] : "La physionomie de notre nature leur sera rendue par la résurrection. Chaque âme recevra donc son propre corps, débarrassé de tous les accidents contractés au moment de la naissance et muni pour son compte personnel des divers membres qui constituent l'organisme humain dans son intégrité". Quant au monstre double : "on doit admettre [...] que la résurrection le dédoublera, comme il serait arrivé s'il était né deux jumeaux".

13- St. Augustin fait de la perfection des corps célestes un principe.

ChapitreVIII

L'Ame
ou
un Complément Nécessaire

L'ÂME RAISONNABLE

Planche XXIII : Gravure représentant le don de l'"âme raisonnable" à l'homme par Dieu, extraite d'une des premières impressions du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglois, 1485.
(France, Maison-Alfort, bibl. de l'École Nationale Vétérinaire)

La génération de l'homme qui avait préoccupé nos médecins du XVIIe siècle, tout comme St. Augustin à son époque, avait donné lieu à de nombreuses théories, inspiré de nombreux ouvrages. Son animation n'a pas moins préoccupé savants et philosophes qui, depuis des siècles, s'en prennent à cette citadelle des citadelles.

Un jour de l'an 387, St. Augustin écrivit à son ami Nebridius "De quoi sommes-nous composés? D'une âme et d'un corps. De ces deux éléments quel est le meilleur? L'âme sans contredit. L'âme doit donc être animée plus que le corps. Qu'arrive t-il si l'âme meurt? La vérité mourra aussi, ou alors c'est que l'intelligence n'est pas la vérité, auquel cas l'intelligence n'est pas dans l'âme" (17).

Que de traités ne recense-t-on pas à ce sujet dans la littérature? Les "Traités de l'âme" d'Aristote, Jamblique, Guillaume d'Auvergne et Tertullien. Celui de Porphyre: "A Gauros sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme". Le "Traité de l'âme" de Van Helmont. "Les Passions de l'âme" de Descartes et ce ne sont pas les seuls.

Qu'est-ce que l'âme? Existe-t-elle? Comment nous vient la vie? Où siège t-elle? Quels sont les rapports entre l'âme et le corps? A quel moment le foetus est-il animé? Telles sont les principales questions au sujet desquelles les hommes ont eu à débattre.

Dans la plus haute Antiquité, en Chine, le Seigneur d'En Haut règne sur le ciel et sur les âmes. Après la mort, une partie de l'âme va séjourner au ciel mais l'autre demeure, errant sur terre.

Dans les anciennes civilisations de Summer et d'Egypte, de conception animiste, apparaît la croyance à une force, une âme régissant à la fois la vie et la pensée. L'âme est un souffle.

Pour les Hébreux, l'homme est apparenté à Dieu, parce qu'il est doté d'une âme et pour cette raison il est supérieur aux autres créatures. Par opposition au corps qui vient de la terre, l'âme vient du ciel. L'embryon est-il déjà doté d'une âme? On raconte que le rabbin Juda discutait avec son ami Antoninus. Celui-ci demanda "Quand l'âme est-elle placée dans l'être humain, lors de sa conception ou lorsque l'embryon se forme?" Juda répondit : "Lors de la formation". L'autre reprit "est-il possible qu'un morceau de viande ne se corrompe pas si on ne l'a pas salé? Il faut que l'âme date de la conception". Par là il voulait dire : Comment l'embryon peut-il exister et ne pas tomber en putréfaction s'il n'est pas doté immédiatement d'une âme? (17).

Dans ce monde hébraïque, on distingue l'âme, principe de vie, et âme, principe de la pensée (âme organique et âme pensante). Il en est de même à Rome où on distingue *animus* ou principe de vie et *anima* l'esprit ou principe de la pensée.

Quand Deusingius évoque l'âme, il s'agit de l'âme des Anciens, pas celle d'Hippocrate qui est plus médecin que philosophe ni celle de Galien qui pense en anatomiste et surtout en médecin. L'âme dont parle Deusingius sera celle d'Aristote. Déjà son maître Platon avait échafaudé une thèse philosophique : l'homme est un tout, composé d'un corps organique, mortel, produit par la génération sexuée, et d'une âme divine tombée du ciel dans un corps proportionné au mérite de sa vie antérieure. Il s'agit en fait de trois âmes :
- Une âme pensante, rationnelle, immortelle, d'origine divine c'est le νους (noûs). Elle se comporte comme un cocher qui mène deux chevaux, l'un est bon et l'autre mauvais. Cette âme pensante a sous son autorité les deux âmes suivantes:
- Une âme concupiscible qui régit les fonctions végétatives et les "bas instincts", elle est mortelle.
- Une âme, elle aussi mortelle, qui dirige dans la vie du corps tout ce qui n'est pas purement végétatif. Elle est dite irascible.

Pour ne pas souiller le principe divin placé dans l'encéphale, l'âme mortelle est placée à l'écart, séparée du "noûs" par le cou. Comme dans cette âme mortelle il y avait "une partie naturellement meilleure et une autre pire, ils (les Dieux) les séparent comme l'appartement des femmes et, à côté, celui des hommes et ils mettent au milieu le diaphragme, une cloison qui va séparer l'âme concupiscible placée devant le foie de l'irascible située dans le coeur"(64).

Alors que Platon distinguait explicitement dans l'homme une partie mortelle, le corps, d'une partie immortelle, l'âme, Aristote pense que ce sont deux facettes distinctes peut-être, mais d'une même substance. L'âme est liée au corps comme la forme l'est à la matière. L'âme

est la vie, plutôt un principe de vie, à la fois principe de transformation jusqu'à l'âge adulte et principe dynamique ensuite. La transformation va permettre à l'être vivant de se développer jusqu'à sa forme définitive; le principe dynamique, cette âme-fonction confondue à l'âme-forme si l'on peut dire, va continuer à entretenir, faire fonctionner cette forme. "Pas de marche, par exemple, sans pieds" dit Aristote (3).

La classification aristotélicienne des êtres vivants est une échelle de perfection croissante des plantes à l'homme, ce qui n'est pas sans rappeler Platon. L'être le plus parfait est l'homme, les animaux en sont une forme dégradée, les plantes, une forme encore plus vile. Enfin pour Aristote, l'animé est plus parfait que l'inanimé, et vivre mieux que de ne pas vivre. La perfection revient tout naturellement au Divin. C'est pourquoi le Stagirite, selon les trois règnes, distingue trois grands types d'organisation des êtres vivants. N'importe quelle âme ne "descendra" pas dans n'importe quel corps.

Trois types d'âme vont correspondre à ces trois règnes :
- L'âme végétative pour les plantes qui régissent la nutrition et la génération. On l'appelle aussi nutritive.
- L'âme sensitive est propre aux animaux. Elle concerne la sensibilité et la motricité, s'y attachent aussi l'appétit et la douleur.
- L'âme rationnelle est propre à l'homme, c'est l'âme pensante, elle est engagée dans la vie intellectuelle et dans la détermination des actes volontaires (4).

Dans cette échelle de la perfection croissante, les plantes ne possèdent que l'âme végétative; les animaux vont intégrer la nutrition et la reproduction à leur âme sensitive et l'homme intègre, à l'âme rationnelle, les fonctions des âmes nutritive et sensitive (14).

Alors qu'Aristote mettait dans le coeur une âme dotée des trois facultés, Galien revient à la doctrine platonicienne des trois âmes, végétative, animale et rationnelle. Cependant il tend à considérer qu'il n'y a qu'une seule âme, elle est encéphalique, dirigeante, chargée de la pensée, la sensibilité et la motricité volontaire. Les deux autres sont plutôt des principes, un principe de vitalisation dans le coeur, et dans le foie un principe de nutrition. Ils sont autonomes, tout en gardant une certaine dépendance vis-à-vis de l'âme dirigeante. Elle devient une âme totalement pensante alors que les deux principes ont en charge le corps (64).

Le médecin de Pergame n'a pas une conception de l'âme bien originale, il n'a fait que puiser chez les philosophes grecs. Il avoue même son ignorance. Parlant de la métempsychose il dit : "Bien que je n'en puis fournir aucune démonstration, attendu que moi je ne sais plus

quelle est l'essence de l'âme". Mais d'un côté il est novateur, en ce sens qu'on sent déjà, dans sa conception, un certain dualisme (qui sera le modèle cartésien).

Au XVIIe siècle, peu après la révolution physique galiléenne, une véritable révolution philosophique voit le jour. Descartes dans le Traité de l'homme présente une nouvelle doctrine: le mécanisme ou mécanicisme en accord avec la nouvelle mécanique de Galilée.

Rappelons que la biologie cartésienne est dualiste, elle reconnaît deux substances: la substance étendue[1], celle du corps et la substance pensante, celle de l'âme. Seul l'homme dispose de cette âme pensante (et chrétienne) qui régit également la sensibilité et les mouvements volontaires.

C'est pourquoi Descartes a placé cette âme dans la glande pinéale, lieu de rencontre de l'esprit, des sensations et de la motricité. Quant à la vie végétative, elle est entièrement désanimée.

Mais qu'est-ce que l'âme?

- Un ensemble de trois âmes, disait Platon.
- Une seule âme chevillée au corps selon Aristote pour former le"composé humain".
- Trois âmes également pour Saint Augustin.
- On ne sait à quoi la comparer: le sabre dont le corps sert de fourreau selon le Talmud (17), le souffle vital, l'étincelle de vie, ...
- Demandons à Pascal: "L'homme est à lui-même, le plus prodigieux objet de la nature, mais il ne peut concevoir ce que c'est que son corps et encore moins ce que c'est que son esprit [....] c'est là le comble de ses difficultés".

Dans le dictionnaire philosophique, Voltaire avoue son ignorance: "Ce serait une belle chose de voir son âme, le "connais-toi toi même" est un excellent précepte mais seul Dieu peut le mettre en pratique" (11).

On pourrait paraphraser Saint Augustin[2] et dire : "qu'est-ce donc que l'âme? Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus".

1- La nature de la matière, ou du corps pris en général, ne consiste point en une chose dure, pesante ou colorée [....] mais seulement en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur". (Descartes, Principes).

2- Augustin dit: "Qu'est-ce donc que le temps ? Si [....] je ne le sais plus" (in Confessions, livre XI, ch.14)

ENFIN DESCARTES VINT.....

L'HOMME
DE RENE
DESCARTES
ET VN TRAITTÉ
DE LA FORMATION DV FOETVS
DV MESME AVTHEVR.

Auec les Remarques de LOVYS DE LA FORGE,
Docteur en Medecine, demeurant à la Fleche,
Sur le Traitté de l'Homme de RENE' DESCARTES;
& ſur les Figures par luy inuentées.

A PARIS.
Chez IACQVES LE GRAS, au Palais, à l'entrée
de la Gallerie des Priſonniers.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY

Planche XXIV : Page de titre de l'édition française originale du Traité de l'homme de René Descartes, Paris 1664. Une traduction latine avait déjà paru à Leyde en 1662.
(Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris)

Quelle est l'origine de l'âme?

"Elle tombe du ciel" dit Platon. Pour Aristote, elle est également d'origine divine : "une portion de ce principe est indépendante de la matière chez tous les êtres où se trouve un élément divin, tel est le caractère de ce qu'on appelle intellect, tandis que l'autre en est inséparable"(4).
C'est en effet la même réponse chez tous les philosophes, du moins pour la partie la plus subtile de l'âme. Mais "ne naît-elle pas par l'intermédiaire de la semence, de sorte que son principe ou sa substance serait contenue dans les semences corporelles, ou a-t-elle une autre origine?" se demande Origène dans son Traité des Principes.

Quand a lieu cette animation?

On l'a située à la naissance, vraisemblablement parce que l'âme est un "pneuma" (de l'air) et qu'à la naissance, à la première inspiration, l'enfant accueille ce pneuma. C'est l'opinion de Diogène d'Apollonie et des Stoïciens.

L'animation peut être immédiate, au moment de la conception, comme le pense Hippocrate. C'est aussi l'avis d'Aristote, de Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, mais cette animation, tout en se faisant par étapes, débute dès la conception. On peut cependant aussi la considérer comme une animation médiate puisque seule serait importante l'insufflation dans l'embryon de l'âme immortelle; c'est le cas de Pierre Lombard (mort en 1165), c'est également celui de Saint Bonaventure (1221-1274) qui décrit une préanimation de l'embryon par une puissance spirituelle venant de la semence du père, avant son animation définitive par Dieu (14).

Quel est le lieu de l'âme?

Un peu partout dans l'encéphale; tous les philosophes l'ont successivement déplacée comme un pion sur un échiquier quand arrivait leur tour de jouer. On ne savait donc pas, cela avait-il beaucoup d'importance?

Mais quelle âme va intéresser nos commentateurs. Ils ne semblent pas connaître Descartes, pourtant mort depuis vingt ans. Ils ne font pas encore partie de l"Age Classique". C'est de l'âme de Platon et d'Aristote qu'ils vont discuter "attendu la stupide vénération de ces deux Maîtres", comme il est dit dans l'Encyclopédie.
Deusingius va donner l'opinion de ses collègues dans les deux *sectio* qui vont suivre.

Sectio X : Circa rationalis anima ortum ex traduce difficultas diluitur

"De la difficulté qu'il y a à expliquer l'origine de l'âme rationnelle"

Dès le titre on sent que le problème sera ardu. C'est d'abord une longue discussion sur l'animation de l'embryon par la semence des parents : d'où vient cette âme (l'âme rationnelle, il s'entend) de la semence du père, de la semence de la mère ou de la fusion des deux? Elles se fondraient en une comme la flamme de deux flambeaux servant à en allumer un troisième. Il se pose alors un problème si les deux âmes ne fusionnent pas, l'une doit disparaître, être détruite, est-ce-possible? Dans ce cas laquelle prédomine? celle du mâle bien sûr. Le processus est comparable chez l'animal pour l'âme matérielle.

En cas d'animation médiate ou par étapes, l'âme de la mère abrite-t-elle celle de l'embryon en attendant que celui-ci soit animé? L'opinion qui prédomine est celle de la création par Dieu de l'âme et de son imprégnation divine dans l'embryon.

Sectio XIII : De Diversitate animarum qua vulgo materiales dicuntur, & anima dicta rationalis, quoad subsistentia modum : Et an plures animae in homine ?

"De la diversité des âmes, celles dites d'ordinaire matérielles et celle appelée rationnelle : y a-t-il plusieurs âmes chez l'homme?"

Cette diversité des âmes a été surtout une conception de Platon et Aristote qui ont été suivis par les Pères de l'Eglise et Saint Thomas. Nous avons vu que Galien commençait à s'en éloigner et finalement Descartes l'avait abandonnée. Tous cependant sont d'accord qu'il y a toujours une âme rationnelle; elle peut aussi être pensante, directive. Seul l'homme la possède. Elle est immortelle et d'origine divine: le Demiurge "créa les dieux, auxquels il donna le principe immortel de l'âme; après quoi ils se mirent à tourner pour elle un corps mortel [....] et y édifièrent, en outre, une autre espèce d'âme, celle qui est mortelle" (65). Cette âme divine, immatérielle, immortelle est le "noûs thurathène" (νους θυραθην) d'Aristote. C'est aussi l'âme des thrônes, des dominations, des principautés et des puissances [....] enfin de tous les bons anges.

L'homme est également doté d'une âme matérielle qui va s'occuper du corps et assurer chez tous les êtres vivants, aussi bien les végétaux, les animaux que l'homme, les fonctions fondamentales que sont la subsistance, la croissance et la reproduction. De plus chez l'homme et les animaux, elle assurera la sensibilité et la motricité. Elle va diriger les fonctions du corps et c'est pourquoi elle ne sera plus une âme, on va en faire des "principes" ou des "facultés".

Chez l'homme, la vie n'étant pas complètement séparée de la pensée, l'âme mortelle est en relation avec l'âme rationnelle, sous sa dépendance.

Pour terminer, Deusingius pose la question : Y a-t-il plusieurs âmes chez l'homme? C'est encore Aristote qui va lui donner la réponse, Platon et Hippocrate n'en parlent pas.

Dès la conception, l'âme végétative est bien présente. Les embryons acquièrent ensuite l'âme sensitive par laquelle ils deviennent des animaux. Avant cette animation, l"embryon" n'est qu'un amas de chairs indifférenciées, c'est pourquoi Aristote trouvait licite la pratique de l'avortement avant cette date. Ces deux âmes viennent de la semence, mais l'âme rationnelle est insufflée par Dieu, elle n'est pas sujette à corruption. Chacune de ces âmes successives amenait avec elle toutes ses vertus (14).

Par contre, chez Thomas d'Aquin, si le résultat est le même, les modalités sont différentes. L'embryon, dès la conception, est animé par l'âme végétative, puis celle-ci est détruite et remplacée par l'âme sensitive qui a intégré toutes les propriétés de l'âme végétative, elle sera détruite à son tour et remplacée par l'âme rationnelle qui a les vertus des trois âmes réunies (14).

Comme nous venons de le voir, il reste encore beaucoup d'interrogations laissées sans réponse ou des réponses ambiguës.

- L'âme est -elle immortelle? Ce n'est pas impossible puisque seule la matière peut mourir, dira-t-on.
- L'âme est-elle immatérielle? Oui, on ne l'a jamais vue!
- Comment agit-elle sur la matière? Il n'y a pas de réponse scientifique.
- L'âme pense-t-elle? C'est possible (11).

N'y a-t-il pas confusion entre âme, esprit et conscience?

L'intérêt des philosophes pour la problématique de l'animation de l'homme ne dépassera pas le XVIIe siècle. Les siècles suivants sont marqués par un scepticisme concernant les choses de la métaphysique et de la religion. Laissons parler Chauvin qui voit cela d'un oeil pessismiste mais le dit mieux que nous : "Puis apparaît la science, modeste d'abord, mais qui ne tarde pas à grandir. Monstrueusement. Elle englobe tout maintenant. Elle a chassé les saints, les saintes et les bons anges et jusqu'au Père Eternel. Devant le regard glacé et impérial de la Raison, il n'existe plus que des forces en interaction, obéissant à des lois mathématiques. Nous commençons à comprendre l'homme lui-même, puisqu'il va devenir possible de simuler son fonctionnement cérébral à l'aide des puissantes machines. Il n'y a plus rien que des atomes,

s'accolant les uns aux autres suivant les lois du calcul. La pensée n'est pas distincte du cerveau et la conscience n'est qu'un épiphénomène: en effet, puisque toutes les théories de la psychologie expérimentale fonctionnent très bien sans la conscience, pourquoi s'encombrer plus longtemps de cette notion? Tous les sentiments humains sont issus directement de la lignée animale dont l'homme est sorti, sans l'aide d'un coup de pouce divin. Le jour n'est pas loin où on lui expliquera tout, y compris ses sentiments les plus élevés, par des lois de l'Evolution et réinterprétées par une nouvelle science, la Sociobiologie [...]. Les tenailles du matérialisme ne nous lâchent pas" (16).

Ramon y Cajal, plus poétique mais ô combien visionnaire, parle ainsi de ses "neurones":"ces papillons mystérieux de l'âme, dont les battements d'ailes pourraient, qui sait, clarifier un jour le secret de la vie mentale".

Est-ce en voie de se réaliser? Les neurologues actuels s'intéressent beaucoup moins à l'âme, ils se penchent sur les localisations cérébrales, les neuro-transmetteurs, les courants de très faible intensité qui parcourent le cerveau, les connexions neuronales, la pensée, l'esprit, la conscience.

Pour certains, aucune difficulté, tout sera possible un jour grâce aux progrès de la science. Le problème des rapports du corps et de l'esprit est en voie de règlement. "No problem", telle est la conviction du philosophe américain Daniel C. Denett qui travaille depuis trente ans sur le sujet (19).

Mais il faut bien reconnaître que l'âme garde toujours son mystère et peut-être encore pour longtemps.

Epilogue

Pour terminer, que peut-on dire de cette "Histoire du Foetus Mussipontain" qui a réussi à faire bouger autant de facultés et de sommités et dont, semble-t-il, on n'a pas su apprécier la profondeur ?

Il est vrai que cet ouvrage est un combat d'arrière-garde, engagé par des savants, un peu "frileux" et qui n'ont pas voulu, par conviction, par ignorance peut-être de ce qui était en train de se passer ou par entêtement, ce n'est pas impossible, tourner le dos aux Anciens. Nous avons vu que nos grands professeurs étaient difficiles à convaincre, qu'il était malaisé de leur faire avouer leur erreur.

Ils avaient remis à jour tout le savoir des siècles antérieurs, ils l'avaient accumulé, intégré et enseigné. "Ils ont cru qu'il valait mieux une tête bien pleine qu'une tête bien faite" comme l'a dit Montaigne, mais ils sont restés assis sur leur savoir, à polémiquer, sinon à se quereller. C'est peut-être pour cela que l'auteur des Essais n'a pas été tendre avec les médecins. Il tenait de ses parents "la haine et le mépris de leur doctrine et tançait les médecins qui mystifient les malades, gourmandent les oreilles de leurs pronostics" et "laissons faire un peu à nature" dit-il, "elle entend mieux ses affaires que nous"(10).

Mais c'est Molière qui, le plus, a brocardé le pédantisme des médecins. Il les a raillés et leur reproche de se cantonner à "des mots savants, quelques formules creuses et un pompeux galimatia". Il les a, dans ses comédies, ridiculisés par leur costume d'astrologue et leurs grands mots latins (40).

Nos savants-médecins de l'époque avaient-ils considéré que la Nature et les Anciens leur avaient apporté assez? (*Multa homini natura dedit*).

D'autres vont rallumer le flambeau, ayant conscience comme le plus philosophe d'entre eux, qu'il restait encore beaucoup à connaître (*Plura non dedit; haec alio tempore forte dabit*).

Les sciences vont alors exploser.

Ces savants novateurs eurent raison car dans beaucoup de domaines les sciences vont exploser, physique et mathématiques, puis la chimie. Les technologies nouvelles vont nous permettre d'aller de plus en plus vite, de plus en plus loin, jusque dans la lune!

La biologie est restée encore longtemps balbutiante. Cependant c'est au XVIIe siècle qu'apparaissent la physiologie, l'histologie, l'anatomo-pathologie et la clinique.....au lit du malade. Et ce n'est que depuis un peu plus d'un siècle que nous savons enfin ce qu'est l'origine de la vie. Maintenant nous attendons que soient publiés les détails de notre génome.

N'allons-nous pas trop vite, n'allons-nous pas nous égarer?

Nous avons bien failli le faire à la fin du XIXe siècle. L'eugénisme vit le jour à la suite des travaux d'un biologiste et philosophe anglais, Sir Francis Galton. Il obtint les capitaux pour ouvrir à l'Université de Londres une chaire d'eugénisme et, en 1907, créa la Société Anglaise d'Eugénisme. Deux ans avant, la Société Américaine avait vu le jour. Elle va défendre la supériorité de la race blanche sur les autres (en particulier noire et indienne). En France, l'eugénisme du début du XXe siècle est naturaliste et hygiéniste; le chef de file, Adolphe Pinard, est Professeur de Clinique Obstétricale. Il place l'avenir de la race en grande partie sous la dépendance de la puériculture avant la procréation, jusqu'à la naissance et même après (26).

Nous savons quelle a été la dérive et avec quelle exceptionnelle brutalité Hitler a utilisé les théories eugénistes (58).

Depuis quelques années, nous parlons fécondation in vitro.

Ce n'est pas un rêve d'aujourd'hui. Déjà, au temps de Dionis, on évoquait sa possibilité. Certains disaient qu'en mettant de la semence dans une "phiole", puis l'avoir mis dans un "fumier modérément chaud", avoir vu un "arrangement des particules" de la semence de façon à former un enfant. Mais qu'il y avait impossibilité de nourrir cet enfant, et mort de l'enfant avant sa formation complète. Dionis juge que c'est une imagination de gens qui veulent faire passer pour des faits réels de "simples possibilitez métaphysiques qui leur plaisent"(23).

Plus près de nous, rêve aussi que celui du Second Faust (42).

La scène se passe au laboratoire de Vagner [...] qui a imaginé de dérober le secret de la création [...], est parvenu à concentrer dans une fiole le mélange précis où doit éclore le germe humain. De ce moment, la femme devient inutile [...] Méphistophélès entre brusquement :

- Silence! Arrêtez-vous, dit Vagner.

- Qu'y a-t-il ?

- Un homme va se faire.

- Un homme? Vous avez donc enfermé des amants quelque part ?

- Bon! dit Vagner : une femme et un homme, n'est-ce pas? C'était là l'ancienne méthode [...] système dépassé et, si la brute s'y plonge encore avec délices, l'homme [....] doit rêver une plus noble et plus pure origine.

En effet, cela monte et bouillonne; la lueur devient plus vive, la fiole tinte et vibre, un petit être se dessine et se forme dans la liqueur épaisse et blanchâtre, ce qui tintait prend une voix. Homonculus dans sa fiole salue son père scientifique. Il se réjouit de vivre [...] Homonculus salue aussi le diable qu'il appelle son cousin et lui demande sa protection pour vivre dans le monde. Le diable lui conseille de donner tout de suite une preuve de sa vitalité. Homonculus s'échappe des mains de Vagner et s'en va voltiger sur le front de Faust endormi".

Puis il devient possible de féconder un oeuf humain *in vitro*.

On obtient ainsi un début de développement embryonnaire. Cette ébauche d'embryon est ensuite introduite dans l'utérus maternel qui va poursuivre la maturation de l'embryon et assumer sa croissance. C'est une entreprise qui va permettre de remédier à la stérilité par obstruction des trompes. Mais que sera le statut des embryons surnuméraires? Il pose questions et cette fécondation risque d'échapper à tout contrôle.

La controverse de l'animation, éteinte il y a quatre cents ans, va jouir à nouveau d'un regain d'actualité, renaître avec la fécondation artificielle, l'interruption de grossesse, l'emploi des embryons surnuméraires, le clonage.

Imaginer un "bébé éprouvette" comme l'imaginait Goethe est tentant, mais il faudrait réaliser le placenta artificiel. C'est encore du domaine de l'utopie.

La cytogénétique fit ensuite ses premiers pas en direction des manipulations génétiques ou *genetic engineering*. (Ces deux mots peuvent nous faire rêver mais peuvent également nous terrifier).

Le principe en est d'incorporer, dans le matériel génétique d'un individu, du matériel génétique exogène destiné soit à en remplacer une partie défectueuse, soit à apporter un caractère nouveau mais non inclus à l'origine dans le patrimoine héréditaire. Dans le premier cas, la manipulation a un but thérapeutique, c'est la thérapie génique qui arrivera à corriger une

maladie héréditaire en ramenant à la normale une mutation pathologique. Dans le second cas, cette manipulation appartient à la panoplie de l'apprenti sorcier, c'est alors le bricolage génétique (45).

On va alors créer un embryon du sexe demandé, un "enfant à la carte". Pourquoi pas? Il est possible de conserver le sperme et les embryons pendant des temps indéfinis. Fabriquons donc des embryons. Prenons des spermatozoïdes d'hommes particulièrement remarquables et des ovules de femmes choisies pour leur beauté et leurs qualités affectives et nous obtiendrons des enfants dotés à la fois d'intelligence et d'une beauté exceptionnelles. L'embryon devient alors un produit dont la valeur sera cotée et qui pourra être stocké. Nous voyons alors toutes les dérives possibles. Et à nouveau l'eugénisme réapparaît.

Et surtout l'homme s'arrogera le droit de dire cet : "homme", (car c'est un homme en puissance qu'est l'embryon), n'est pas conforme à mes critères, donc je le supprime. C'était déjà le cas dans les sociétés grecques et romaines. Les nouveaux-nés malformés étaient condamnés à être exposés aux bêtes sauvages, quand ils n'étaient pas destinés à être "recyclés" dans les circuits de l'esclavage ou de la prostitution. Le destin ne les avait-il pas voués uniquement à susciter autour d'eux le malheur et le dépit? (14). Aussi est-ce à titre préventif que le soldat fanfaron, mis en scène par Plaute, lance cette menace : "Gare à ma femme si elle accouchait d'un fils difforme, ou varus, ou valgus, ou dont les genoux se touchent, ou qui louche, ou avec des dents saillantes" (66).

Enfin nos savants professeurs qui glosèrent sur le Foetus Mussipontain seraient bien étonnés s'ils revenaient en notre XXIe siècle en voyant notre clone, né "*sine maris coniunctione parientis*", tout comme leurs perdrix et leurs vautours.

De cette façon donc, le rêve d'Aldous Huxley se réalise. La science va fabriquer une multitude d'individus identiques, des clones, des robots humains. Cette fois, Nature n'a pas été "empêchée", n'a même pas "dévié"; elle a perdu la tête. Souhaitons lui que ce ne soit qu'un songe.

Donner la vie est quelque chose de sérieux, qu'il ne faut pas confier à un apprenti même s'il est sorcier. Faisons cependant confiance à la sagesse de l'Homme pour retrouver les voies de la Raison. Qu'il soit toutefois permis d'en rire avec Bierce qui, dans son Dictionnaire, donne une définition de la vie :

"Un condiment spirituel qui préserve le corps de la décomposition" (9).

ANNEXE

Le Foetus Marocain

Il nous a paru intéressant, ne serait-ce qu'au point de vue iconographique, de citer un cas de lithopédion contemporain. Il est survenu au Maroc. Il s'agit d'une femme de soixante ans, mère de deux enfants, admise en urgence, le 7 décembre 1977, à l'hôpital Avicenne de Rabat, pour un syndrome fébrile à 39°C évoluant depuis quinze jours.

On note dans les antécédents, il y a vingt-quatre ans, une "grossesse qui ne s'est jamais terminée". Elle a eu une évolution normale jusqu'à sept mois et s'est arrêtée, semble-t-il, à ce moment. La femme avait par la suite présenté pendant un an des métrorragies intermitentes. Le volume de la masse a progressivement diminué pour se réduire, se localier à droite, dans la région pelvienne. La gêne était restée minime.

Cliniquement, outre cette masse dure refoulée vers l'hypochondre droit, on palpe une volumineuse tuméfaction abdomino-pelvienne remontant jusque dans l'épigastre. Cette tuméfaction évolue depuis trois ans.

Sur les clichés radiologiques, on discerne une volumineuse masse située dans le pelvis et qui refoule uretères et colons. Il existe de plus une image de lithopédion dans le flanc droit (Planche **XXVI**). Sur la radiographie du lithopédion après exérèse (Planche **XXVII**), on remarque à la fois des calcifications amorphes et des calcifications reproduisant une structure osseuse. Elles sont situées surtout autour du crâne et au niveau des membranes de l'oeuf. Cet examen confirme l'âge foetal de sept mois.

A l'intervention, la tuméfaction abdomino-pelvienne s'est révélée être un kyste ovarien gauche à contenu purulent, nauséabond. Quant à la masse de l'hypochondre droit, il s'agissait d'un lithopédion de 15 centimètres sur 15 sur 12.

Ce cas nous permet d'inclure dans l'ouvrage l'image d'un lithopédion. Il est à peu près du même âge que le foetus mussipontain; il a été retenu dans l'abdomen de sa mère à peu près le même temps. La femme marocaine avait également le même âge que celle de Pont-à-Mousson. Cette patiente, par contre, a eu beaucoup plus de chance, elle a supporté sans grande gêne cette "grossesse qui n'en finissait pas"; et elle a trouvé également un plus grand secours dans la médecine puisqu'elle a été soulagée chirurgicalement de son foetus calcifié et qu'elle n'en est pas morte.

Planche XXV : Radiographie du lithopédion situé dans le flanc droit et se projetant au-dessus de la crête iliaque.
(Cliché du à l'obligeance du Professeur José REMY)

Planche XXVI : Urographie de la malade objectivant les limites de la masse kystique ovarienne et la situation du lithopédion, refoulé dans le flanc droit.
(Cliché du à l'obligeance du Professeur José REMY)

LE FOETUS MAROCAIN

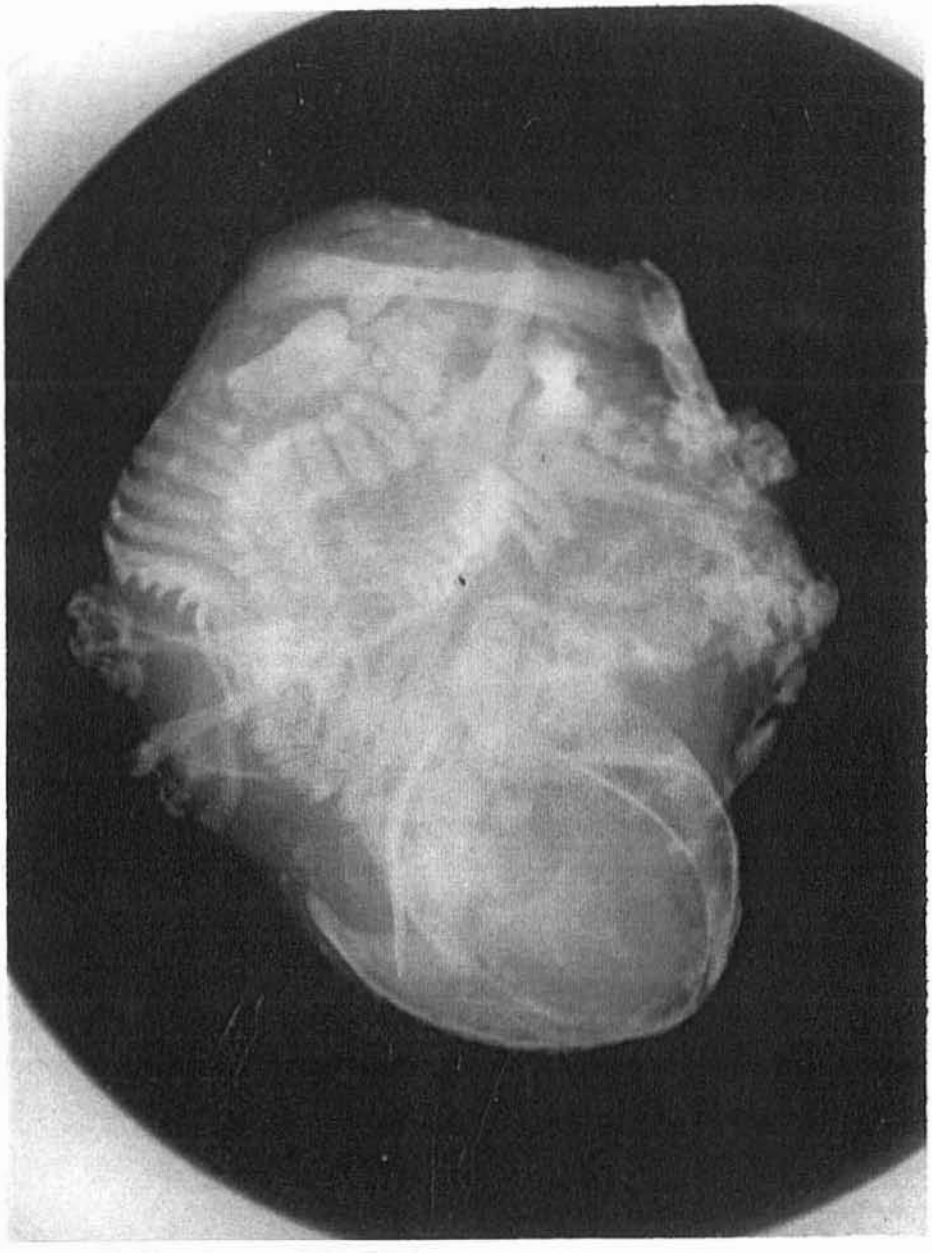


Planche XXVII : Radiographie du lithopédion après exérèse chirurgicale. Outre le squelette bien visible, on remarque les calcifications. Elles sont situées autour du crâne et au niveau des membranes de l'oeuf.

(Cliché du à l'obligeance du Professeur José REMY)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. AHYI Akpé Béatrice
A propos d'un cas de grossesse abdominale à terme
Thèse, Paris, 1968

2. ANTONIOLI M.R.
Rabelais, Hippocrate et les facteurs psychiques de la cure médicale
Conférences de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Lyon, cycle 1983-1984, p. 171-184

3. ARISTOTE
De la génération des animaux, tr. fr. par Pierre Louis
Paris : Les Belles Lettres, Collection Budé, 1961, 234 p.

4. ARISTOTE
De l'âme, tr. fr. par E. Barbotin
Paris : Les Belles Lettres, Collection Budé, 1966, 120 p.

5. AUFREY Jean Paul
Newton ou le triomphe de l'alchimie
Paris : Le Pommier - Fayard, 2000, 222 p.

6. BAINBRIDGE W. S.
Lithopédion. Case with review of the literature
Amer. J. Obst., 1912, 65, p. 31-52

7. BARIETY M., COURY Ch.
Histoire de la Médecine
Paris : Fayard, 1963, 1217 p.

8. BEUVELET M.
Instruction sur le Manuel pour servir à ceux qui dans les Séminaires se préparent à l'administration des Sacrements
Paris : Chez Georges Josse, 1669, p. 17-90

9. BIERCE Ambrose
Dictionnaire du Diable
Paris, Neo, 1887, p. 289

10. BOUCHET Alain, CARCON C.
Les idées médicales et les maladies de Michel de Montaigne
Conférences de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Lyon, cycle 1994-1995, p. 77-103

11. BOUCHER M., FISCHER L.
Des sièges de l'âme aux localisations cérébrales des fonctions psychiques
Conférences de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Lyon, cycle 1998-1999, p. 171-186

12. BREHANT Jacques
Pour le quatrième centenaire de la mort de Montaigne 28 février 1533 - 13 Septembre 1592. Les mystères de la procréation
Bull. Acad. Natl. Méd., 1992, 176, p. 417-426

13. BUCHET R
Le lithopédion. Rarissime "masse" pelvi-abdominale.(Discussion diagnostique et revue générale)
J. Radiol. Electrol., 1967, 48, p. 537-548

14. CASPAR Philippe
Penser l'embryon d'Hippocrate à nos jours
Paris, Editions Universitaires, Collection Penser la vie, 1991, 169 p.

15. CEARD J.
La nature et les prodiges : l'insolite en France au XVIe siècle
Genève : Droz, 1977, 495 p.

16. CHAUVIN Rémy
Dieu des fourmis, Dieu des étoiles
Paris : Belfont, Pré aux Clercs, 1988, 250 p.

17. COHEN André
Le Talmud
Paris : Payot, 1982, p. 123-125

18. COHEN Jean
Petite histoire des découvertes sur la fertilité humaine : pourquoi pour quoi ?
Contracept. fertil. Sex.,1995, 23, p. 315-318

19. DELACAMPAGNE Christian
Daniel C. Dennet : l'âme et le corps ? No problem !
La Recherche, Sept. 1999, 323, p. 102-104

20. DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean
Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers
à Genève, chez Pellet, tome XV, p. 920-949

21. DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers
à Genève, chez Pellet, tome XXII, p.166-170

22. DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers
à Genève, chez Pellet, tome XXIII, p.517-526

23. DIONIS Pierre
L'Anatomie de l'Homme. Corrigée et augmentée d'une ample dissertation sur la Génération, 3e éd.
Paris : Chez Laurent d'Houry, 1698, p. 293-375

24. DIONIS Pierre
Cours d'opérations de Chirurgie démontrées au Palais Royal, 4e.éd.
Paris : Chez d'Houry, 1746, p. 155-163

25. DIONIS Pierre
Traité général des Accouchements, qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur
Paris : Chez Charles-Maurice d'Houry, 1718, p. 91-93 et 310-312

26. DROUARD Alain
Aux sources de l'eugénisme français
La Recherche, Juin 1995, 26, p. 648-854

27. DUBRISAY Louis, JEANNIN Cyrille
Précis d'accouchement
Paris : Lamarre, 1949, p. 439-527

28. DUMONT Martial
La Gynécologie et l'Obstétrique dans la Bible : De la procréation à la grossesse
Gynecol. Obstet. Biol. Reprod., 1990, 19, p. 9-17

29. DUMONT Martial, MOREL P.
Histoire de l'Obstétrique et de la Gynécologie
Lyon : Simep, 1969, p. 43-51

30. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 5)
La vie de la Grèce (III), L'Age d'Or
Lausanne : Editions Rencontre, 1962, p 172-197

31. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 6)
La vie de la Grèce (III), Déclin et ruine de la liberté
Lausanne : Editions Rencontre, 1963, p 116-137

32. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 12)
Age de la foi (III), Apogée du christianisme
Lausanne : Editions Rencontre, 1963, p 480-485

33. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 16)
La Renaissance (III), Débacle et finale
Lausanne : Editions Rencontre, 1963, p 9-40 et 277-300

34. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 17)
La Réforme (I), De Wiclef à Luther
Lausanne : Editions Rencontre, 1963, p 379-414

35. DURANT Will
Histoire de la civilisation (tome 19)
La Réforme (III), Les étrangers aux portes, La Contre Réforme
Lausanne : Editions Rencontre, 1964, p 345-391

36. DURANT Will, DURANT Ariel
Histoire de la civilisation (tome 21)
Prélude à l'ère des lumières (II) La lutte des doctrines pour le pouvoir
Lausanne : Editions Rencontre, 1964, p 311-377

37. DURANT Will, DURANT Ariel
Histoire de la civilisation (tome 22)
Prélude à l'ère des lumières (III), Les tentatives de la raison
Lausanne : Editions Rencontre, 1964, p 257-325

38. FISCHBACH Gérald
Le cerveau et la pensée
Pour la science, Nov. 1992, 181, 9 p.

39. GALIEN
Oeuvres anatomiques, physiologiques et médicales, tr. fr. par Ch. Daremberg
Paris : Baillère, 1954 et 1956, 2 vol.

40. GIRARD Paul F.
Molière et les ridicules de la médecine
Cahiers lyonnais de la Médecine, cycle 1979-1980, 15 p.

41. GIROD Christian
Histoire de l'embryologie
In : Histoire de la Médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire / ed. par Jacques POULET, Jean Charles SOURNIA, Marcel MARTINY
Paris : Société Francaise d'Editions Professionnelles, Médicales et Scientifiques, 1977, t .V, p. 339-386

42. GOETHE Johann Wolfgang von-
Faust et le second Faust, tr. fr. par Gérard de Nerval
Paris : Garnier Frères, 1962, 174 p.

43. GRANDJACQUOT Roger
La Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, 1592-1769, et la Médecine en Lorraine à cette époque
Nancy : Roger Poncelet, 1932, p. 62-65

44. GRELLOIS Eugène
Un épisode de l'Histoire de la Faculté de Pont-à-Mousson
Mémoire de la société philotechnique de Pont-à-Mousson, 1878, p. 13-21

45. GROUCHY J. de
Les nouveaux pygmalions aux confins de la génétique humaine
Paris : Gauthier-Villars, 1973, p. 96.

46. GÜNTHER E.
Die historische Leistung des Johan Ham
Dermatol. Monatsschr., 1978, 164, p. 585-589

47. GUYENOT Emile
Les sciences de la vie aux XVIIe et XVIIIe siècles
L'idée d'évolution
Paris : Albin Michel, 1941,

48. HAMBURGER Jean
Le journal d' Harvey
Paris : Flammarion, 1983, 337 p.

49. HUARD Pierre, GRMEK Mirko D.
Mille ans de Chirurgie en Occident : V^{e}-XVe siècles
Paris : Les Editions Roger Dacosta, 1966, p. 5-24

50. HUARD Pierre, GRMEK Mirko D.
La Chirurgie moderne, ses débuts en Occident : XVIe-XVIIe-XVIIIe siècles
Paris : Les Editions Dacosta, 1968, 253 p.

51. HUARD Pierre
Léonard de Vinci, dessins anatomiques. (anatomie artistique, descriptive et fonctionnelle)
Paris : Les Editions Roger Dacosta, 1968, 269 p.

52. JACOB François
logique du vivant, une histoire de l'hérédité
Paris : Galimard, bibliothèque des sciences humaines, 1970, 347 p.

53. JACQUES E.
Médecine et Spiritualité: un médecin oublié, ami de Port Royal, Philippe Ignace SAVE (1659-1702)
Revue d'Histoire Ecclésiastique, LXXV, 1980, p. 322-342

54. KUHN Thomas S.
La révolution copernicienne, tr. fr. par Avram Hayli
Paris : Fayard, 1973, 379 p.

55. LECOURT Dominique
René Descartes, savant et philosophe
La Recherche, Avril 1996, 286, p. 76-79

56. LOUIS Pierre
Monstres et Monstruosité dans la biologie d'Aristote, in "Hommage à Claire Preaux"
Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 278-284

57. MARTIN F.
L'Université de Pont-à-Mousson
Nancy : Berger-Levrault, 1891, 450 p.

58. MASSIN Benoît
De l'eugénisme à "l'opération euthanasie" : 1890-1945
La Recherche, 1990, 227, p. 1553-1558

59. MORIN A.
Une histoire médicale bien particulière : L'histoire de la tératologie
Conférences de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Lyon, cycle 1981-1982, p. 211-237

60. MURIGOTHUS
Traduction de l'histoire manuscrite de l'Université et du Collège de Pont-à-Mousson, du Père Abram, Jésuite, avec des notes par Murigothus
Manuscrits de la bibliothèque de Nancy, 1755, 8 volumes manuscrits, vol.I

61. PECKER André
La gynécologie et l'obstétrique de l'antiquité au début du XVIIIe siècle
In : Histoire de la Médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire
éd. par Jacques POULET, Jean Charles SOURNIA et Marcel MARTINY
Paris : Société Francaise d'Editions Professionnelles, Médicales et Scientifiques, 1977, 3, p. 223-274

62. PLATON
Le Banquet
Paris : Hermann, 1972, 191 p.

63. PLATON
Le Timée, tr. fr. par A. Rivaud
Paris : Les Belles Lettres, Collection Budé, 1925, 274 p.

64. PICHOT André
Histoire de la notion de vie
Paris : Gallimard, Collection Tel, 1993, 973 p.

65. PILLEMENT Paul Jean
Dionis et le "Foetus mussipontain"
Variétés médico-historiques, 1909, p. 3-4

66. PLAUTE
Miles gloriosus, III, I, v. 127-128
In : Penso G. La médecine romaine, l'art d'Esculape dans la Rome antique
Paris : Roger Dacosta, 1984, p. 274.

67. RAJFER Jacob
Antonie Van Leeuwenhoek (1632-1723)
Invest. Urol., 1976, 14, p. 83.

68. RENÉ Albert
L'ancienne Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson
Paris : Gazette des Hôpitaux, 1881, 49 p.

69. ROSTAND Jean.
La formation de l'être. Histoire des idées sur la Génération
Paris : Hachette, 1930, 220 p.

69'ROTHSCHILD Bruce M., ROTHSCHILD Christine, BEMENT Leland C.
Three-millennium antiquity of the lithokeliphos variety of lithopedion
Am. J. Obstet. Gynecol. , 1993, 169, p. 140-141

70. ROUSSEL P.
Présence de Galien
Paris : Union latine, 1961, 94 p.

71. SABATIER Raphaël Bienvenu
Traité complet d'Anatomie ou Description de toutes les parties du Corps humain, éd.3
Paris : Chez Théophile Barrois le jeune, 1791, p. 451-471

72. SEARLE J.
Deux biologistes et un physicien en quête de l'âme
La Recherche, Mai 1996, 287, p. 62-77

73. SEDRATI Fatima Zohra
Le lithopédion
Thèse Rabat, 1978, 74 p

74. TIEN D. S. P.
Lithopedion; general discussion and case report.
Chinese M. J., 1949, 67, p. 451-460

75. TITUS P.
The management of obstetrical difficulties, éd. 4
St Louis, Mosby, 1950

76. TOURDES Gabriel
Origines de l'enseignement médical en Lorraine. La Faculté de Médecine de Pont-à- Mousson
Paris : Berger-Levrault et G. Masson, 1975, p. 5-25

77. WALTON T. Michael et al.
Why Can't a Woman Be More Like a Man? A Renaissance Perspective on the Biological Basis for Female Inferiority
Women & Health, 1996, 24, p. 87-95

NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

ABULCASSIS (ABU AL-QUASSIM). 1013-1106.

Peut être considéré comme le grand maître de la chirurgie arabe. Vécut à Cordoue
Auteur de : "*Al Tasrif*", monumental ouvrage en trente volumes

---

AQUAPENDENTE (Girolamo Fabrizi dit Fabricius d'-) 1533-1619.

Anatomiste, embryologiste et médecin italien. Professeur à Padoue
Un des créateurs de l'anatomie comparée et un des pères de l'embryologie expérimentale
Elève de Fallope et maître de Harvey
Découvre les valvules veineuses
Auteur de : "*De venarum ostiolis*" 1603
"*De formatione ovi et pulli*" 1621

ALDROVANDI (Ulisse) 1522-1605.

Médecin et naturaliste italien. Un des pères de l'embryologie expérimentale

---

ANDRY (Nicolas) 1658-1742.

Médecin français, partisan de l'animalculisme
Auteur de : "De la génération des vers dans le corps de l'homme" 1700

ARISTOTE 384-322 avt J.-C.

Philosophe grec né à Stagire, en Thrace. Elève de Platon à l'Académie. Devient précepteur du futur Alexandre le Grand. Fonde à Athènes sa propre Ecole : le Lycée. Les doctrines d'Aristote ont été redécouvertes au Moyen Age à partir du XIIe siècle et adaptées au christianisme par saint Thomas d'Aquin et les philosophes scolastiques
Auteur de : "De la génération des animaux"
"Les parties des animaux"
"Histoire des animaux"
"Politique"
" De l'âme"
"Métaphysique"
"Ethique à Nicomaque etc...

AUGUSTIN (Saint) 354-430.

Père de l'église latine, évêque d'Hippone
Auteur de : "La genèse au sens littéral"
"Epître à Optat"
"La nature et origine de l'âme"

BARTHOLIN (Guillaume-Thomas) 1616-1680.

Médecin danois
Professeur d'anatomie à Copenhague en 1648
Il découvrit la glande qui porte son nom
Différencie les vaisseaux lymphatiques des chyliphères
Auteur de : "*Vasa lymphatica*" 1653

BARTHOLIN (Caspar) 1655-1738.

Fils du précédent
Médecin danois. Professeur d'anatomie en 1677
Auteur de: "*De ovariis mulierum et generationis historiam*"

BLONDELLUS ou BLONDEL (François) 1613-1703.

Médecin allemand, a fait ses études à Cologne
Archiatre de l'archevêque et électeur de Trêves
Il s'installe en 1652 à Aix la Chapelle, il y promeut les eaux thermales

---

BOERHAAVE (Herman) 1668-1738.

Médecin et chimiste hollandais. Docteur en philosophie et en médecine
A Leyde, il enseigne la médecine ainsi que la botanique et la chimie

---

BORELLI (Giovanni Alfonso) 1608-1679.

Eminent physiologiste et physicien italien; a étudié plus paticulièrement la contraction musculaire et la contraction cardiaque
Fondateur de l'école iatro-mathématique : émet des hypothèses scientifiques des plus farfelues
Elève de Galilée, maître de Malpighi
Auteur de : "*De motu animalium*"

CAJAL (Santiago Ramon y-) 1852-1934.

Médecin espagnol, histologiste et pionnier de la neurobiologie
A édifié et fait admettre la théorie du neurone comme unité distincte du système nerveux
Prix Nobel de physiologie et de médecine

CARDAN (Gerolamo) 1501-1576.

Médecin, mathématitien et philosophe italien
Ses théories médicales étaient basées sur l'alchimie
Auteur de : "De la subtilité"
"*De rerum varietate*"

COÏTER (Volcard) 1534-1600.

Anatomiste et physiologiste hollandais. Elève d'Eustachi et de Fallope
Il est considéré comme l'un des pères de l'anatomie pathologique

---

CORINGIUS ou CORING (Hermann) 1606-1681.

Erudit allemand, auteur d'ouvrages de philologie, droit, médecine et histoire
Reçu Docteur en philosophie et médecine en 1636
Médecin de Christine de Suède
Auteur très prolifique, ses oeuvres font l'objet de sept volumes in folio

---

CORNAX (Mathias) 1520- ?

Médecin italien, fait ses études à Venise

DE GRAAF (Reinier) 1641-1673.

Découvre en 1667 le follicule qui porte son nom
Auteur de : "Traité des parties des femmes qui servent à la génération"(1701)

DESCARTES (René) 1596-1650.

Philosophe, physicien et mathématicien français. A touché à la biologie humaine. A inventé le Mécanisme. A beaucoup voyagé dans toute l'Europe pour ne pas être inquiété. Il est parti en Hollande en 1629, y est resté vingt ans et a passé la dernière année de sa vie à la cour de Suède
Auteur de : "Discours de la méthode"
"Traité de l'homme". (L'homme encore est formé du mélange des deux liqueurs que répandent les deux sexes!)

DEUSINGIUS ou DEUSING (Antoine) 1612- ?

Professeur deMédecine en 1642
Titulaire de la chaire de Groningue deux ans après
Archiatre du comte de Nassau
Auteur de : "*Historia foetus....consideratione physico-anatomica illustrata*" en 1661
"*Foetus mussipontani.....secondinae detectae*" en 1662
"*Foetus historia partus.....prodierunt, cum resolutione*" en 1662
"*Vinditiae foetus extra uterum geniti .....insultus*" en 1664

DISBY ou DIGBY (Sir Kenelmus) 1603-1665.

Catholique mystique. Alchimiste.
Chevalier du roi d'Angleterre. Homme politique et écrivain anglais qui jouit d'une certaine faveur à la cour de Charles I^ier^. Il prit, en 1642, avec énergie le parti du roi pour qui il se lança dans de nombreuses intrigues en France. Il découvre la nécessité de l'oxygène pour la vie des plantes Auteur de : "De la poudre de sympathie"

DIONIS (Pierre) 1643-1718.

Chirurgien-juré. Démonstrateur d'anatomie et de chirurgie au jardin du roi. N'admet pas la césarienne sur la femme vivante, il attaque en ces termes Jean Rouleau, chirurgien à Saintes et défenseur de celle-là : "elle est une opération cruelle, barbare et tout à fait inutile". Par contre, il est en faveur de la césarienne post-mortem
Auteur de : "Traité général d'accouchement qui instruit de tout ce qu'il faut savoir pour être habile accoucheur"
"Anatomie de l'homme, corrigée et augmentée d'une ample dissertation sur la génération"
"Cours d'opérations de chirurgie démontrées au jardin royal"

EISENMENGERUS (Johannus-Christopher)

Docteur en Médecine et philosophe
Un des commentateurs de "*Historia foetus mussipontani*"

EMPEDOCLE vers 490 avt. J.C.-?

Philosophe grec. Poète et médecin. Il est célèbre pour sa théorie des quatre éléments (l'eau, l'air, le feu et la terre), adoptée jusqu'à l'époque de la chimie moderne
Auteur de : "*Peri phuseôs*"
"Les purifications"

EUSTACHI (Bartolomeo) 1500-1574.

Médecin et anatomiste italien. Il étudie et décrit la trompe et la valvule qui portent son nom

---

FALLOPE (Gabriele de-)1523-1552.

Anatomiste et chirurgien italien. Professeur d'anatomie à Padoue
Elève de Vésale
Il étudie et décrit l'aqueduc, le ligament et la trompe qui portent son nom

---

FAUSSIUS (Johan-Casparus)

Professeur à l'académie de Heidelberg
Archiatre de l'électeur sérénissime du Palatinat

FERNEL (Jean) 1497-1558.

Astronome, mathématicien et médecin français
Médecin de Henri II
Auteur de : "*De abditis rerum causis*"

GALIEN (Galenus Nicon, dit) vers 131-vers.201.

Anatomiste et médecin grec
Doctrinaire, tout pétri des idées de Platon et d'Aristote, il se pose comme le continuateur d'Hippocrate
Il met en lumière l'anatomie et la physiologie du cerveau, du cervelet et du mésencéphale. On lui doit la différenciation du squirrhe et du cancer.....
Auteur de : "Des facultés naturelles"
"De la formation du foetus"

HAM (Jean-Louis). 1650-1723.

Médecin et Naturaliste hollandais
Découvre le spermatozoïde en 1677 en collaboration avec Leeuwenhoek

---

HARVEY (William) 1578-1657.

Médecin et physiologiste anglais, élève du célèbre Fabrizio d'Aquapendente. Il publie en 1651 : "*Exercitationes de generationibus animalium*". C'est un oviste convaincu, il crée les formules : "*Ex ovo omnia*" ou "*Omne vivum ex ovo*". Et pourtant, pour certains êtres inférieurs, il croit encore à la génération spontanée

---

HIPPOCRATE 460-377.

Médecin grec né à Cos. Il est considéré comme le plus grand médecin de l'Antiquité. Il connaît la palpation et la percution mais ignore l'examen du pouls. Il reconnaît au cerveau "le plus grand empire sur l'homme
Le fameux serment d'Hippocrate, quoique modifié à travers les temps et les pays, n'en reste pas moins le fondement de la déontologie médicale
Auteur de : "De la génération"

HORSTIUS ou HORST (Jean-Daniel). 1620-1685.

Médecin allemand, professeur de médecine à Marbourg
Ensuite professeur à Giessen sa ville natale
Archiatre du Landgrave de Hesse-Darmstadt

LEPOIS (Charles) 1563-1636.

Professeur de médecine et premier Doyen de la Faculté de Pont-à-Mousson

---

LITTRE (Alexis) 1654-1725.

Professeur libre d'anatomie à Paris. Chirurgien
Toutes ses publications ont paru dans les mémoires de l'Académie des Sciences
Etudie principalement l'urètre, publie deux observations, l'une de grossesse ovarienne, l'autre de grossesse tubaire

---

MALPIGHI (Marcello) 1628-1694.

Anatomiste italien. Professeur à Bologne
Est l'un des fondateurs de l'histologie grâce à l'application du microscope
Il étudie et décrit le glomérule du rein, le corps muqueux de l'épiderme et le corpuscule qui portent son nom
Découvre en 1661 le mouvement sanguin dans les capillaires (dans le poumon de grenouille)

MAURICEAU (François) 1637-1709.

Chirurgien français. Beau-frère de Dionis
Adversaire farouche de la césarienne sur femme vivante (il la réalisait cependant post-mortem), il estimait qu'il était impossible que la malade puisse en réchapper
Sa devise : "*Me sol non umbra regit*" (C'est le soleil et non l'ombre qui me guide)
Auteur du : "Traité des maladies des femmes grosses et de celles qui sont accouchées" (1694)

MALEBRANCHE (Nicolas de) 1638-1715.

Philosophe français. Oratorien
Suit la philosophie de Descartes
Oeuvre principal : De la recherche de la vérité

MERCATUS (Louis) 1513-1599

Médecin espagnol, un des plus celèbres. Etudie à Valladolid
Professeur de médecine à Madrid. Médecin de Philippe II et Philippe III

MORAND (Sauveur) 1697-1773.

Chirurgien en chef de la Charité
Auteur de : "un traité sur la pierre et la taille du haut appareil
"un opuscule de chirurgie
"plusieurs mémoires à l'Académie Royale des Sciences

PARÉ (Ambroise) 1509-1590.

Reçu Maître barbier-chirurgien à l'âge de dix-neuf ans
Chirurgien de quatre rois de France
Père de la chirurgie moderne : les ligatures artérielles
Auteur de : "Dix livres de chirurgie avec le magasin des instruments nécessaires à icelle" (1564)
"De la génération et des monstres" (1573)

PATIN (Gui) 1601-1672.

Médecin et écrivain français
Docteur en médecine en 1624. Professeur de chirurgie à la Faculté de Paris et en 1632, Professeur au Collège de France. Il est élu Doyen de la Faculté de Paris en 1650. Il a la réputation d'un être chicaneur, irascible et ennemi des nouveautés.
Auteur des : "Lettres" (c'est une chronique de son époque)

PILLEMENT (Christophe) ?-1691.

Professeur et Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson.
Auteur de l': "*Observatio singularis Mussipontana foetus extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidiscentis*"

PLATON 427-348? avt J-C.

Philosophe grec, fonda l'Académie en 399 avt J-C.
Auteur de : "Le banquet"
"Le Timée"
"Alcibiade et "Menon"

PLAUTE (Maccius) 254-184 avt J-C.

Poète comique latin. Auteur de nombreuses comédies de moeurs et en particulier : "*Miles gloriosus*"

PRIMROSE (James) 1592-1659

Médecin anglais, né en France, fait ses études à Paris et à Monpellier
Exerce à Oxford
Auteur de : *De mulierum morbis*

RABELAIS (François) 1494-1553.

Médecin et écrivain français
Auteur du Tiers Livre des faicts et dicts héroïques du noble Pantagruel.

REDI 1626-1698.

Médecin et naturaliste italien, connu pour ses travaux sur les insectes
Il a cherché à démontrer l'impossibilité de la génération spontanée
Auteur de : "*Experimenta circa Generationen Instectorum*" en 1686

RIOLAN (Jean le fils) 1580-1657.

Professeur d'anatomie au Collège Royal de Paris
Rapporte le premier cas de rupture d'une grossesse ectopique en 1604 et une deuxième en 1638. Les deux femmes moururent
Auteur de : "*Encheiridium anatomicum et pathologicum*"

RUYSCH (Frédérik) 1638-1731.

Anatomiste hollandais, professeur à Amsterdam en 1665
Est passé maitre dans l'art d'injecter les pièces anatomiques selon une technique non
égalée et toujours inconnue de nos jours
Toute sa collection de préparations a été achetée par Pierre le Grand; elle est à St Petersbourg où on peut la voir encore actuellement

---

SALMUTH (Philipp) ? -1645?

Médecin et auliatre de Anhalt
A eu des contacts avec Conringius
Auteur de "P. *Salmuthi observationem medicarum centuriae tres posthumae cum H.Conringii praefatione de doctrina pathologica.....*" publié en 1648

SANTORIUS ou SANCTORIUS 1561-1636.

Médecin italien, étudie à Padoue
Professeur de médecine à Padoue en 1611

SCALIGER (Joseph-Juste) 1540-1609.

Un des plus grands érudits du XVI° siècle
Né à Agen, féru de langues, aussi érudit en Lettres qu'en Sciences et en Droit
Professeur d'érudition classique à Leyde
Il avait un sage respect des dates en vue de la compréhension de l'histoire.
Auteur de : "*De emendatione temporum*"
"*Thesaurus temporum*"

SEBITZ ou SEBITZIUS (Melchior) 1578-1674.

Fait ses études de médecine à Bâle
Professeur de médecine à l'Université de Strasbourg en 1612
Chanoine de St.thomas en 1613
Fait partie d'une dynastie de médecins qui, à travers plusieurs générations,ont joué un rôle social important
A beaucoup écrit mais peu de chose est resté

SORANOS (d'Ephèse) Fin I^{e} siècle-Début IIe siècle ap. J-C

Médecin et gynécologue grec, considéré comme le véritable fondateur de la gynécologie et de l'obstétrique
Commença ses études à Ephèse et les poursuivit à Alexandrie
Exerça à Rome
Auteur de : "Des maladies des femmes"

SPACH (Israel). 1560-?

Originaire de Strasbourg, docteur en médecine à Tubingen
Professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg jusqu'en 1610
Auteur de : "*Gynecorium sive mulieribus affectibus.....opus ex multis auctoribus*"

SPONSIUS ou SPON. (Charles)1609-1684.

Médecin à Montpellier en 1632, puis établi à Lyon en 1635
Enfin professeur au Collège de médecine de Lyon

STEENSEN (Niels), dit ***STENON*** 1638-1687.

Religieux, médecin et naturaliste danois
Il a enseigné à Copenhague, Florence et Leyde

STRAUSSIUS ou STRAUSS (Laurent) 1603- ?

Professeur de médecine à Darmstadt. Auliatre
Auteur de : "*Epistola de pulvo sympathico ad comitem Digbeum*"
"*Resolutio observationis foetus mussipontani*"
"*Judicia varia celeberrimorum virorum de foetus mussipontani explicatione*"

THOMAS d'AQUIN (Saint) 1224-1274.

Théologien italien, logicien et métaphysicien. Docteur de l'église. Approfondit la doctrine d'Aristote qui fournit la matière à son oeuvre, la "Somme théologique"

VALLISNIERI ou Vallisneri (Antonio) 1661-1730.

Médecin et naturaliste italien. Elève de Malpighi
Combattit la théorie de la génération spontanée
Auteur de : "une Histoire de la génération chez l'homme et les animaux"

VAN HELMONT (Jan-Baptist) 1577-1644.

Médecin et chimiste flamand. Il aquiert une renommée plus comme alchimiste que comme médecin. Chimiatre, disciple de Paracelce, fondateur de cette doctrine. La chimiatrie ou iatrochimie prétend soigner, voire expliquer la vie par la chimie qui, au XVIe siècle, n'est encore que l'alchimie. Il ne reconnaît plus que deux éléments sur les quatre de la théorie d'Empédocle : (l'air et l'eau). Il obtint, pour la première fois, du gaz carbonique. Il découvrit le suc gastrique et ses propriétés

---

SCD-UHP - NANCY 1
BIBLIOTHÈQUE
MÉDECINE

VAN LEEUWENHOEK (Anton) 1632-1723.

Opticien et naturaliste à Delft sa ville natale. D'abord employé chez un drapier puis fonctionnaire, il s'intéresse à la fabrication des loupes, en adoptant la technique des tailleurs de diamants, puis des microscopes simples. Il étudie le spermatozoïde au microscope, il semble que c'est à tort qu'on fait de lui le seul découvreur du spermatozoïde, il admet lui-même que la paternité en revient aussi à Ham

---

VESALE (André) 1514-1554.

Anatomiste et Médecin flamand. Il fut un des premiers à pratiquer la dissection du corps humain et à refuser toujours s'incliner devant les affirmations d'Aristote ou Galien, que la plupart des médecins du XVIe siècle tenaient pour intangibles
Etudie l'anatomie à Paris avec Dubois de1533 à 1536
Obtient son titre de docteur à Padoue en 1536 et est nommé aussitôt Professeur d'anatomie et de chirurgie dans la même faculté. Son oeuvre va effacer treize siècles d'emprise galénique
Auteur de: "*Tabulae*" (1538)
"*De Humani Corporis Fabrica*" (1543)
(Seconde édition en 1555)

WEILBELIUS (Martin)

Médecin-Chimiatre et philosophe. Archiatre à Düsseldorf
Commentateur de "*Historia Foetus Mussipotnani*"

WOLCKAMMER (Georges)

Médecin et philosophe
Commentateur de "*Historia Foetus Mussipontani*"

ZACHIA (Paul) 1584-1659.

Médecin italien. Médecin légiste, clinitien et psychiatre.
Archiatre auprès du pape Alexandre VII

VU

NANCY, le **12 décembre 2001**
Le Président de Thèse

Professeur **G. GRIGNON**

NANCY, le **21 décembre 2001**
Par délégation,

Professeur **J. ROLAND**

AUTORISE À SOUTENIR ET À IMPRIMER LA THÈSE

NANCY, le **07 janvier 2002**

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY 1

Professeur **C. BURLET**

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Qui était ce foetus mussipontain ? un lithopédion (du grec lithos, pierre et païs, enfant), un foetus calcifié trouvé à l'autopsie d'une femme de Pont-à-Mousson. Il a "vu le jour" en Août 1659. Christophe Pillement, alors Professeur et Doyen de la Faculté de Médecine publie ce cas considéré comme mystérieux. Et toute l'Europe savante va s'emparer de ce fait et vouloir l'élucider. Laurentius Straussius, Professeur à Darmstadt, aidé par Antonius Deusingius, Professeur à Groningue, va publier en quatre volumes tout ce qui a été écrit au sujet de cette "Histoire du Foetus Mussipontain".Quels problèmes ont intéressé les savants? Savoir si le foetus était la soeur ou la fille de la femme autopsiée, pourquoi s'est-il pétrifié et non putréfié. Les plus philosophes y ont vu un sujet plus profond, le mystère de la génération, celle de la femme, cette créature inférieure et celle d'un être dont on ne savait pas s'il était homme ou bête, le monstre. Enfin l'animation du foetus posait également un problème. En annexe est racontée l'histoire d'un lithopédion récent illustrée de radiographies de son squelette bien conservé, sans signe de putréfaction et calcifié.

TITRE EN ANGLAIS

THE FETUS FROM PONT-A-MOUSSON (1659)
HIS STORY AND THE CURRENTS OF THOUGHT OF THAT TIME

THÈSE : MÉDECINE GÉNÉRALE ANNÉE 2002

MOTS CLEFS : FOETOPATHOLOGIE- HISTOIRE DE LA MÉDECINE - RÉGION LORRAINE

XVIIe SIÈCLE - CONCEPTION - MONSTRES - ANIMATION.

INTITULÉ ET ADRESSE DE L'U.F.R. :

Faculté de Médecine de Nancy
9, avenue de la Forêt de Haye
54505 VANDOEUVRE LES NANCY Cedex